

n°253

Nov./Déc. 2017

FRUITROP magazine

fruitrop.com

Version française

Agrumes

Prévisions 2017-18

Net déficit de production
mais prix soutenus

Forum mondial de la banane :
L'indispensable dialogue

Fiche pays producteur :
La myrtille au Chili



MEHADRIN INTERNATIONAL
 696, chemin du Barret, ZA du Barret — 13160 Chateaufort, France
 • Tél. +33(0)4 32 60 62 90 • Fax. +33(0)4 90 24 82 54
 benchadod@mehadrin-inter.com — www.mtex.co.il



No cogito ergo sum. Les politiques et scientifiques ont laissé échapper leur pouvoir. Poussée par des médias qui n'aiment décidément pas les trains qui arrivent à l'heure, c'est l'opinion publique qui décide. Le principe d'ultra-précaution a complètement remplacé l'analyse de risque et l'évaluation du coût-bénéfice. L'affaire du glyphosate est d'ailleurs révélatrice d'une société qui a peur et dont les édiles ne semblent plus prêts à être responsables de grand-chose. Les pouvoirs publics ne s'intéressent qu'aux sujets que les groupes de pression ont décidé de mettre en lumière. Sans d'ailleurs se demander pour qui ou pour quoi ils roulent. Dans un monde où les réseaux sociaux ont remplacé les hommes d'État et où le nombre de followers donne son poids à l'argumentation, il n'est pas étonnant de voir se développer une culture post-moderne. L'argument scientifique est suspect et le chercheur sert forcément les intérêts des méchants industriels. Le compromis scientifiquement argumenté est banni. Adoubs : l'émotion, le ressenti, l'intuition. Le bon sens a remplacé la discussion scientifique. L'instinct animal a remplacé l'Homme de Descartes. La phobie et l'inquiétude ont pris le pouvoir. Une des plus grandes avancées de toute l'histoire en santé publique, la vaccination, est même remise en question. On voit ainsi réapparaître des maladies que l'on croyait éteintes. Dans un élan de retour fantasmé à la belle époque d'avant la technologie, le jardin d'Eden en quelque sorte, les citoyens du Nord ont en effet oublié que l'espérance de vie en bonne santé a fait un bond stupéfiant et que des centaines de millions de personnes au Sud rêvent d'accéder à un niveau de vie équivalent. Evidemment, pouvoirs publics et chercheurs ont une part de responsabilité dans cette méfiance et même, désormais, cette défiance. Il est vrai que les liens parfois malsains et ambigus entre État, recherche et industrie ont fini par consumer le capital confiance dont jouissaient les autorités. Science, technologie, chimie, en résumé le progrès, ne sont pas les ennemis de l'homme. Le lucre, la bêtise et le manque de courage, voilà ses vrais ennemis. Mais cela n'intéresse pas grand monde pour l'instant.

Denis Loeillet



Éditeur

Cirad
TA B-26/PS4
34398 Montpellier cedex 5, France
Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41
Fax : 33 (0) 4 67 61 59 28
Email : info@fruitrop.com
www.fruitrop.com

Directeur de publication

Hubert de Bon

Directeurs de la rédaction

Denis Loeillet et Eric Imbert

Rédactrice en chef

Catherine Sanchez

Infographie

Martine Duportal

Site internet

Actimage

Chef de publicité

Eric Imbert

Abonnements

www.fruitrop.com

Traducteurs

Jabtraid Ltd et Tradeasy

Imprimerie

Impact Imprimerie
n°483 ZAC des Vautes
34980 Saint Gély du Fesc, France

ISSN

Français : 1256-544X

Anglais : 1256-5458

Deux versions française et anglaise

© Copyright Cirad

Tarif abonnement annuel

325 euros HT / 8 numéros par an
(éditions papier + électronique)

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.



Sommaire

En direct des marchés (E. Imbert, D. Loeillet, C. Dawson, P. Gerbaud, T. Paqui, C. Céleyrette, R. Bright)

- p. 2**
- **Conjonctures** : octobre/novembre 2017
 - **Banane** : Panama : la renaissance de la zone bananière de Puerto Armuelles prend forme — Équateur : chaud et froid ! — Approvisionnement banane : record absolu dans l'UE et accélération aux USA.
 - **Agrumes** : La clémentine verte, ou les malheurs de la vertu — Variété du mois : Orri d'Israël — Pomelo de Floride : révision temporaire des standards de taille export — Campagne citron d'Argentine 2017 : bonne en volumes — L'Iran bientôt à l'assaut du marché mondial des agrumes ? — Coca-Cola soutient – un peu – la durabilité de la filière citricole espagnole — Maroc : cote d'alerte !
 - **Avocat** : Avocat en Chine : décollage d'une production locale ? — Avocat du Pérou : toujours plus fort !
 - **Fruits et légumes tempérés** : Fruits à noyau d'Afrique du Sud : des ressources en dépit du manque d'eau ! — Raisin du Pérou : petit temps d'arrêt — Noix de Californie : des surfaces toujours croissantes.
 - **Vie de la filière** : Agrofresh prend le contrôle de Tecnidex — Amazon fresh part à l'assaut du marché allemand.

Le point sur...

- p. 16** • **3^e Conférence du Forum Mondial de la Banane** — L'indispensable dialogue (Denis Loeillet)
- p. 22** • **Fiche pays producteur** — La myrtille au Chili (Cécilia Céleyrette)

Dossier du mois par ERIC IMBERT : AGRUMES

- p. 30** • **Bilan saison d'hiver 2016-2017** : une campagne beaucoup moins chargée que prévu !
- p. 38** • **Prévisions 2017-2018 — Des prix soutenus, pour compenser un net déficit de production** : Espagne, Maroc, Israël, Corse, autres Méditerranée, Floride
Petits agrumes, orange, citron, pomelo
- p. 56** • **Consommation dans l'UE-28** : retour de la croissance
- p. 63** • **Marché mondial du jus concentré** : perfect season au Brésil, mais perfect storm en Floride
- p. 68** • **Statistiques agrumes**
- p. 85** • **Maladies et ravageurs**
- p. 86** • **La culture des agrumes**
- p. 88** • **Principales variétés**
- p. 90** • **Récolte et stockage**

Prix de gros en Europe

- p. 63** **OCTOBRE 2017**

Photo couverture : © Eric Imbert

Banane

Octobre/Novembre 2017

Malgré une offre très soutenue, le marché, sous pression, a conservé un certain équilibre. Le contexte est resté favorable à la consommation de banane grâce à des températures en baisse, à la pression limitée des fruits concurrents, à la mise en place de promotions d'envergure et à des prix de détail attractifs sur certains marchés. Côté approvisionnement, le déficit caribéen s'est creusé suite au passage du cyclone Maria fin septembre, entraînant de grandes pertes aux Antilles (- 70 % par rapport à la moyenne) et en République dominicaine (- 20 %). Le Surinam est également resté déficitaire. Le pic de production africain, tardif et d'un niveau similaire à celui de 2016, n'a pu compenser ces déficits. Ce sont les origines dollar qui se sont imposées sur le marché avec une offre très soutenue en octobre, avant de revenir à un niveau moins excédentaire fin novembre. La Colombie a continué de culminer en octobre à des niveaux records sur l'UE, avant d'entamer une baisse rapide début novembre. L'Équateur a continué à progresser de façon soutenue en octobre et n'est revenu à la moyenne que vers fin novembre (effets de l'hiver). Les volumes du Costa Rica ont commencé à augmenter en octobre, atteignant leur apogée courant novembre, avec des niveaux supérieurs à ceux de 2016. Ainsi, les prix au stade import sont donc restés sous pression et en dessous des moyennes en octobre, ne remontant que tardivement vers fin novembre. Pour autant, les niveaux sont restés similaires à ceux de 2016 et sous les moyennes de saison. Enfin, l'offre canarienne a affiché une hausse très marquée en raison de températures anormalement élevées en production, entraînant ainsi la dégradation du marché espagnol.

© Guy Biehlner



■ Panama : la renaissance de la zone bananière de Puerto Armuelles prend forme.

Le gouvernement panaméen a démarré un vaste programme de location d'environ 1 800 hectares de terres agricoles appartenant à 1 600 propriétaires de la province de Chiriqui. Cette opération est la première étape dans la réactivation de la zone bananière de Puerto Armuelles. Ces terres, ainsi qu'un peu plus de 4 000 ha appartenant à l'État, seront louées/sous-louées pour une durée de vingt ans renouvelables à Del Monte (via sa filiale « Banapiña »). La multinationale s'est engagée à investir 100 millions USD en sept ans pour relancer l'activité bananière dans ce pôle historique de production, à un rythme minimum de 900 ha par an. Ce sont 3 100 emplois directs et 12 000 emplois indirects qui devraient être créés. Selon le calendrier initial du projet, les premiers fruits devraient être livrés fin 2018. A terme, la production de Cavendish devrait atteindre 200 000 t, portant le potentiel export du pays à environ 500 000 t.

Sources : EFE, Reefer Trends

■ Équateur : chaud et froid !

L'Équateur a réalisé trois premiers trimestres exceptionnels, comme en témoigne un cumul export record arrêté fin octobre et en progression de 5 % par rapport à 2016. La fin d'année devrait être bien différente. La vague de froid – toutes proportions gardées – qui frappe le pays vient contrebalancer, au moins temporairement, les gains de productivité liés aux investissements réalisés en plantations. Selon les climatologues, ce temps frais et nuageux pourrait se prolonger dans les mois à venir et continuer à peser sur la récolte jusqu'en mars 2018. Le pic saisonnier de production du premier trimestre pourrait donc être retardé, mais pas atténué pour autant.

Sources : Reefer Trends, Ciifen

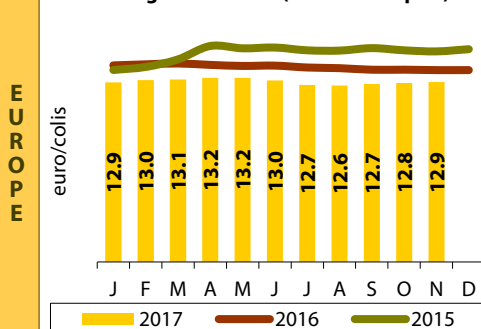


© Denis Loaillet

EUROPE DU NORD — PRIX IMPORT

Novembre 2017	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
euros/colis		
12.89	- 6 %	+ 1 %

Allemagne - Prix vert (2^e et 3^e marques)



EUROPE — PRIX DETAIL

Pays	Novembre 2017		Comparaison	
	Type	Euros/kg	Octobre 2017	Moyenne des 3 dernières années
France	normal	1.60	0 %	+ 1 %
	promotion	1.39	+ 2 %	+ 5 %
Allemagne	normal	1.31	- 1 %	- 2 %
	discount	1.14	+ 1 %	- 5 %
UK (en £/kg)	conditionné	1.03	- 1 %	- 5 %
	vrac	0.79	0 %	+ 10 %
Espagne	platano	2.14	+ 3 %	- 1 %
	banano	1.27	+ 2 %	- 1 %

Siim
Société
Internationale
d'Importation

WWW.SIIM.NET



Selvática®

Beautiful
Banana

dibra
taste the world



Magnificent
Mango

dibra
taste the world



Cool
Coconut

terrasol
Always Fresh Premium Quality



Precious
Pineapple

PRODUCTEUR - IMPORTATEUR - MÛRISSEUR - DISTRIBUTEUR



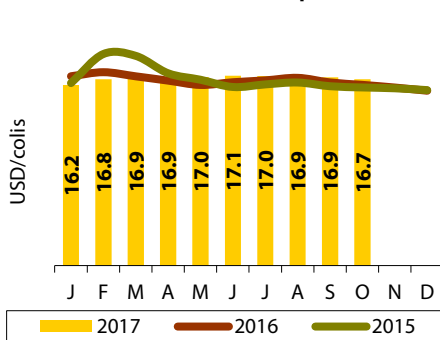
SIIM - SIEGE SOCIAL

MIN Rungis - Bâtiment C3 / 2 - 16 rue de Perpignan
Frileg CP 60431 / 94642 Rungis Cedex / France
T. +33 1 45 12 29 60 / F. +33 1 45 60 01 29
Email : dibra@siim.net

Banane

ÉTATS-UNIS

Etats-Unis - Prix vert (spot)

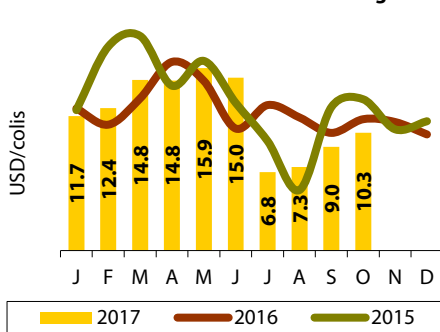


ÉTATS-UNIS — PRIX IMPORT

Novembre 2017 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
16.71	+ 4 %	+ 5 %

RUSSIE

Russie - Prix vert CIF St Petersburg

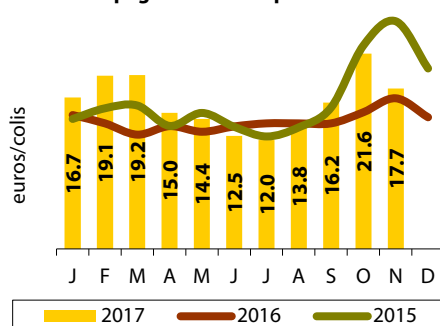


RUSSIE — PRIX IMPORT

Octobre 2017 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
10.26	- 10 %	- 17 %

CANARIES

Espagne - Prix vert platano*



CANARIES — PRIX IMPORT*

Novembre 2017 euros/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
18.20	- 16 %	- 13 %

* équivalent colis 18.5 kg

■ Approvisionnement banane : record absolu dans l'UE et accélération aux USA.

Difficile de se renouveler dans les commentaires car la consommation européenne va de record en record depuis des mois et même des années. Sur les douze derniers mois (octobre 2016 à septembre 2017), elle touche la barre des 6.3 millions de tonnes. C'est 4.3 % de plus que sur la période précédente. En septembre 2017, elle atteint même les 510 000 t, soit le niveau le plus élevé pour un mois de septembre. Sur neuf mois, le taux de croissance est de 4.7 %. Les origines dollar sont à la manœuvre avec une progression de 10 % ! Les ACP Afrique ne sont qu'à 1.4 %, handicapés par la contre-performance du Cameroun. Les ACP Caraïbes et d'Amérique latine reculent de 13 % du fait de la chute de la République dominicaine et du Surinam. Même tendance pour la production européenne qui baisse de 12 %. C'est la production française qui pèse sur la tendance, celle des Canaries ne s'éffritant que très légèrement. Les effets de la très active saison cyclonique 2017 dans les Caraïbes devraient affecter le bilan d'approvisionnement dès

octobre. Toutefois, les premières données issues des déclarations en douane (source Taxud) pour octobre montrent que les origines dollar ont très largement compensé le déficit. On estime leur croissance d'au minimum 13 % sur octobre 2017 par rapport à octobre 2016 ! On comprend mieux l'atonie du marché et le fait que les pertes dans les Caraïbes soient totalement passées inaperçues. On peut d'ailleurs se demander quelles auraient été les conséquences sur les prix en cas d'un approvisionnement normal en provenance des Caraïbes.

La consommation américaine accélère en septembre 2017 à 359 000 t (+ 11 %), repartant à la hausse après un recul de 4 % en août. Sur neuf mois, elle grimpe de 4 % et sur douze mois de 2.6 % à 4 166 000 t. Le Guatemala et le Costa Rica continuent leur ascension en Amérique du Nord avec des taux de croissance sur neuf mois de respectivement 16 % et 18 %. Le Mexique explose (+ 31 %) et prend la place de 5^e fournisseur. L'Équateur s'effondre de 33 % en faisant clairement le choix de l'Europe, de la Russie et des marchés du Proche et du Moyen-Orient.

Source : CIRAD

Banane – UE & USA – Approvisionnement de janvier à septembre 2017 (provisoire)

000 tonnes	2015	2016	2017	Ecart 2017/2016
UE-28 - Approvisionnement	4 348	4 571	4 785	+ 5 %
Total import, dont	3 883	4 061	4 339	+ 7 %
NPF	3 090	3 212	3 533	+ 10 %
ACP Afrique	413	465	472	+ 1 %
ACP autres	380	382	333	- 13 %
Total UE, dont	466	509	447	- 12 %
Martinique	146	156	108	- 31 %
Guadeloupe	47	50	40	- 20 %
Canaries	257	289	284	- 2 %
USA - Import	3 527	3 516	3 657	+ 4 %
Réexportations	416	423	438	+ 4 %
Approvisionnement net	3 111	3 094	3 219	+ 4 %

Sources UE : CIRAD, EUROSTAT, (hors production UE locale) / Source USA : douanes USA

EUROPE — VOLUMES IMPORTES — NOVEMBRE 2017

Origine	Comparaison		
	Octobre 2017	Novembre 2016	Cumul 2017 par rapport à 2016
Antilles	↘	- 60 %	- 33 %
Cameroun/Ghana/Côte d'Ivoire	↗	+ 2 %	+ 3 %
Surinam	↗	- 13 %	- 10 %
Canaries	↗	+ 21 %	+ 1 %
Dollar : arrêté à octobre			
Équateur*	↗	+ 27 %	+ 16 %
Colombie*	↗	+ 16 %	+ 14 %
Costa Rica	↗	+ 9 %	+ 5 %

Estimation réalisée grâce à des sources professionnelles / * total toutes destinations

Petits agrumes

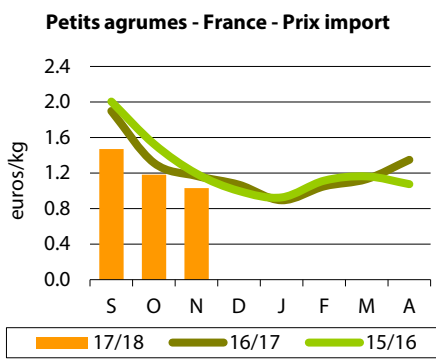
Octobre/Novembre 2017

Situation difficile malgré les déficits de production annoncés. La demande est restée très calme en raison de températures trop douces pour la consommation jusqu'à mi-novembre. Des soucis de qualité (coloration, petits calibres) sur les variétés de début de saison (Clemenrubi, Oronules) ont pénalisé les ventes, les prix restant sous les moyennes en octobre. En novembre, malgré une accélération des ventes et les déficits de production annoncés, le marché est resté lourd du fait d'expéditions supérieures à celles des années passées : la Nules d'Espagne et les clémentines de Corse et du Maroc sont entrées en marché précocement. Les volumes se sont développés rapidement, en quantités supérieures aux autres années en raison des températures élevées dans les zones de production (maturation rapide des fruits). Ainsi, les prix des clémentines d'Espagne et du Maroc ont continué de baisser à des niveaux inférieurs aux années passées.

■ **La clémentine verte, ou les malheurs de la vertu.** TESCO bouscule les standards de qualité des petits agrumes en jouant avec le feu. Le premier distributeur du Royaume-Uni a décidé de référencer des petits agrumes non déverdis (Satsuma et bientôt clémentine). Selon TESCO, cette initiative s'inscrit dans le cadre d'un programme plus large de lutte contre le gaspillage alimentaire, avec la mise en place en mars 2016 d'une gamme baptisée « Perfectly imperfect », visant à ne pas perdre les « fruits moches ». Cette démarche permettrait de résoudre, de surcroît, le problème de plus en plus présent, en raison du changement climatique, du manque de coloration en début de saison, sans pour autant affecter les qualités organoleptiques pour le consommateur, la coloration externe n'étant pas un signe de maturité interne.

ou des petits agrumes tropicaux, dont les effets sur la consommation pourraient être désastreux de par leurs qualités organoleptiques très inférieures à celles des productions méditerranéennes. Si TESCO réalise peut-être un petit gain à court terme, la filière méditerranéenne a, quant à elle, beaucoup à perdre d'une telle initiative.

Source : CIRAD



Certes, cette démarche est vertueuse, mais il y a un mais ! TESCO vend ces fruits sur les mêmes bases de prix que les colorés. Faire passer auprès du consommateur l'idée qu'un agrume vert vaut un agrume coloré est dangereux à plus d'un titre. En effet, la coloration externe est un des seuls indicateurs de qualité reconnus des consommateurs, qui ignorent tout des variétés faute d'information. Sans ce critère simple de différenciation, comment l'amont pourra-t-il couvrir les énormes investissements réalisés en termes de recherche variétale, d'achat de variétés innovantes sous licences, d'itinéraires techniques exigeants pour proposer aux consommateurs une gamme chaque année plus large et plus qualitative. De plus, c'est peut-être ouvrir à terme les linéaires à des oranges

■ **Variété du mois : Orri d'Israël.** C'est une mutation induite de Orah (hybride de Temple et de Dancy), développée par le Volcani Center en Israël. Le fruit est de taille moyenne et se reconnaît par ses sillons assez marqués démarquant à la base du pédoncule et la présence parfois d'un petit embryon de fruit. La peau, d'une couleur orange assez clair, est d'épaisseur moyenne et se détache facilement. Les segments sont tendres, juteux et présentent peu de pépins. Au palais, la saveur est très agréable, grâce à un bon équilibre entre sucre et acide. Dans l'hémisphère Nord, le verger est d'environ 5 500 ha en Israël et de 2 000 ha en Espagne (46 % Communauté valencienne, 40 % Andalousie et 13 % Murcie).

Source : CIRAD

P R I X	Origine	Prix moyen mensuel euros/kg	Par rapport à moyenne 2 dernières années
	Clémentine	0.82	- 8 %
Hybrides	-	- 2 %	

V O L U M E S	Origine	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
Clémentine	↗	+ 23 %	
Hybrides	↗	- 1 %	

V O L U M E S	Variétés par origine	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
		mois précédent	moyenne 2 dernières années		
	Clémentine d'Espagne	↗	+ 1 %	En dépit du déficit de production de Nules, les envois ont été similaires à ceux des années précédentes. Problèmes de coloration et petits calibres. La Clemenvilla débute avec des volumes moyens.	+ 2 %
	Clémentine du Maroc	↗	+ 23 %	Développement rapide et précoce des volumes, supérieurs à ceux des années passées. Petits calibres et prix compétitifs.	+ 27 %
	Clémentine de Corse	↗	+ 18 %	Volumes supérieurs à ceux des années précédentes malgré un déficit de production de 20 %. Avance de campagne.	+ 24 %

Pomelo

Octobre/Novembre 2017

Le marché a été tendu en octobre et a basculé en novembre. Il a été faiblement approvisionné en octobre en raison de la fin précoce l'Afrique du Sud, des retards de navires du Mexique, de l'arrivée très discrète des origines méditerranéennes (déficit espagnol, développement d'Israël vers la fin du mois) et du retard de la Floride (pertes suite au cyclone Irma). Les prix sont restés soutenus et fermes. La situation s'est dégradée en novembre, période traditionnelle de faible consommation. Les origines méditerranéennes ont continué de se développer. L'arrivée tardive des volumes mexicains (retards d'octobre) a entraîné un pic d'arrivages alors que les lignes avaient déjà commencé à basculer. Dans ce contexte, la concurrence entre origines s'est accentuée malgré des arrivages modérés. Les prix pour les fruits méditerranéens ont commencé à décliner, mais ont été supérieurs à la moyenne. Les prix pour les lourds stocks du Mexique se sont vite érodés. Les premiers lots très limités de Floride se sont vendus à des prix records.

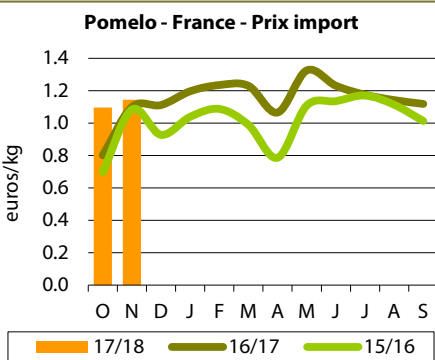
■ Pomelo de Floride : révision temporaire des standards de taille export.

L'USDA a décidé d'alléger temporairement les restrictions de taille des agrumes éligibles à l'export, compte tenu de l'extrême faiblesse de la récolte à la suite du passage de l'ouragan Irma. Les pomelos devront avoir un diamètre minimal de 7.6 mm au lieu de 8.4 mm. Cette mesure ne devrait que peu profiter au marché communautaire, qui ne s'intéresse généralement pas à de si petits fruits. La prévision de récolte a été de nouveau légèrement revue à la baisse en novembre et n'est plus que de 4.65 millions de caisses culture (- 40 % par rapport à 2016-17).

Source : FDOC



© Régis Domergue



PRIX	Type	Prix moyen mensuel euros/colis éq. 17 kg	Par rapport à moyenne 2 dernières années
	Méditerranéen	15.15	+ 36 %
Tropical	25.17	+ 20 %	

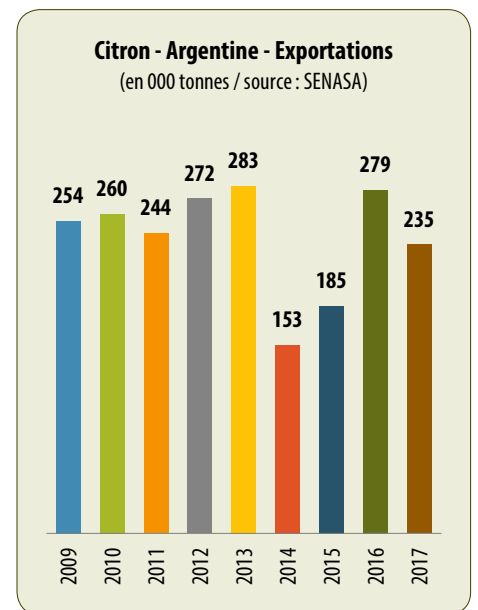
VOLUMES	Origine	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
	Méditerranéen	↗	+ 31 %
	Tropical	↗	- 75 %

VOLUMES	Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
		mois précédent	moyenne 2 dernières années		
	Mexique	↘	-	Derniers arrivages soutenus (retards de navires), stocks importants vu le basculement des lignes vers les autres origines.	-
	Floride	↗	nc	Démarrage tardif et très déficitaire (pertes liées au cyclone Irma et au greening). Premiers arrivages mi-novembre.	nc
	Israël	↗	+ 29 %	Démarrage tardif, mais progression des volumes en novembre.	- 16 %

■ Campagne citron d'Argentine 2017 : bonne en volumes.

Avec 235 000 t, les exportations affichent une nette baisse par rapport à l'exceptionnelle saison 2016 (fort déficit espagnol), mais se maintiennent néanmoins à un niveau correct (+ 4 % par rapport à la moyenne quadriennale). La baisse des envois vers l'UE-28 explique à elle seule le recul global des exportations (un peu moins de 150 000 t contre plus de 190 000 t en 2016). Les autres marchés mondiaux ont importé des volumes stables (environ 50 000 t pour la Russie et l'Ukraine et 10 000 t pour le Canada). L'ouverture du marché des États-Unis, intervenue mi-août, a été trop tardive pour que les exportateurs puissent étrenner ce nouveau débouché (le niveau de coloration vert jaune requis n'est présent qu'en mai-juin).

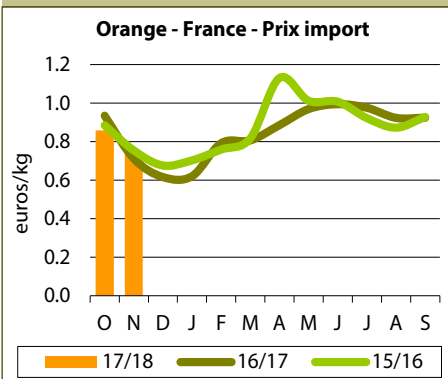
Source : SENASA



Orange

Octobre/Novembre 2017

Malgré une certaine fragilité parfois, l'équilibre s'est maintenu pendant la transition entre origines d'été et d'hiver. La consommation a été peu dynamique en octobre en raison des températures douces. Des stocks de Valencia late d'Afrique du Sud ont été disponibles, surtout en petits calibres, tout au long du mois. Vu le déficit annoncé en production, la Navelina d'Espagne a démarré précocement avec des volumes modérés, ayant des problèmes de coloration (températures élevées dans les zones de production). Ainsi, les prix ont continué de baisser à des niveaux de saison, mais se sont érodés plus sensiblement pour les derniers stocks d'Afrique du Sud. En novembre, le contexte est redevenu plus dégagé avec l'accélération des ventes, la fin des stocks sud-africains et l'accroissement du déficit de Navelina et Salustiana. Toutefois, les prix ont suivi la tendance saisonnière à des niveaux proches de ceux des années passées (qualité encore hétérogène et pression des programmes et promotions de la GMS).



PRIX	Type	Prix moyen mensuel euros/carton 15 kg	Par rapport à moyenne 2 dernières années
	Orange de table	11.17	+ 2 %
Orange à jus	12.75	+ 0 %	

VOLUMES	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
Orange de table	=	- 18 %	
Orange à jus	↗	- 50 %	

VOLUMES	Variétés par origine	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
		mois précédent	moyenne 2 dernières années		
	Navelina d'Espagne	=	- 18 %	Après un démarrage de campagne avec des volumes moyens, stabilisation à des niveaux déficitaires en raison du potentiel de production réduit.	- 18 %
	Salustiana d'Espagne	↗	- 50 %	Démarrage tardif de la campagne avec des volumes déficitaires.	- 50 %

■ **L'Iran bientôt à l'assaut du marché mondial des agrumes ?** Le parlement iranien a proposé de mettre en place un système d'appui aux exportations d'agrumes, doté d'un fonds d'aide important d'environ 30 millions USD. Avec une récolte de 4.5 à 5.0 millions de tonnes, le pays figure parmi les dix premiers producteurs mondiaux d'agrumes, mais est aujourd'hui quasiment absent du commerce international. Près de la moitié de la production est issue de la zone tempérée située en bordure de la mer Caspienne (province de Mazandaran notamment). Le reste de la récolte se concentre près du golfe Persique (Hormuzgan) et un peu plus au nord (Kirman/Fars).

Source : Reefer Trends

■ **Coca-Cola soutient – un peu – la durabilité de la filière citricole espagnole.** La multinationale a décidé d'aider à la promotion d'outils permettant d'économiser l'eau d'irrigation et l'engrais. Elle apportera un soutien financier et technique aux agriculteurs désireux d'investir dans la fertirrigation. Une belle idée, mais qui ne concerne actuellement que 50 producteurs disposant d'un total de 750 ha. Pour la fabrication de son soda Fanta, Coca-Cola achète en Espagne plus de 4 500 t de concentrés d'orange et de citron, qui nécessitent plus du double d'hectares pour leur production.

Source : El Pais

■ **Maroc : cote d'alerte !** Tout comme en Espagne, les réserves en eau affichent un niveau critique, après une année peu arrosée et un été caniculaire. Selon *l'Économiste*, le taux de remplissage des barrages à l'échelle nationale est de 35 %. La situation est pire pour ceux à vocation agricole situés au centre sud : les deux principaux sont à moins de 20 % de leur capacité (Bin El Ouidane et Al Massira). Le Plan National de l'Eau, qui prévoit la mise en place d'infrastructures de recyclage des eaux grises et de dessalement, est plus que jamais nécessaire mais a pris du retard.

Source : l'Économiste

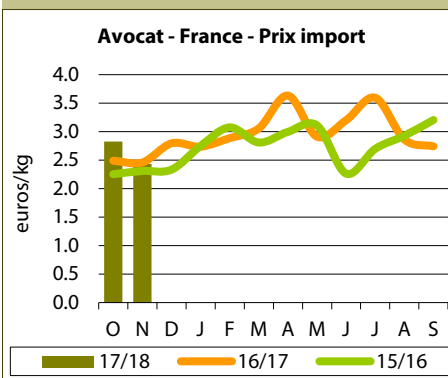


© Eric Imbert

Avocat

Octobre/Novembre 2017

La tension observée en octobre s'est dissipée en novembre. Avec la fin de la transition été/hiver, le Chili a pris la main sur le marché avec une offre similaire à celle de 2016. Le Mexique, lui, était en retrait en raison de retards de navires. Ainsi, avec la fin des stocks d'été, les prix se sont raffermis en octobre, atteignant des niveaux records, en particulier pour les calibres gros et moyens. En novembre, le marché s'est alourdi du fait d'une demande plus calme à cette période et d'une offre supérieure à celle des années précédentes. Les volumes du Chili ont été supérieurs à ceux de 2016 et n'ont baissé que vers la fin du mois. Le Mexique est revenu avec une offre plus importante et les origines méditerranéennes sont entrées en marché (Espagne, Israël) avec des volumes limités, mais supérieurs à ceux de 2016. Ainsi, les prix se sont légèrement érodés en novembre, tout en restant à d'excellents niveaux pour la saison.



■ Avocat en Chine : décollage d'une production locale ?

Un pôle de production de Hass d'importance est-il en passe de se mettre en place dans le sud-est de la Chine ? Plusieurs groupes locaux ou étrangers ont d'ores et déjà investi ou projettent de le faire. Pu'Er Green Silver Biological Control Ltd a mis en place en 2011, en partenariat avec la société israélienne Mobius, environ 500 ha de vergers à la frontière du Myanmar. Le groupe ambitionne de disposer de plus de 3 000 ha de plantation d'ici 2025. Le Thaïlandais Charoen Prokphand, déjà présent en Chine au travers de plusieurs investissements dans le secteur agricole, souhaite lui aussi développer une production d'avocat dans cette même zone avec l'appui des autorités de la province. D'autres projets sont aussi à l'étude plus à l'est dans le Guangxi (nord de la ville de Nanning).

Source : Sixthtone

■ Avocat du Pérou : toujours plus fort !

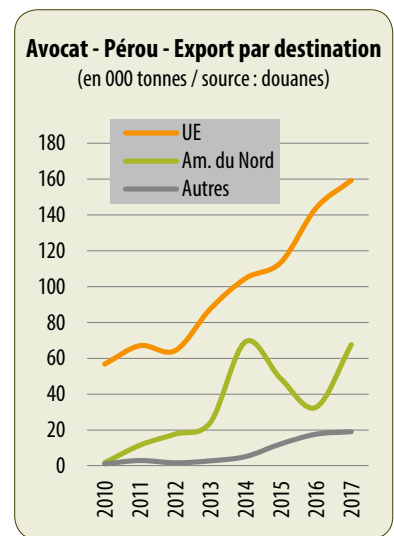
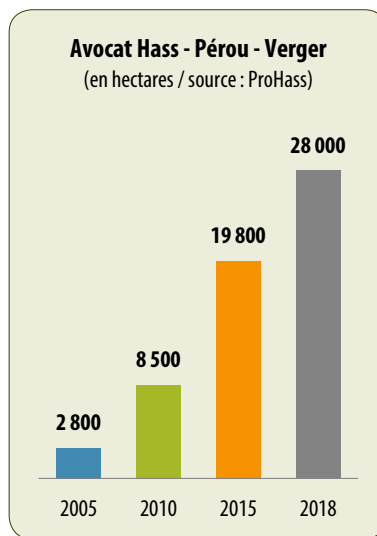
L'année 2018 devrait être de nouveau synonyme de croissance selon PROHASS. L'organisation professionnelle prévoit une nouvelle hausse de 15 % des exportations, qui ont déjà atteint le niveau record de 245 000 t en 2017 (sources douanières). Rien d'étonnant vu la croissance du verger, qui compte 28 000 ha plantés en Hass et qui se développe à un rythme d'environ 3 000 ha par an ces dernières années. Les principaux pôles de croissance sont aujourd'hui la province de Lambayeque au calendrier de production précoce (3 700 ha recensés au premier semestre 2017 dans le périmètre irrigué d'Olmos) et la zone de la Sierra (piémont de la cordillère des Andes, dans les provinces de Ayacucho, Cusco et Arequipa).

Sources : Prohass, Reefertrends

PRIX	Variétés	Prix moyen mensuel euros/colis	Par rapport à moyenne 2 dernières années
		Vertes	8.36
	Hass	13.48	+ 17 %

VOLUMES	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
	Vertes	↗	+ 5 %
	Hass	↗	+ 12 %

VOLUMES	Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
		mois précédent	moyenne 2 dernières années		
	Chili	↘	+ 21 %	Début de la baisse des arrivages courant novembre, qui sont restés supérieurs à ceux de 2016 et à la moyenne.	+ 44 %
	Mexique	↘	+ 34 %	Après le déficit d'octobre, l'offre a progressé en novembre avec des volumes supérieurs à ceux des années précédentes.	- 9 %
	Israël	↗	+ 18 %	Amorce de la baisse des variétés vertes, mais les volumes ont été supérieurs à ceux des années passées (+ 21 %). Premiers volumes de Hass dans la moyenne.	+ 14 %
	Espagne	↗	0 %	Développement de la campagne de Hass avec des volumes inférieurs à ceux de 2016, mais proches de la moyenne.	+ 14 %



Le meilleur de l'avocat

*" Nous sélectionnons les meilleures origines,
variétés et marques de qualité pour vous servir
tout au long de l'année. "*

Gabriel Burunat.



**Répondons ensemble à l'attente des consommateurs
en vendant des fruits mûrs pour développer le marché !**



**Commercial
Fruits**
www.commercial-fruits.com

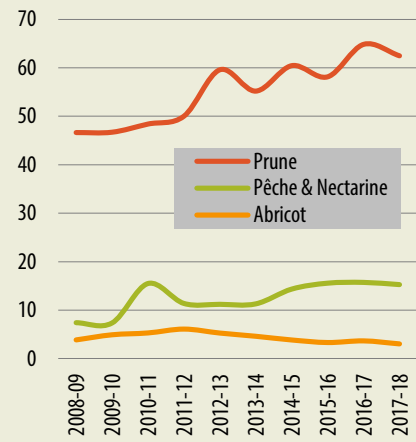
31, Avenue de l'Europe - Zone des Entrepôts - Bât. I 9
BP 70122 - 94538 Rungis Cedex - FRANCE
Tel +33 (0)1 46 87 30 00 - Fax : +33 (0)1 45 12 96 74
gabriel.burunat@commercial-fruits.com

Fruits & légumes tempérés



© Guy Bréhiner

Fruits à noyau - Afrique du Sud - Exportations
(en 000 tonnes / sources : Comtrade, SASPA)



■ **Fruits à noyau d'Afrique du Sud : des ressources en dépit du manque d'eau !**

Bien que la sécheresse pénalise fortement la production en Afrique du Sud, l'optimisation de la gestion de l'eau, couplée au développement du verger notamment en prunes et nectarines, devrait limiter l'impact du manque d'eau sur la récolte 2017-18. Ainsi la filière prévoit une baisse de seulement 4 % des exportations pour cette campagne en prunes (11.9 millions de cartons) et de 3 % en pêches et nectarines (3.99 millions de cartons en nectarines et 2.11 millions en pêches). Seule la récolte d'abricot devrait être sensiblement plus faible du fait de l'alternance (640 877 colis prévus pour l'exportation, soit - 17 % par rapport à 2016-17). Toutefois, le déficit devrait être moins sensible sur les premières variétés que sur la dernière partie de saison, à partir de février. Par ailleurs, le taux de sucre s'annonce élevé et les maladies devraient être réduites du fait d'un temps très sec.

Source : Infofruit

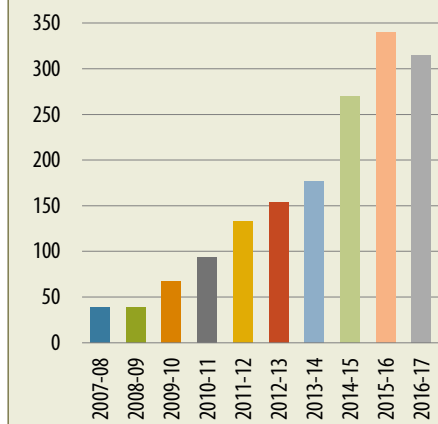
■ **Raisin du Pérou : petit temps d'arrêt.**

La campagne péruvienne du raisin a débuté, mais les volumes sur le marché sont encore anecdotiques, notamment en Europe. Les surfaces atteindraient aujourd'hui environ 30 000 ha d'après les chiffres de l'USDA, pour une production de plus de 600 000 t. Toutefois, celle-ci devrait être plus réduite cette campagne du fait des effets du Niño durant l'automne et l'hiver derniers. Les fortes pluies ont, en effet, assez sensiblement affecté les rendements, notamment dans la zone de Piura. Ainsi, la baisse pourrait être globalement de 10 à 15 %, et d'au moins 30 % en début de saison compte tenu du déficit sur Piura. La réduction devrait être moins marquée à partir de la fin de l'année avec le début de la saison sur Ica. Les envois sont prioritairement destinés aux marchés nord-américains (près de 100 000 t pour les États-Unis + 7 700 t pour le Canada, sur les 314 000 t exportées globalement en 2016-17) et aux marchés asiatiques (22 000 t pour la Chine + 36 600 t pour Hong Kong et 12 700 t pour la Thaïlande). L'Europe reste une destination importante, mais les volumes semblent avoir atteint un maximum (62 000 t lors de la dernière campagne).

Source : Infofruit



Raisin - Pérou - Exportations
(en 000 tonnes / sources : USDA, Provid)

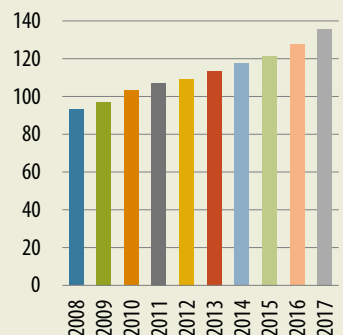


■ **Noix de Californie : des surfaces toujours croissantes.**

La production de noix en Californie continue de s'étendre. Les surfaces plantées s'élèvent maintenant à 135 570 ha, ce qui représente une nouvelle hausse de 6 % par rapport à 2016, contre moins de 100 000 ha avant 2010. Cependant, la récolte ne devrait pas dépasser, cette année, 650 000 t (- 6 % par rapport à 2016).

Source : Infofruit

Noix - Californie - Surfaces plantées
(en 000 hectares / source : USDA)



MOROCCO

FoodExpo

FOOD, HOSPITALITY & TECHNOLOGIES EXHIBITION



INTERNATIONAL
**FOOD, HOSPITALITY
AND TECHNOLOGIES**
EXHIBITION

08-10 DECEMBER 2017

Casablanca - MOROCCO
l'Office des Foires et
Expositions de Casablanca

www.elanexpo.net | info@elanexpo.net

ELANEXPO
Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Mangue

Octobre 2017

En première quinzaine d'octobre, le marché européen de la mangue s'est alourdi du fait de la présence encore marquée des mangues d'Espagne et de la progression des volumes expédiés par le Brésil dans un contexte de demande stagnante. Les derniers lots d'Israël accentuaient cette tendance. En troisième semaine du mois, l'Espagne amorçait son retrait du marché avec la fin des Osteen, remplacées par des Keitt livrées en quantités réduites. Ces produits se heurtaient à la concurrence de volumes conséquents de Keitt du Brésil, déjà bien implantés sur le marché. Après une phase de stabilité en troisième semaine d'octobre, le marché se raffermissait de nouveau en fin de mois avec la quasi-disparition des mangues espagnoles, qui laissaient le marché aux seuls produits brésiliens. Tout au long du mois, la Keitt du Brésil s'est imposée comme la variété de référence en l'absence de Kent, qui ne représentait qu'environ 10 % des livraisons. La proportion de Palmer s'amenuisait également au profit de la Keitt. La reprise progressive de la demande confortait ce raffermissement de fin de mois. On observait toutefois des variations sensibles de prix en fonction de la qualité des produits et des calibres proposés. La domination des gros calibres entraînait une surcote des calibres médians plus rares.

Le marché a été bien orienté pour les mangues avion du Brésil. Si le prix des Red Moon et Palmer est resté assez stable en octobre, celui des Kent, disponibles en faibles quantités, s'est envolé avec des ventes jusqu'à 6.00 euros/kg en fin de période. Quelques petits lots de Haden du Pérou faisaient leur apparition en seconde partie du mois. Encore peu significatifs en termes de quantité, ces produits s'échangeaient à prix élevé (autour de 6.00 euros/kg).

MANGUE - ARRIVAGES (estimations en tonnes)

Semaines 2017	40	41	42	43
Par avion				
Brésil	70	60	50	80
Par bateau				
Brésil	2 880	3 430	3 700	4 000

Ananas

Octobre 2017

La situation est restée assez compliquée sur le marché de l'ananas en octobre. Dans un contexte de demande atone et d'offre conséquente, les prix sont restés assez bas. Cependant, le pire a été évité grâce aux nombreuses opérations de promotion qui se sont déroulées au cours des trois premières semaines du mois. Malgré cela, la demande est restée toujours aussi peu active, obligeant plusieurs opérateurs à considérablement réduire leurs importations. Les congés scolaires, à partir de la dernière semaine du mois, laissaient craindre un ralentissement plus marqué de la demande et une baisse plus prononcée des cours.

Sur le marché avion, la demande, dynamisée par des opérations de promotion au cours de la première quinzaine, a permis aux opérateurs de bien vendre leurs fruits et de rester fluides. Certains ont même manqué de fruits en fin de période. La deuxième quinzaine a été nettement plus difficile. La demande, devenue léthar-

gique, a eu du mal à absorber les quelques volumes mis en marché et plusieurs opérateurs ont eu recours à des ventes en PAV sans que cela n'améliore les conditions de marché. La qualité des fruits camerounais a été plus régulière. L'offre du Bénin a été très peu présente en raison des nombreux soucis de qualité (évolution rapide des fruits) qui ont mis à mal la confiance en l'origine de bon nombre d'acheteurs. Une offre complémentaire et très limitée de Sweet par avion d'Amérique centrale s'est vendue plus ou moins bien à des cours assez soutenus, entre 2.40 et 2.60 euros/kg.

La situation a également été compliquée sur le marché du Victoria. Au début du mois, l'offre a évolué plus rapidement que la demande, obligeant certains opérateurs à considérablement réduire leurs importations. Grâce à cela, le marché a retrouvé une certaine fluidité au cours de la deuxième quinzaine, avec une meilleure valorisation des calibres 6 et 7 moins nombreux et plus recherchés.

ANANAS - PRIX IMPORT EN FRANCE - PRINCIPALES ORIGINES

Semaines 2017		40	41	42	43
Par avion (euros/kg)					
Cayenne lisse	Bénin	1.80-2.00	1.80-2.00	1.80-2.00	1.80-2.00
	Cameroun	1.80-2.00	1.80-2.00	1.80-2.00	1.80-2.00
	Ghana	2.00-2.30	2.00-2.30	2.10-2.30	2.10-2.30
	Côte d'Ivoire	1.80-2.00	1.80-2.00	1.80-2.00	1.80-2.00
Victoria	Réunion	3.00-3.50	3.00-3.70	3.00-4.00	3.00-3.80
	Maurice	3.00-3.30	3.00-3.30	3.00-3.60	3.00-3.60
Par bateau (euros/colis)					
Cayenne lisse	Côte d'Ivoire	5.00-7.00	4.00-8.00	4.00-8.00	5.00-7.00
Sweet	Côte d'Ivoire	7.50-9.50	7.50-9.50	7.50-9.00	7.50-8.00
	Ghana	7.50-9.50	7.50-9.50	7.50-9.00	7.50-8.00
	Costa Rica	5.00-7.00	5.00-7.00	5.00-7.00	5.00-7.00

MANGUE - PRIX IMPORT SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS

Semaines 2017		40	41	42	43	Moyenne oct. 2017	Moyenne oct. 2016
Par avion (euros/kg)							
Brésil	Palmer/R. Moon	3.00-4.00	3.00-4.00	3.50-4.00	3.50-4.00	3.25-4.00	4.10-4.35
Brésil	Kent	5.00-6.00	4.00-5.50	4.50-5.50	5.00-5.50	4.60-5.60	5.10-5.35
Par bateau (euros/colis)							
Brésil	T. Atkins	3.50-5.00	3.00-4.00	3.00-4.00	4.00-5.00	3.35-4.50	4.25-4.50
Brésil	Keitt	5.00-6.00	4.50-5.50	5.00-6.50	5.00-7.00	4.85-6.25	6.00-7.25
Brésil	Palmer	5.00-6.00	4.00-5.00	4.00-5.00	4.25-6.00	4.30-5.50	6.00-7.30
Brésil	Kent	8.00-9.00	7.50-8.00	7.00-8.00	8.00	7.60-8.25	6.65-7.30
Israël	Keitt	6.00	-	-	-	6.00	6.00-6.65
Par camion (euros/colis)							
Espagne	Osteen	7.00-8.00	7.00-8.00	8.00	7.00-8.00	7.25-8.00	6.50-8.50
Espagne	Irwin par kg	5.00	-	-	-	5.00	4.00-4.85
Espagne	Kent par kg	5.00-6.00	4.50-5.00	4.50-5.00	-	4.65-5.30	3.60-4.75



www.camposol.com.pe

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

Fret maritime

Octobre 2017

Les opérateurs des grands tonnages affrétés pour les bananes en Méditerranée avaient bien peu de motifs de réjouissance, eux qui depuis deux ans maintiennent l'activité du mode en surfant sur le creux de la vague entre la campagne d'agrumes et de kiwi de l'hémisphère Sud et celle des fruits à pépins. Et comme si cela ne suffisait pas, sur les trois seuls navires affrétés de Colombie et d'Amérique centrale vers la Méditerranée, deux étaient des petites unités.

À l'heure où le secteur reefer déplore la perte du marché de la tomate des îles Canaries au profit des transporteurs, il apparaît que l'origine de ce changement relève de facteurs échappant au contrôle des deux modes. Clairement, les volumes exportés sont désormais insuffisants pour justifier leur transport sur des navires reefers spécialisés. Cette baisse s'explique en partie par la concurrence accrue venue d'Espagne et du Maroc, mais principalement par la propagation de maladies qui touchent les végétaux et font chuter les récoltes.

En 2016-17, les Canaries ont expédié 55 000 t de tomate, un chiffre en recul de 6 700 t par rapport à 2015-16. Pour que le marché soit viable, les navires reefers doivent atteindre un coefficient de chargement de 55 %, d'après Gustavo Rodriguez, attaché de presse chez FEDEX. L'année dernière, ce coefficient est resté sous la barre des 50 %. CQFD !

Concernant les contrats de longue durée, alors que Geest étendait, ou plutôt renforçait son service caribéen vers le Royaume-Uni et le nord de l'Europe pour y inclure les escales colombiennes, il est apparu que le contrat d'affrètement des quatre navires Maestro du service en Méditerranée pour Chiquita est de 24 mois, et non 12, ce qui reporte les négociations à l'automne prochain. Trois renouvellements restent à va-

lider pour 2018 et au-delà : le Solent et le Southampton Star avec FCC, le tonnage de Chartworld avec Cool Carriers, et enfin les cinq unités Line Island Class d'Équateur réparties entre Baltic Shipping et Star Reefers.

Malgré une demande désespérément atone pour le petit segment, il n'y a pas eu de changement d'équipement sur les trajets de Mauritanie vers l'Afrique de l'Ouest : l'engorgement des ports en Afrique a maintenu le tonnage hors du marché, et la pêche en Islande et dans les îles Féroé a été suffisante pour compenser les maigres prises au large du Maroc et de la Mauritanie. Quelques opérateurs isolés ont refait surface vers la fin du mois, perturbant le frêle équilibre et forçant les prix à la baisse. Toutefois, les opérateurs positionnent leur tonnage en prévision d'une excellente campagne de pomme de terre en novembre et décembre. Le recul des tarifs ne devrait pas perdurer.

AgroFresh

■ **Agrofresh prend le contrôle de Tecnidex.** La société américaine a racheté 75 % des actions de Tecnidex, un des premiers fournisseurs de solutions post-récolte du secteur agrumicole. Par cette acquisition, Agrofresh diversifie son offre aux fongicides, cires et autres produits de ce type. Elle met aussi un pied dans le secteur citricole et renforce son réseau commercial en Afrique, Europe du Sud et Amérique du Sud.

Source : Agrofresh

amazonfresh

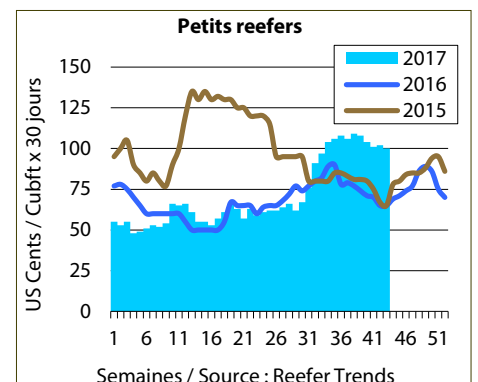
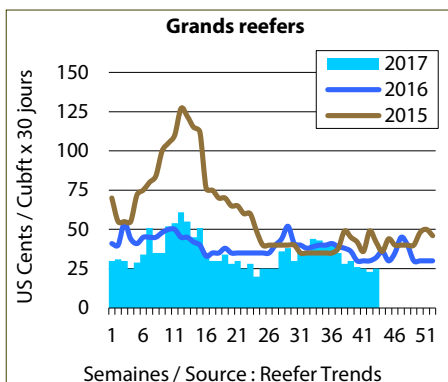
■ **Amazon fresh part à l'assaut du marché allemand.** Le leader mondial du e-commerce étend son offre de fruits et légumes frais en Allemagne. Après Berlin en mai et Hambourg en juillet, c'est désormais les consommateurs bavarois qui vont pouvoir acheter leurs produits frais en ligne : fruits et légumes bio ou conventionnels, mais aussi produits laitiers, viande ou poisson. Les achats commandés avant 11 heures sont livrés le lendemain chez le consommateur de 8 à 22 heures (fenêtre de livraison de 2 heures) ou dans un centre relais de 5 à 22 heures.

Source : Amazon

Web : www.reefer-trends.com
 Tel : +44 (0) 1494 875550
 Email : info@reefer-trends.com

reefer-trends

Une information indépendante sur le secteur du transport maritime reefer



EUROPE	MARCHES SPOT		
	Moyennes mensuelles		
	USD cents/cubic foot x 30 jours	Grands reefers	Petits reefers
	Octobre 2017	25	99
Octobre 2016	32	68	
Octobre 2015	38	78	

Forecast - Europe
 Improvements are expected in the coming weeks. The global Hass supply should decline and stabilize low levels until the end of the month. Chilean arrivals will remain strong throughout January due to the holidays and arrivals in production areas. Moreover, regarding Mexican deliveries, arrivals will remain strong throughout January due to the Super Bowl in the USA. Besides, Colombian volumes should also maintain the same low supply rhythm. Finally, deliveries from Mediterranean origins are expected to progressively strengthen their leadership on the market. On the short run, the market should be due to the low supply. In this context, as demand should activate progressively, remaining above already end quality, allowing the Hass to increase its price. However, the season could ease in February as volumes are expected to recover slightly higher levels. Indeed, Mediterranean origins should really improve as trade should further accelerate the shipments. Moreover, despite the fact that Chile has raised its export potential (+20 000 t including 150 000t for total exports this season) due to low prices on the local market, only 20 000 tons are left to export to all destinations. Hence, Chilean deliveries should only slightly increase again in February before decreasing by mid-march with lower levels than last season.

Price Trend

Variety	Trend	Observation	Variety	Trend	Observation
Green	↔	Steady to slight decrease of the arrivals	Green	=	Stable prices.
Hass	↘	Decrease of the arrivals due to a sharp and punctual cut back in volumes from Chile.	Hass	↗	Firmed up prices.

Retail Prices
 Average retail prices on the French market

Packed avocados	Euro / unit	Comparison with 2 years
Packed	0,74	-6%
Loose	1,24	+17%

USA Market
 USA Hass reference price
 Week 2 / Week 1: 37.25 / 11.15 kg lug / 0.00 / +34%
 2017 / Ave 14-16

EU Hass reference price - grade 18
 Week 2 / Week 1: 37.25 / 11.15 kg lug / 0.00 / +34%
 2017 / ave 14-16

Observation
 Stable arrivals.
 Increasing volumes, mainly due to Chilean deliveries.

Last 3 week supply / average
 +9%
 -20%
 +35%

Total Season in boxes
 6 465 000
 2 869 000
 15 775 000

Spain Hass Green

Weekly avocado market report

Toutes les semaines, un suivi du marché européen complet pertinent

- Prix import détaillés par origine, variété et calibre
- Tendance de marché de la semaine
- Prévisions
- Approvisionnement



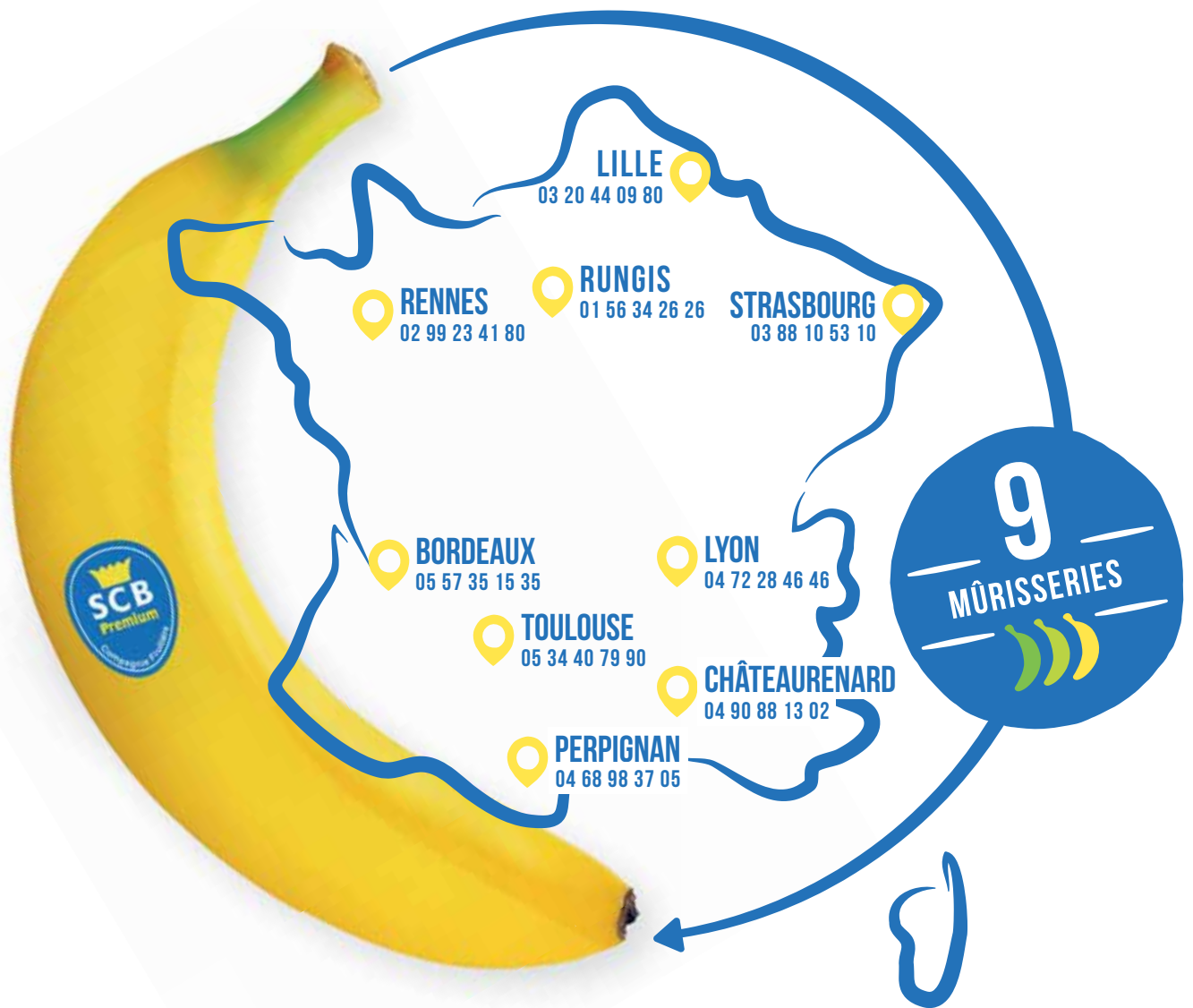
Prix de l'abonnement annuel : 1 000 €HT
 (environ 48 numéros par an)

Expédié par email le vendredi

Contact : info@fruitrop.com
 ou www.fruitrop.com/ciradshop/subscribe



UN RÉSEAU PROCHE DE VOUS 90 % DU TERRITOIRE COUVERT EN A/A



CONTACTEZ-NOUS POUR TOUTE DEMANDE | WWW.COMPAGNIEFRUITIERE.COM

Si les bonnes intentions, les bons sentiments, les déclarations sans lendemain, etc., sont toujours présentes car consubstantielles de ce type de forum onusien, la stratégie des petits pas semble tout de même porter ses fruits. Certes, nous sommes encore loin du changement universel tant attendu, mais nous avançons grâce à deux grands types de processus : (1) des expériences individuelles à l'initiative de quelques parties prenantes et (2) la mise au point de méthodologies visant à mieux comprendre le fonctionnement des filières et à évaluer leurs effets, notamment sociaux, en fonction de leur organisation.

Je ne prendrai que deux exemples. Côté expérience, on peut évoquer le projet *Banana Occupational Health and Safety Initiative* (BOHESI) développé en Équateur et au Cameroun. Il a, entre autres, conduit à la publication en novembre 2017 par le gouvernement équatorien du premier manuel sur la santé et la sécurité des travailleurs du secteur de la banane¹. Dans la même veine, on peut citer et saluer les changements initiés par un grand nom de la bananeraie africaine, la Compagnie fruitière, qui a fait part de ses ambitions (produire « bio » partout où c'est possible, objectif de supprimer tous les produits de synthèse, énergie renouvelable, etc.) et a partagé certaines de ses expériences dans le domaine de la mise au point de systèmes de culture plus vertueux. Côté méthodologies, on peut citer un certain nombre d'initiatives en cours, dont beaucoup tournent autour de l'évaluation des performances ou des impacts sociaux des chaînes de valeur sur les producteurs et les ouvriers de la bananeraie : étude Ergon sur l'échelle des salaires, répartition de la valeur (exemple des Windward Islands), salaire et niveau de vie décents (méthode Anker ou Cirad-Irstea), monitoring permanent de la répartition de la valeur ajoutée par origine et marché (proposition Le Basic-Cirad), etc.

¹ <https://goo.gl/18gPuk> (adresse simplifiée)

TR4 : l'arbre qui cache la forêt

Les projets sont nombreux et il est difficile, pour un non-initié, d'y voir clair dans cette forêt d'initiatives. Et ce n'est pas cette conférence qui permettra d'éclaircir le paysage. Les annonces, exigences, souhaits de créer telle commission ou tel groupe de réflexion ou encore les multiples demandes de résolutions ont fleuri tout au long des quatre jours de la conférence (deux jours de plénières et deux jours de conférences annexes sur l'égalité des genres dans le secteur de la banane et la lutte contre la maladie TR4). Mais loin de critiquer ce feu d'artifice, on peut penser que c'est ainsi que les parties prenantes entament, puis développent une culture du dialogue pour arriver, *in fine*, aux changements souhaités. Il n'en reste pas moins que le secrétariat du Forum, brillamment assuré par la FAO, ne pourra pas financer autant d'initiatives et devra faire des choix. Les ressources sont limitées et les grands opérateurs ne s'engagent pas beaucoup financièrement. Il semble, en tout cas, que la lutte contre la maladie de Panama (race 4 Tropicale) ait été d'ores et déjà choisie comme un axe fort, alors même que d'autres problématiques sociales (répartition de la valeur, conditions de vie des ouvriers, etc.) ou la lutte contre d'autres maladies (maladie virale de type Bunchy Top par exemple) ont aussi de forts impacts négatifs sur le secteur. Difficile donc d'ordonner les priorités !

Si on peut être très positif sur le processus en cours, on se doit d'être plus raisonnable sur ses effets directs réels. Ce sont les grands opérateurs, les donneurs d'ordre de la filière qui ont le pouvoir de changer les choses. Aussi, le bruit médiatique et la sensibilisation des opinions publiques, que permettent les travaux du WBF, peuvent guider vers plus de durabilité sociale et environnementale les orientations et les choix des donneurs d'ordre situés tout au long de la chaîne. Les plus influents sont évidemment les acheteurs des grandes surfaces. Si ces derniers bougent dans le bon sens, alors l'ensemble du système bougera lui aussi. Malheureusement, ils ont brillé par leur absence ou leur mutisme. C'est bien dommage ! Les rares présents qui ont pris la parole ont esquivé les questions qui fâchent, notamment sur les politiques de prix d'achat. Le silence était donc assourdissant. Dans une sorte de pacte de non-agression, leurs fournisseurs n'ont pas plus évoqué ce sujet tabou. Il faut dire qu'il est difficile d'avoir des discussions constructives sur les prix car les règles et les mécanismes de marché qui sous-tendent leur fixation sont loin d'être connus, compris et partagés par toutes les parties prenantes. Ainsi, au mépris de toutes les règles de marché, des demandes insistantes visant à la fixation d'un prix international coercitif ont encore fleuri lors de la conférence.

Le commerce bananier



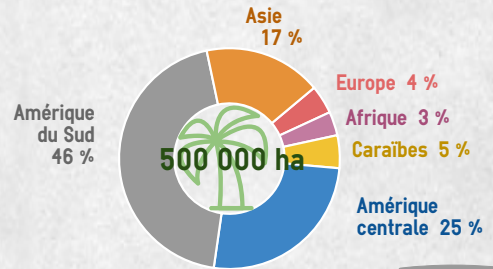
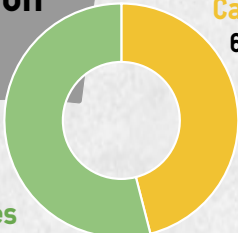
(*) y compris Guadeloupe et Martinique

Production

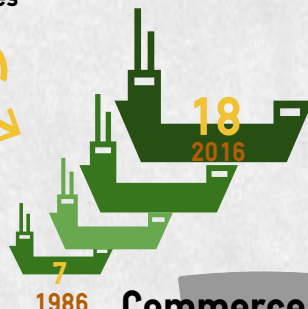
134 millions de tonnes

Autres bananes
72 millions de tonnes

Cavendish
62 millions de tonnes



Surface Cavendish pour l'exportation



Consommation

En banane/semaine
En kg/an



Tendance



Sources : CIRAD, FAO, Comtrade, douanes / Copyright : CIRAD-Fruitrop

Extrait du hors-série Fruitrop FOCUS n°5 : Commerce International de la Banane - le guide (janvier 2017 - page 45)

Quand le CIRAD se passe des pesticides

S'il n'y a pas de gouvernance mondiale de la filière banane, ce qui est une évidence sur les aspects économiques et sociaux, il en est strictement de même sur les aspects environnementaux. A part quelques études visant à établir des bilans environnementaux via la méthode d'Analyse du Cycle de Vie (ACV), dont il est quasi impossible de comparer les résultats tant les hypothèses de calcul sont différentes (périmètres de l'étude, facteurs d'émissions, etc.), les actions concrètes restent circonscrites au partage d'expériences et à la promotion de bonnes pratiques agricoles². Là comme ailleurs, il y a un manque criant d'engagements qui feront changer les choses. Dans ce domaine, la seule proposition concrète et applicable immédiatement est venue du CIRAD. Jetant un pavé dans la mare, Thierry Lescot a proposé que l'on bannisse immédiatement l'utilisation des nématocides et des insecticides sur toute la superficie bananière mondiale. Les réactions négatives et mêmes virulentes, mais encore plus le silence du secteur productif, mettent en lumière de façon brutale les freins au changement. Alors même que des solutions sont techniquement opérationnelles et économiquement viables et qu'elles sont déjà couramment utilisées (Antilles françaises, République dominicaine, etc.) ou en cours de déploiement (Afrique), dans des contextes socio-économiques et pédo-climatiques variés, les grands systèmes productifs se tiennent largement à l'écart de ce mouvement où l'application des principes de l'agro-écologie donne des résultats stupéfiants. Tant que les dégâts sur la santé des ouvriers, des riverains et des milieux naturels pèseront aussi peu face au recours massif aux produits phytosanitaires, de grandes zones de production resteront en marge de la révolution doublement, voire triplement verte.

Mais heureusement, les acteurs de la *soft law* veillent au grain ! Très présents et très actifs, les certificateurs de tout poil ont, eux, par chance, tout compris. Ils se proposent d'ailleurs d'être les grands ordonnateurs de la pensée mondialisée verte et sociale. Tant pis si, pour bon nombre de ces chahiers des charges, on reste sur la simple idée de performance (la décision) sans tenir compte des vrais impacts (les conséquences des décisions prises). Dans notre monde médiatique et peu éthique, l'important reste de communiquer sur les actions, n'est-ce pas ?

Domage que, lors de cette conférence, le mouvement du Commerce équitable (mouvement Clac y compris), qui lui a souvent de vrais effets sur les maillons les plus pauvres de la chaîne, n'ait été que très peu audible.

² www.idhsustainabletrade.com



© Régis Domergue

Il y a eu tant de choses dites et d'actions proposées que je renvoie le lecteur vers les rapports des différents panels et sessions parallèles. Un mot sur celle organisée autour de l'équité entre les sexes. Ce fut un grand succès en termes de participation et d'identification des chantiers à ouvrir. Là comme sur les autres domaines, les marges de progrès sont immenses.

L'approche filière couronnée

Je terminerai par les principales conclusions du dernier rapport « Global Wage Report 2016/17 »³ de l'Organisation Internationale du Travail (OIT). Sans être spécifiques au secteur de la banane d'exportation, elles en disent long sur les effets des bonnes ou mauvaises pratiques commerciales sur la qualité d'une filière, notamment la qualité sociale (salaires et conditions de travail). Le critère « prix payé au fournisseur » est le plus évident à comprendre. Mais il est accompagné par quatre autres qui impactent tout aussi fortement : le manque de clarté de l'information dans les contrats client-fournisseur, l'imprécision des spécifications des marchandises commandées entraînant de la non-conformité, la pression sur les délais de livraison et, enfin, l'absence de demande quant aux normes et règles sociales appliquées chez le fournisseur. L'OIT a évalué l'effet positif de bonnes pratiques commerciales dans une filière. Les résultats sont sans appel. Dans une filière vertueuse, les salaires sont supérieurs de 98 % et les heures travaillées sont réduites de 13 %. Si l'on ne croyait toujours pas à la notion de filière, le rapport de l'OIT couronne l'approche multipartite du Forum Mondial de la Banane. Dans ce processus long mais indispensable, il faudra veiller à donner aux groupes les plus faibles en termes de négociations une place plus importante en mettant à leur disposition des informations, des outils d'analyse et des méthodologies. C'est à ces conditions-là que la dissymétrie entre les membres sera comblée et que les choses bougeront franchement ■

Denis Lœillet et Carolina Dawson, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr / carolina.dawson@cirad.fr

³ <https://goo.gl/fjFvd3> (adresse simplifiée)

L'appel du CIRAD pour le bannissement des nématicides et des insecticides dans le secteur de la banane

Thierry Lescot, agronome bananier et plantain au CIRAD et un des coordonnateurs du groupe de travail 1 du Forum Mondial de la Banane, a proposé le bannissement des nématicides et des insecticides sur les 500 000 hectares de bananeraie dédiés à l'exportation de banane. Ce qui pourrait apparaître comme une innovation de rupture dans les systèmes de culture fait déjà l'objet d'une application de routine sur de grandes superficies, à la fois dans les Antilles françaises, en République dominicaine ou encore en Afrique. Les techniques (piégeage, avertissement, contrôle biologique, effeuillage mécanique, etc.) sont au point et économiquement viables et cela dans des contextes pédoclimatiques et socio-économiques très différents.

Alors pourquoi viser ces familles de produits ? Parce que, selon l'OMS, elles sont 400 fois plus toxiques que les fongicides ou les herbicides — qui sont certes également à bannir, mais pour lesquels il n'existe pour l'instant que des solutions de remplacement insatisfaisantes.

La réduction drastique de l'utilisation des pesticides de synthèse, et cela quelle que soit la famille, est une évolution naturelle des systèmes de culture qui sont, à bien des égards, à bout de souffle. Reste à savoir quand les grands secteurs productifs d'Asie ou d'Amérique latine prendront cette voie et tourneront le dos à l'impasse sociale et agronomique dans laquelle ils se trouvent.

Pour en savoir plus : fiches techniques disponibles sur fruitrop.com (adresses simplifiées)

<https://goo.gl/Y7vWi1>

<https://goo.gl/W28WPF>



**Contrôle enherbement
par plantes de service**



**Piégeage à phéromones
contre les charançons**



**Plantation avec plante
de couverture**



**Avertissement
biologique**

Photos © CIRAD

Fiche pays producteur

La myrtille au Chili

par Cécilia Céleyrette

La petite baie bleue est devenue en quelques années une des perles de l'assortiment chilien et s'est rapidement répandue sur une large partie du territoire. D'abord surtout destinée au marché nord-américain, en frais ou en surgelé, elle a vite conquis d'autres marchés comme l'Europe et maintenant l'Asie. A la faveur d'un renouvellement variétal avec des fruits plus gros, plus fermes et plus colorés, la myrtille chilienne devrait ainsi résister, dans les années à venir, à la concurrence de plus en plus forte qu'exerce la production des autres pays de l'hémisphère Sud.



© Chilean Blueberry Committee



**Nature's
Pride**

Une seule adresse
pour les meilleures
myrtilles

Vous ne pouvez plus vous passer de délicieuses myrtilles bien juteuses ?

Nous pouvons vous les fournir tout au long de l'année !

Qui n'aime pas les myrtilles? Elles sont si juteuses et croquantes.

Nous avons donc sélectionné les meilleurs producteurs de myrtilles au monde pour que vous puissiez compter sur un volume important et régulier de myrtilles de qualité tout au long de l'année. C'est maintenant la saison des délicieuses myrtilles du Pérou.

Notre producteur péruvien travaille dans le respect des normes sociales et de développement durable les plus strictes du marché. Grâce à la filière d'approvisionnement performante de Nature's Pride, vous êtes sûr de recevoir des produits ultra-frais.

Notre large gamme de conditionnements et notre support marketing nous permettent de créer une offre des plus attractives pour vos clients.

**Prenez contact
avec nos équipes commerciales
dès maintenant pour augmenter
vos ventes de myrtilles !**

+ 31 174 52 59 00 - sales@naturepride.nl

WWW. NATURESPRIDE. EU

**for
life**

social responsibility
certified by IMO

**Nature's
Pride**

Content published by the Marking Unit, Schiphol of CIRAD. All rights reserved

For Life, socially certified.

Nature's Pride - Maasdijk, Holland



Myrtille – Chili

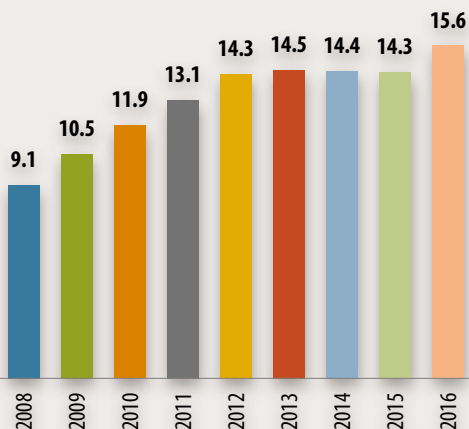
Localisation

Les premières plantations au Chili ont eu lieu à la fin des années 1980 dans le sud du pays, mais les prix élevés obtenus en octobre et novembre ont incité les opérateurs à planter également plus au nord. Les zones centrales du pays sont celles qui ont connu la plus forte expansion ces dernières années. L'essentiel de la production se situe aujourd'hui entre la VI^e et la X^e région, entre Copiapó et Puerto Montt, pour un pic de production allant de janvier à mi-février. La majeure partie de la production provient des régions de Bío Bío et de Maule.

Production

La production s'est régulièrement développée, avec une envolée au début de cette décennie qui l'a propulsée de moins de 50 000 t avant 2008 à plus de 100 000 t après 2010. Le tonnage a ensuite stagné autour de 100 000 t, avec un verger vieillissant. Il repart désormais grâce à la plantation de nouvelles variétés plus productives et mieux adaptées à la demande et au transport. Le potentiel dépasserait maintenant 130 000 t et pourrait atteindre 150 000 t dès cette campagne, pour une surface plantée qui progresserait également et atteindrait au moins 15 600 hectares. La production se diversifie avec le développement d'un segment biologique qui représenterait déjà près de 10 % des surfaces.

Myrtille - Chili - Evolution du verger
(en 000 ha / source : CIREN)



FRUIT LOGIS TICA

2018

7|8|9 FÉVRIER BERLIN

Content published by the Market News Service of ITCO - All rights reserved.



fruitlogistica.com

Promo Intex
2, rue Wauthier
78100 Saint Germain en Laye
Tel +33 1 39 62 11 93
p.canovamenke@promo-intex.com

FRUITNET
MEDIA INTERNATIONAL

 Messe Berlin

Myrtille – Chili

Calendrier de production et variétés

Myrtille – Chili – Calendrier de production

Variété	O	N	D	J	F	M
Emerald						
Star						
Ventura						
O'Neal						
Duke						
Legacy						
Birgitta						
Camellia						
Brightwell						
Ochlockonee						
Elliot						

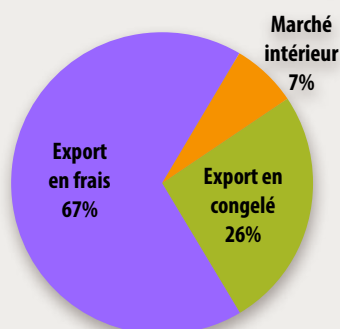
La saison des myrtilles s'étale sur près de sept mois au Chili grâce à la plantation de différentes variétés et à de nombreux terroirs qui s'étalent du nord au sud. La saison débute ainsi début octobre dans les régions du nord, et se termine en avril avec les régions du sud. De nombreuses variétés ont été plantées au Chili depuis l'introduction de cette petite baie (au moins une cinquantaine en trente ans) et tout l'enjeu pour le producteur aujourd'hui est de sélectionner les variétés les mieux adaptées aux conditions pédoclimatiques de chaque zone, avec des exigences en termes de rendement mais également de calibre et de résistance au transport et aux maladies. Aussi, plus de vingt nouvelles variétés provenant de programmes en Espagne, en Australie et aux États-Unis ont été introduites récemment dans le pays. Et si des variétés anciennes comme O'Neal, Misty,

bien sûr Duke et Elliot sont encore très représentatives (près de 70 % des tonnages), d'autres comme Star, Jewel, Emerald, Brightwell, Ochlockonee ou Liberty se sont fait une place avec des rendements supérieurs à 20 t/ha, quand les anciennes variétés tournent autour de 8 à 12 t/ha. Certaines comme Tifblue ou Brighwell affichent même 25 voire 30 t/ha et des variétés comme Camellia ou Primadonna sont, elles, recherchées pour leur calibre (> 20 mm) ou leur coloration. D'autres variétés comme Bluecrop sont encore conservées pour un double usage, le frais et le congelé, car elles ont une bonne résistance à la déshydratation. La variété Legacy est très appréciée car elle permet une récolte mécanisée. De nouvelles variétés comme Snowchaser, Farthing et Scintilla sont également testées. Les producteurs ciblent désormais des variétés pour une production de saison ou tardive, à partir de décembre, pour limiter la concurrence avec le Mexique et le Pérou.

Débouchés

La production est essentiellement destinée à l'export en frais, avec toutefois un arbitrage avec les ventes en congelé selon le niveau du stock américain notamment. Très peu de volumes sont consommés localement.

Myrtille - Chili - Débouchés en 2016
(sources : CIREN, ODEPA / élaboration : Infofruit)



Photos © Chilean Blueberry Committee

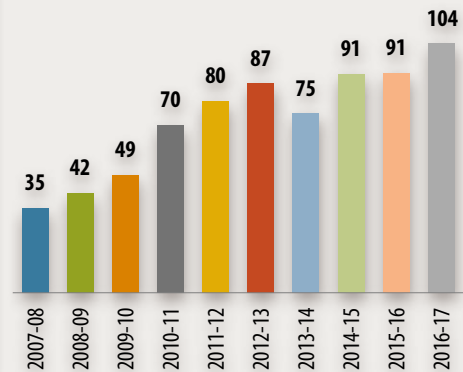
Myrtille – Chili

Exportations

Les exportations ont régulièrement augmenté au rythme du développement de la production et de l'ouverture des marchés et atteignent aujourd'hui plus de 100 000 t. Les États-Unis demeurent le principal client du Chili, mais les envois vers ce marché stagnent ces dernières années avec la concurrence accrue du Pérou et du Mexique. L'Europe est également une destination importante dans le portefeuille de clientèle des exportateurs chiliens. Elle est toujours en croissance, avec près de 23 000 t importées en 2016-17 (+ 16 % par rapport à 2015-16), essentiellement par le Royaume-Uni et via les Pays-Bas, devant l'Asie toujours en forte croissance (+ 53 %). La consommation s'est particulièrement développée en Chine (9 500 tonnes en 2016-17, + 75 % par rapport à 2015-16), mais d'autres pays comme la Corée, le Japon ou Taïwan sont aussi des destinations en nette croissance. Les exportations en production biologique progressent également et auraient atteint 8 500 tonnes lors de la dernière campagne.

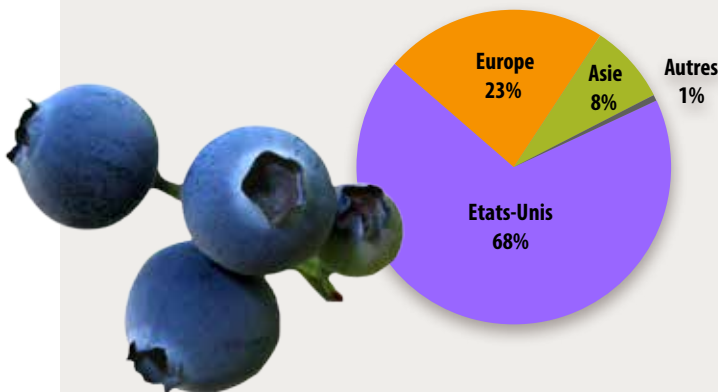
Myrtille - Chili - Evolution des exportations

(en 000 tonnes / source : ODEPA, CBC)



Myrtille - Chili - Exportations en 2016-17

(sources : ODEPA, CBC)



Logistique

Sa très bonne capacité de conservation a permis à la myrtille de se développer en tonnages, y compris vers le grand export, avec des temps de trajet qui peuvent parfois avoisiner plus de 25 jours. Les produits doivent néanmoins être récoltés et refroidis rapidement pour une bonne conservation. Le conditionnement en atmosphère modifiée permet, lui, de mieux supporter le temps de trajet pour les destinations les plus lointaines.

Myrtille – Chili – Logistique maritime

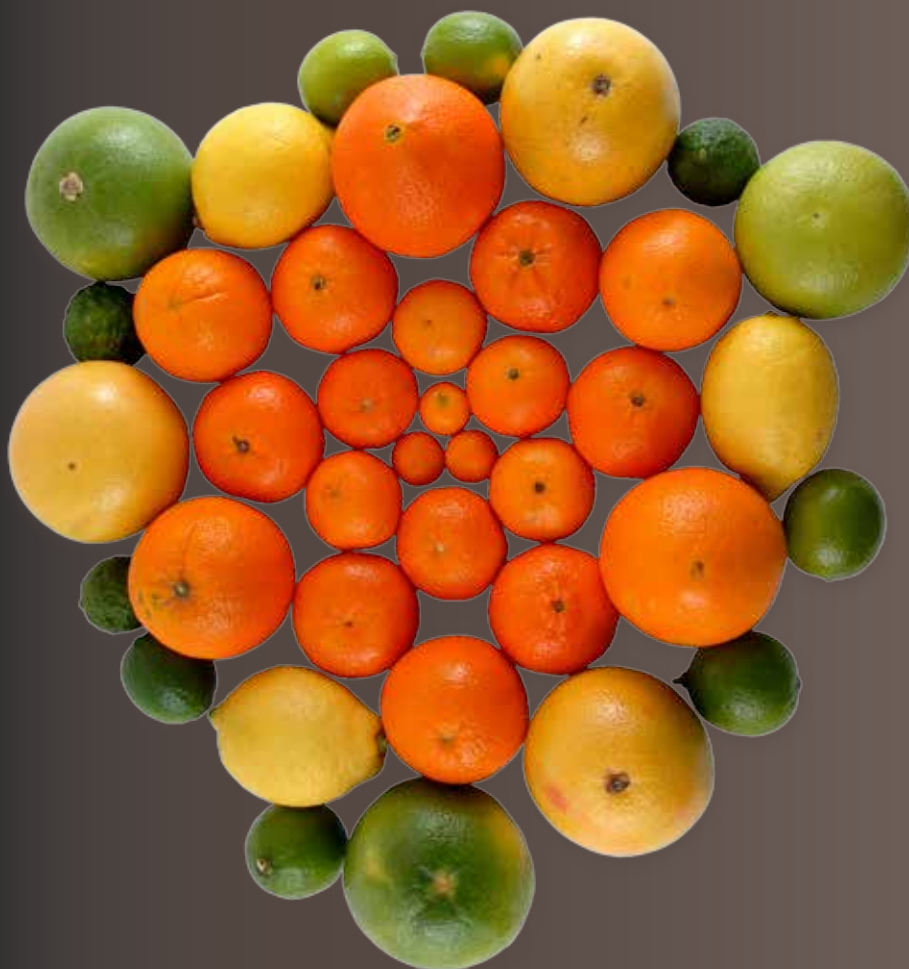
Marchés	Principales lignes		Temps de transport
	Port de départ	Port d'arrivée	
Europe du Nord	Valparaiso, San Antonio, Coquimbo	France (Dunkerque, Marseille, Le Havre)	20-21 jours
		Allemagne (Hamburg, Bremen)	
		Royaume-Uni (Sheerness, Felixstowe, Tilbury)	
		Belgique (Zeebrugge, Antwerp)	
		Pays-Bas (Rotterdam, Flushing)	
Europe du Sud	Valparaiso, San Antonio	Italie (Vado, Genova, Vilaro)	17 jours
		Espagne (Algeciras)	
Russie		Saint-Petersbourg, Vladivostok	
États-Unis	Valparaiso, San Antonio, Coquimbo	Côte Est (Philadelphie)	15-22 jours
		Côte Ouest (Los Angeles, Long Beach, San Diego)	12-17 jours
Chine	Valparaiso, San Antonio	Guangzhou, Shanghai, Dalian	
Japon	Valparaiso, San Antonio	Tokyo, Kobe, Yokohama,	25 jours

Source : Infofruit

Un dossier préparé par
Eric Imbert

Sommaire

- p. 30 **Bilan saison d'hiver 2016-2017 : une campagne beaucoup moins chargée que prévu**
- p. 38 **Prévisions 2017-2018 : des prix soutenus, pour compenser un net déficit de production**
- p. 40 **Espagne : un leader en petite forme**
- p. 42 **Maroc : Maroc vert et changement climatique**
- p. 44 **Israël : une bonne récolte, à tempérer pour les spécialités export**
- p. 46 **Corse : une petite récolte, mais une démarche plus ancrée que jamais**
- p. 47 **Autres Méditerranée : coup de gel en Turquie**
- p. 48 **Floride : une filière plus que jamais affaiblie**
- p. 50 **Petits agrumes : un déficit espagnol important et structurant**
- p. 52 **Orange : un profil de saison similaire à celui des petits agrumes, mais avec un bémol**
- p. 53 **Citron : une nouvelle saison de prix élevés**
- p. 54 **Pomelo : un déficit un peu moins marqué en fruits méditerranéens, mais un énorme creux en tropical**
- p. 56 **Consommation dans l'UE-28 : retour de la croissance**
- p. 63 **Marché mondial du jus concentré : *perfect season* au Brésil, mais *perfect storm* en Floride**
- p. 68 **Statistiques agrumes**
- p. 85 **Maladies et ravageurs**
- p. 86 **La culture des agrumes**
- p. 88 **Principales variétés**
- p. 90 **Récolte et stockage**



© Régis Domergue



Trust the authentic^{*}



RETROUVEZ-NOUS



FRUIT LOGISTICA

7|8|9 Fév. 2018 **BERLIN**
Pav. Maroc **Hall 1.1**

NATURALLY SEEDLESS *ns* NATURALLY SELECT[™]

Le label Morocco Nadorcott Seedless[®] vous garantit un fruit naturellement sans pépin et naturellement goûteux grâce à sa conduite dans des vergers 100% isolés dans son terroir d'origine, le Maroc.

Pour plus d'informations, merci de contacter l'Association des Producteurs de Nadorcott au Maroc • Tél.: +212 522 93 35 59 • benbiga@domaines.co.ma

www.morocco-nadorcott-seedless.com

Agrumes

Bilan saison d'hiver 2016-2017

Une campagne beaucoup moins chargée que prévu



« Parmi les plus grands traîtres de l'histoire, on pourrait mentionner la météo ». Cette phrase, de l'écrivain américain Ilka Chase, résume assez bien le sentiment laissé par la saison d'agrumes d'hiver 2016-17. Certes, la production s'est montrée d'un niveau supérieur à la moyenne dans tous les grands pays exportateurs de Méditerranée, contrastant avec la petite récolte de 2015-16, conséquence d'un funeste coup de chaleur printanier. Mais les pluies diluviennes qui se sont abattues sur l'ouest méditerranéen durant l'hiver 2016-17, conjuguées à des températures très douces, ont provoqué d'importants problèmes de tenue et ont drastiquement réduit les volumes exportables. Le géant espagnol a été particulièrement touché, et dans son cœur de production : plus de 460 mm se sont déversés sur la région de Valence de novembre à janvier, soit plus de quatre fois la pluviométrie normale.

© Carolina Dawson



NOSIBÉ

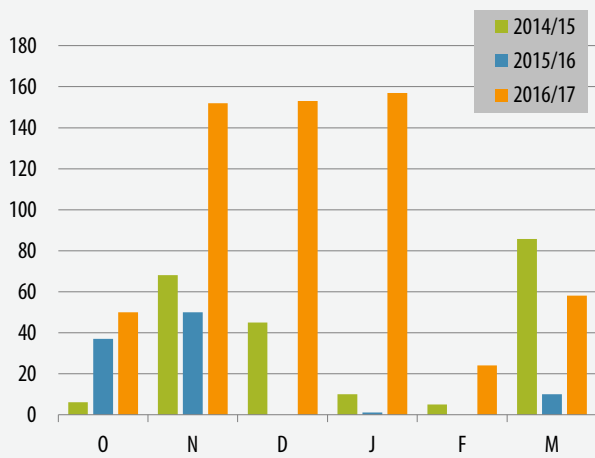
Le spécialiste
des agrumes d'Israël
et de Tunisie



Tél. + 33(0) 4 91 21 42 80 — 2, rue Odette JASSE — Les portes d'Euromed, 13015 Marseille, France



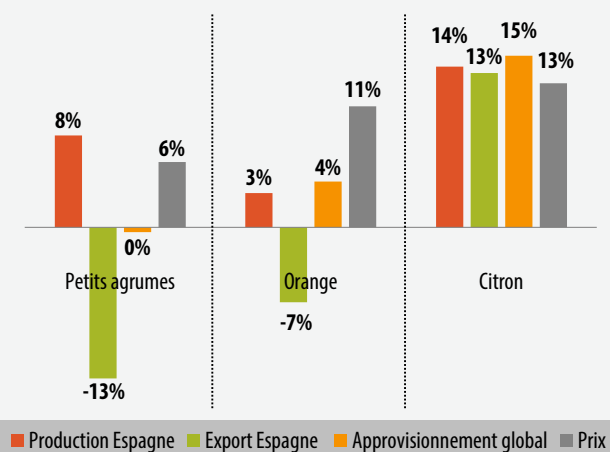
Valencia (Espagne) - Pluviométrie mensuelle
(en mm / source : Infoclimat)



Une saison portant l’empreinte d’un déficit espagnol à l’export

Malgré une production revenant à un niveau supérieur de 6 % à la moyenne quadriennale, les exportations espagnoles ont reculé de 6 % par rapport à cette même base de calcul. Elles ont même été inférieures à celles de la petite saison 2015-16 pour les produits les plus touchés comme les petits agrumes (en particulier les clémentines) et les oranges (en particulier les Naveline). Cette défaillance du géant ibérique, qui contrôle à lui seul plus des deux tiers de l’approvisionnement de la Communauté européenne tous agrumes confondus, a joué un rôle structurant sur l’évolution de la saison et sur les arbitrages à l’export des autres pays fournisseurs.

Agrumes - UE-28 - Approvisionnement et prix en 2016-17
Ecart à la moyenne des 4 ans (sources : Eurostat, CIRAD, professionnels)



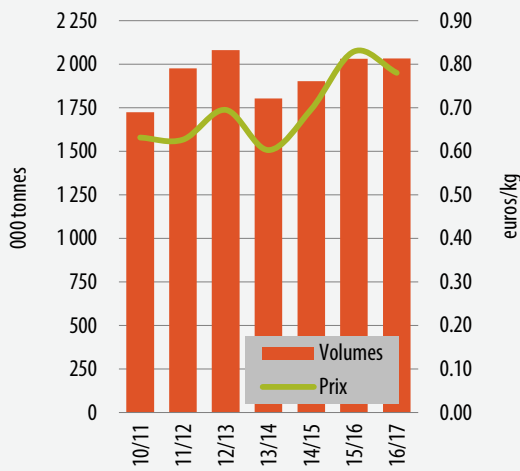
Des bilans positifs, du moins globalement

Les bilans économiques sont globalement positifs. Pour les petits agrumes, l’orange et le citron, les prix moyens de campagne affichent une baisse par rapport à la saison historique 2015-16, marquée par un fort sous-approvisionnement, mais demeurent à un niveau supérieur de 6 à 10 % à la moyenne. Pourtant, pour ces trois produits, l’approvisionnement est allé de proche de la moyenne (petits agrumes et orange) à plutôt lourd (citron). Il faut d’ailleurs souligner la très belle performance réalisée cette saison encore par ce dernier produit, qui illustre le boom de consommation dont il profite (cf. article consommation). Pour le pomelo, les prix ont atteint un niveau record, tant pour les fruits de qualité tropicale que pour les méditerranéens. Mais, à la différence des autres familles d’agrumes, la raison en est un approvisionnement particulièrement limité, la baisse structurelle de l’offre ayant été plus marquée que les années précédentes du fait d’un creux de production ponctuel de la Turquie.

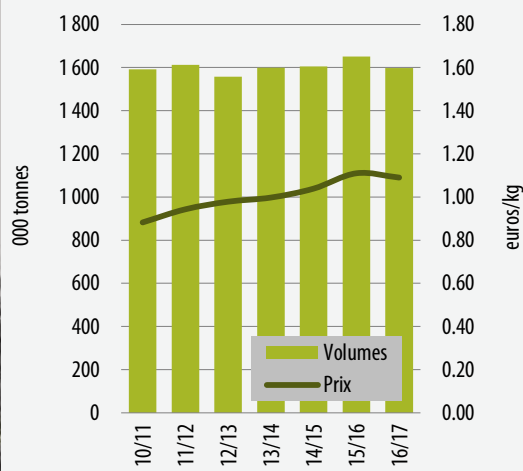


© Régis Domergue

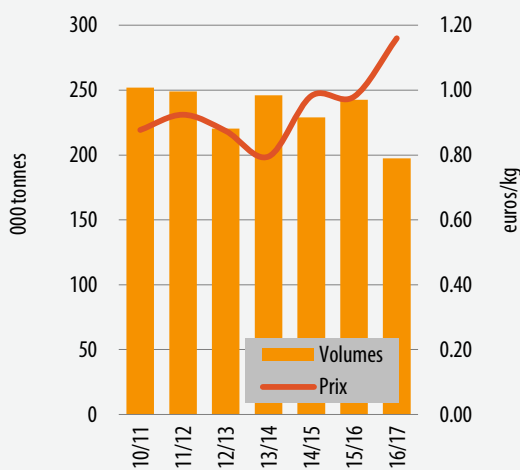
Orange - UE-28 - Volumes importés et prix moyen import en France (sources : Eurostat, CIRAD)



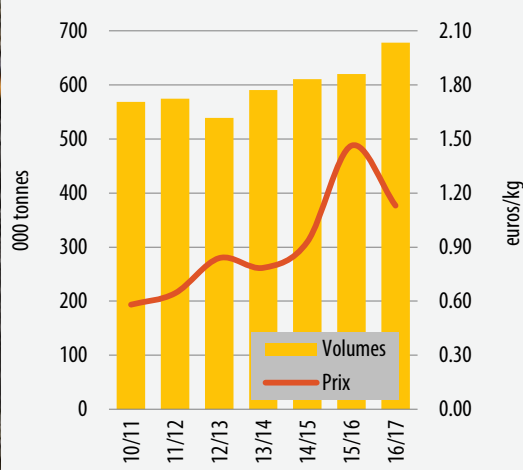
Petits agrumes - UE-28 - Volumes importés et prix moyen import en France (sources : Eurostat, CIRAD)



Pomelo - UE-28 - Volumes importés et prix moyen import en France (sources : Eurostat, CIRAD)



Citron - UE-28 - Volumes importés et prix moyen import en France (sources : Eurostat, CIRAD)



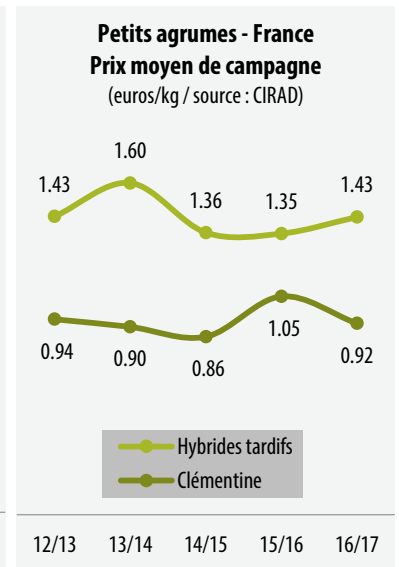
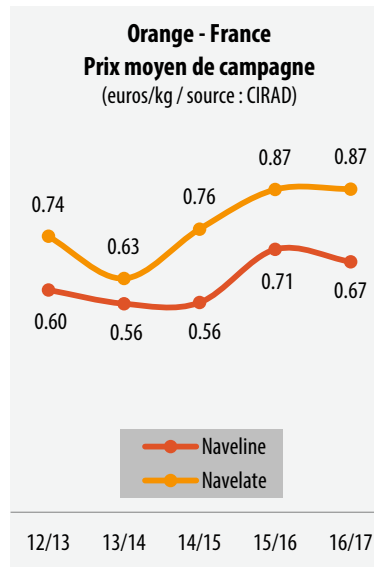
Un sérieux bémol pour certaines variétés

Il faut toutefois tempérer ce bilan par un sérieux bémol pour certaines familles d'agrumes. Toutes les variétés n'ont pas été logées à la même enseigne, tant en petits agrumes qu'en orange. D'importants problèmes de qualité et de tenue, liés aux aléas climatiques précédemment évoqués, ont nettement terni les campagnes de clémentine et d'orange Naveline. Les prix ont été de décevants (Naveline), à très décevants et inférieurs à la moyenne (clémentine) pour ces deux groupes variétaux.

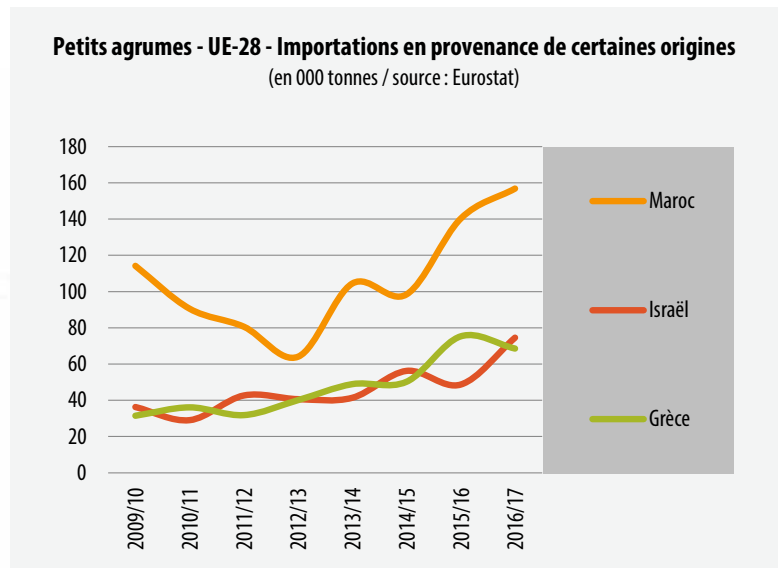


Progression confirmée des fournisseurs d'hybrides tardifs et d'oranges et pomelos premier prix

Côté fournisseurs, la petite forme de l'Espagne pour certains produits n'a pas provoqué de bouleversement des parts de marché, mais a juste accentué des tendances de fond perceptibles ces dernières saisons. Sur le marché des petits agrumes, les spécialistes extra-communautaires du créneau tardif ont poursuivi leur montée en puissance. Le mouvement est très net pour le Maroc. Il s'appuie à la fois sur le développement de son verger de Nadorcott et sur un repositionnement de plus en plus marqué vers le marché communautaire, redevenu le premier débouché tous agrumes confondus en 2016-17. Israël est aussi de plus en plus présent sur ce créneau, grâce à une production croissante d'Orri (et à un change euro/shekel un peu moins pénalisant cette saison).



© Régis Dorflergue



L'ORIGINE

Maroc

Suprême



BERKANE
NOUR
NADORCOTT

TOU
ce qui va vous
II RENDRE
Heureux

BON GÔT[®]
Le bon goût des agrumes par **idyl**

www.idyl.fr

Contactez-nous + 33 (0)4 90 24 20 00

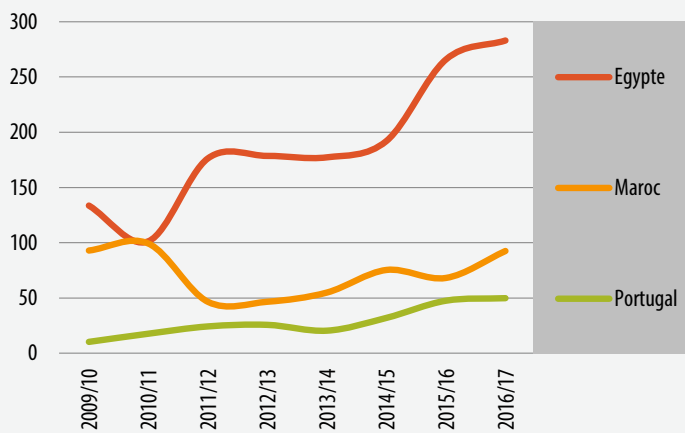
contact@idyl.fr

F13160 Châteaurenard

idyl 

Producteur & tellement **Plus**

Orange - UE-28 - Importations en provenance de certaines origines
(en 000 tonnes / source : Eurostat)



Les origines extra-communautaires ont, elles aussi, poursuivi leur développement sur le marché de l'orange. L'Égypte et, dans une moindre mesure, le Maroc ont continué leur progression, vraisemblablement pour alimenter un besoin croissant en fruits « premier prix » à destination des marchés de l'est de l'UE-28 ou des machines à jus. On peut noter que cette recherche de fruits bon marché semble aussi d'actualité en pomelo. Elle a profité à la Turquie ces dernières années (hormis le creux ponctuel de 2016-17), qui a non seulement échappé à l'érosion de la consommation, mais a même vu ses volumes progresser. Ces mouvements, qui touchent à la fois le marché de l'orange et celui du pomelo, posent question quant à la capacité de résistance des producteurs communautaires qui n'ont bien évidemment pas la même structure de coûts que le Maroc, l'Égypte et la Turquie.

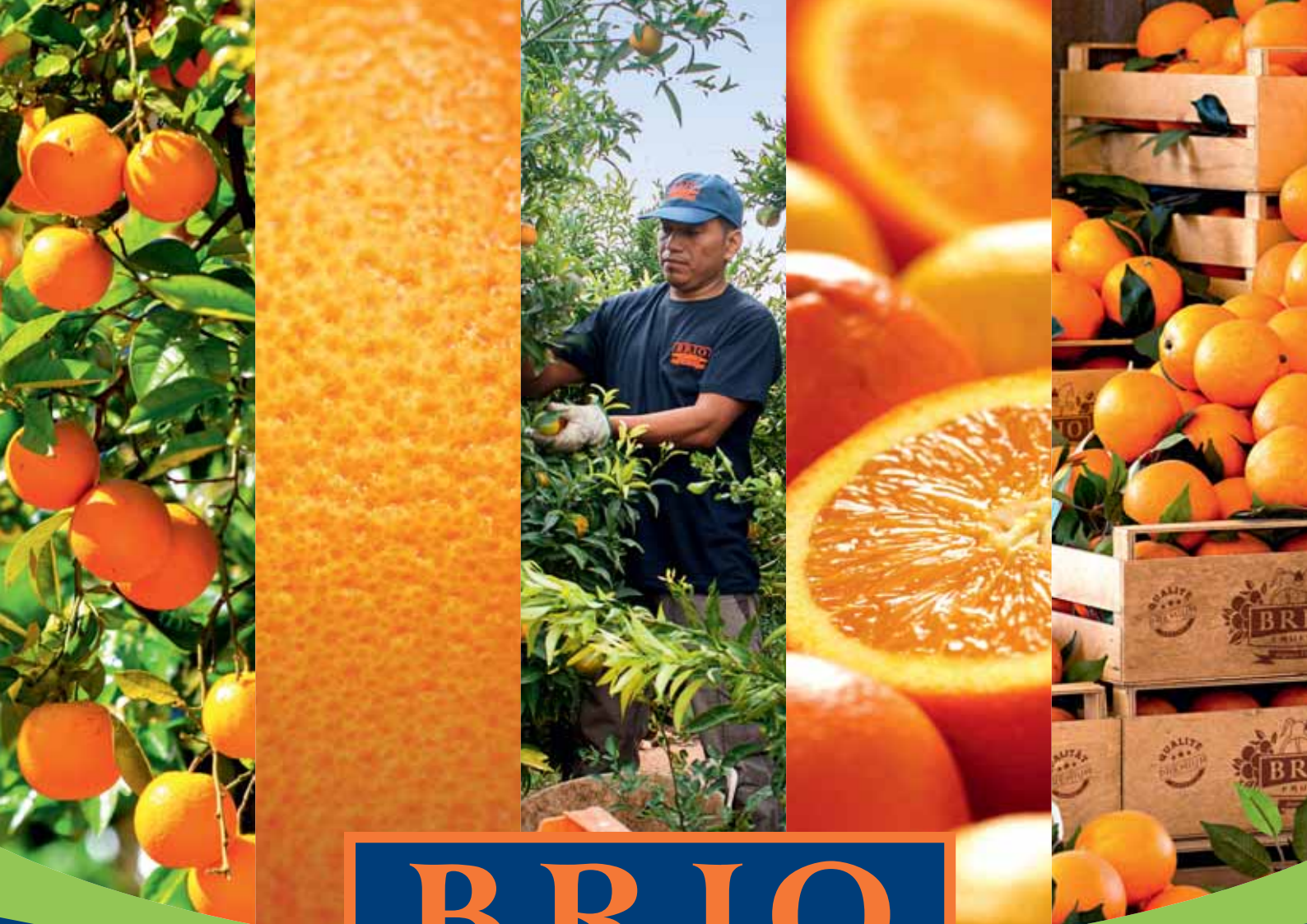
Les premières affres du changement climatique

Pour conclure, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur les conséquences de cette succession de campagnes marquées par des événements climatiques très impactants. La saison 2015-16 portait les stigmates de coups de chaleur printaniers et estivaux majeurs. Comme on l'a vu dans cet article, le niveau anormal des pluies d'hiver a totalement changé le scénario de 2016-17, et 2017-18 affiche un sérieux déficit lié, lui aussi, à une situation climatique anormale. Certes, les optimistes diront que ces régulations naturelles de l'offre permettent de soutenir les prix, en particulier dans des filières en surapprovisionnement structurel. Néanmoins, comment les producteurs des zones les plus exposées peuvent-ils supporter ces chocs de plus en plus réguliers ? Ceux de l'espace communautaire, qui doivent faire face à la fois à des coûts de production élevés et à la nécessité d'investir dans l'innovation ou la communication pour se démarquer de la concurrence, sont clairement en première ligne. Le sujet est sérieux, sans même penser aux autres conséquences encore plus dommageables du changement climatique en cours ■

Eric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr



© Régis Domergue



BRIO
FRUITS
depuis 1975

*Chaque jour,
le meilleur des agrumes*

BANAGRUMES - S.A.S au capital de 2616 800 € - RCS Créteil 702 020 256

www.briofruits.com



www.banagrumes.com



Fruileg - CP 40332 - 5 rue de Montpellier - Bât. D2 - F-94622 Rungis M.I.N. Cedex - FRANCE
Tél. +33 (0)1 45 12 28 40 - Fax : +33 (0)1 45 60 52 34 - banagrumes@banagrumes.com



Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Agrumes

Prévision 2017-2018

Des prix soutenus,
pour compenser un net déficit de production

FRUITROP vous propose de détailler dans les articles à suivre :

- les prévisions 2017-18 par pays fournisseur et par produit pour les agrumes frais,
- les grandes tendances de consommation dans l'UE-28,
- les prévisions 2017-18 sur le marché du jus concentré d'orange.

Regain d'intérêt pour les agrumes frais

Parallèlement, la demande donne des signaux plutôt positifs. Après des années d'atonie, les ventes sont reparties à la hausse dans la partie ouest de l'UE-28, alors que les marchés de l'est de l'espace communautaire se sont réveillés, vraisemblablement grâce au retour de la croissance économique. Les nouvelles en provenance de Russie sont plutôt bonnes elles aussi : la demande a été relancée en 2016-17 à la faveur d'un rouble un peu moins faible et de la fin de l'embargo sur les productions turques. De manière plus anecdotique, les marchés émergents d'Asie sont eux aussi davantage aux achats, même s'ils ne constituent qu'un débouché mineur pour la plupart des pays méditerranéens. Seul bémol : la stagnation des exportations méditerranéennes vers l'énorme marché des États-Unis, toujours aussi peu consommateur de petits agrumes.

Encore la météo !

La météo avait fortement impacté la campagne 2016-17. Elle continuera de tirer vers le bas la production méditerranéenne en 2017-18. Si, bien évidemment, tous les pays ne sont pas logés à la même enseigne, la majeure partie des grands acteurs de la production et de l'exportation de la région abordent cette campagne avec des récoltes inférieures à celles de 2016-17 et bien souvent à la moyenne. C'est le cas de l'Espagne, poids lourd du secteur, qui affiche un déficit de production majeur, notamment sur ses spécialités, à la suite d'un hiver 2016-17 pourri. La Turquie, devenue la deuxième puissance exportatrice de la région ces dernières années, n'est pas mieux lotie et voit aussi sa récolte fléchir après un coup de gel important durant l'hiver. De même, la production s'annonce plutôt inférieure à la précédente au Maroc, un été caniculaire et une sécheresse persistante ne permettant pas l'expression des forts développements de surfaces intervenus ces dernières années. Parmi les grands leaders, seule l'Égypte voit sa production remonter, mais dans des proportions très limitées et après une saison 2016-17 déficitaire.

Un contexte plutôt porteur

Le contexte apparaît aussi relativement positif. Côté agrumes d'industrie, les marchés restent plutôt bien orientés pour la plupart des dérivés. Le plus emblématique d'entre eux, à savoir le jus d'orange, devrait voir ses prix se raffermir. Certes, la production brésilienne revient à un haut niveau, mais le déficit de la récolte floridienne est historique et les stocks de concentré n'ont jamais été aussi bas depuis des années. Enfin, côté produits concurrents, les tendances sont partagées. La récolte européenne de pomme est très déficitaire (- 20 %, cf. **Fruitrop** 251), alors que l'approvisionnement en banane promet de rester assez important (surfaces en développement en Afrique de l'Ouest, réinvestissement en production dans des pays comme la Colombie, absence de problèmes climatiques majeurs durant la période critique de l'automne, excepté aux Antilles françaises) ■

Eric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr



Spécialiste **AGRUMES**
Direct origine

AFRIQUE DU SUD
ISRAËL
ARGENTINE
MAROC
PORTUGAL



Différentes possibilités de conditionnements :

- Plateau
- Ifco
- Girsac / Filet
- Barquette

Contact :

PULP FRUITS

Route de Godewaersvelde - BP 3

59114 STEENVOORDE - FRANCE

www.pulpfruits.fr

Mail : thomas@pulpfruits.fr



Tél + 33 (0) 6 79 04 36 28

Prévision agrumes 2017-2018

Espagne

Un leader en petite forme

par *Eric Imbert*



Alternance de production et problèmes climatiques, en particulier dans la Communauté valencienne

Le premier exportateur mondial d'agrumes affiche une petite forme au démarrage de cette saison 2017-18. Avec 6.3 millions de tonnes attendues, la récolte est loin de son niveau normal, de l'ordre de 6.7 à 7.2 millions de tonnes depuis le début de la décennie. Cette baisse est multifactorielle. D'une part, le phénomène d'alternance de production entre en ligne de compte. La récolte espagnole a été d'un très bon niveau en 2016-17, contrairement à ce que laissent penser des exportations clairement inférieures à la normale compte tenu d'importants problèmes de qualité liés à une météorologie très défavorable. D'autre part et surtout, le climat a de nouveau eu un impact négatif fort en particulier dans la Communauté valencienne, cœur de l'agrumiculture export espagnole. Le délugé de l'hiver 2016-17 a laissé des stigmates (chlorose des arbres, ayant provoqué une floraison irrégulière), alors que les températures au printemps ont été de surcroît défavorables à la nouaison. De plus, la sécheresse a pris des proportions catastrophiques, en particulier sur toute la côte du Levant où se concentre une grande part de la production citricole (nouvelle année de déficit hydrique, phénomène récurrent depuis 2013, ayant fait sombrer le niveau des barrages à 38 % de leur capacité, du jamais vu depuis 1995).

Agrumes – Communauté valencienne – Prévision de récolte

en 000 tonnes	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2017-18 comparée à	
					2016-17	Moyenne 2015-17
Satsuma	112.3	96.3	189.2	130.1	- 31 %	- 9 %
Clémentine	1 236.5	938.4	1 193.2	843.6	- 29 %	- 21 %
Hybrides	358.2	350.1	391.0	371.8	- 5 %	0 %
Total petits agrumes	1 707.0	1 384.8	1 773.4	1 345.5	- 24 %	- 15 %
Groupe Navel	1 526.8	1 266.5	1 544.8	1 243.6	- 19 %	- 12 %
Oranges à jus	340.6	284	301.0	278.7	- 7 %	- 5 %
Total oranges	1 867.4	1 550.5	1 845.8	1 522.3	- 18 %	- 10 %

Source : GVA

Nules et Naveline particulièrement touchées

Les conséquences de ces problèmes multiples sont variables en fonction des variétés. Les spécialités de la Communauté valencienne de première partie de saison sont très touchées, à commencer par les variétés de clémentines et d'oranges les plus emblématiques de la citriculture espagnole que sont les Nules et les Naveline. Ces deux cultivars, qui représentent plus de 70 % de la récolte de clémentine de la région pour la Nules et plus de 45 % de celle d'orange pour la Naveline, voient leur production reculer de plus de 20 % par rapport à la moyenne. Le déficit sera donc majeur durant le cœur de saison (novembre/décembre) puisqu'il touche fortement deux productions clés. Le pomelo, qui pèse peu dans l'immensité de la production ibérique mais beaucoup sur le marché communautaire, voit lui aussi sa production passer sous la moyenne. A l'inverse, la récolte s'annonce plutôt d'un bon niveau en petits agrumes tardifs, oranges tardives et citron.

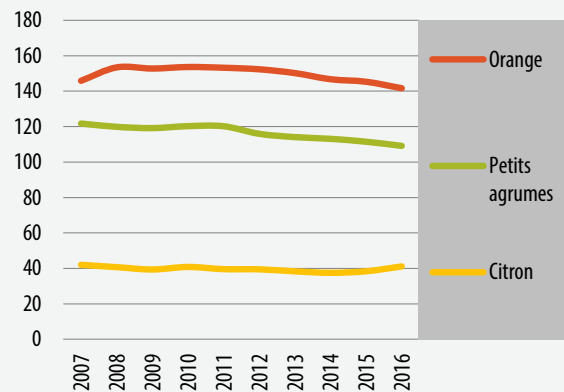


Production croissante en citron, petits agrumes et oranges tardives

La bonne tenue de ces trois familles d'agrumes illustre la dynamique du verger espagnol ces dernières années. Certes, la tendance générale à la contraction des surfaces perdure, notamment en raison des difficultés endémiques de la « petite » citriculture traditionnelle de la Communauté valencienne. Pour autant, si certaines variétés de clémentine comme la Nules ou la Marisol, certains hybrides comme la Fortuna ou l'Ortanique et certaines oranges comme la Naveline ont été largement arrachés, les surfaces se sont nettement développées pour d'autres cultivars. C'est notamment le cas du citron, dont le verger s'étendrait désormais sur plus de 41 000 ha selon le ministère de l'Agriculture (+ 3 600 ha par rapport au point bas connu en 2014). La production, actuellement de l'ordre de 1.1 million de tonnes, pourrait approcher 1.4 à 1.5 million de tonnes d'ici le début de la prochaine décennie. C'est aussi le cas pour certains hybrides tardifs. Les surfaces sont maintenant stabilisées en Orri et Nadorcott à respectivement 2 200 ha et 4 600 ha (plus de licences accordées). Cependant, le potentiel export devrait continuer à croître avec la montée en puissance des jeunes vergers (environ 200 000 t attendues en Nadorcott, contre 156 000 t en 2016-17, et 70 000 t en Orri, contre 26 000 t en 2016-17). Il en va de même pour la Tango, dont la commercialisation démarre réellement cette saison (25 000 t attendues) et dont on ne connaît pas les surfaces avec précision (estimées à 3 000 ha). Enfin, c'est aussi le cas pour les oranges tardives (Navel super tardives, largement plantées à la fin de la dernière décennie, et Valencia améliorées, dont les plantations se sont développées ces dernières années). Reste une question, de taille dans certaines régions : les ressources en eau permettront-elles l'expression de ce potentiel ? ■

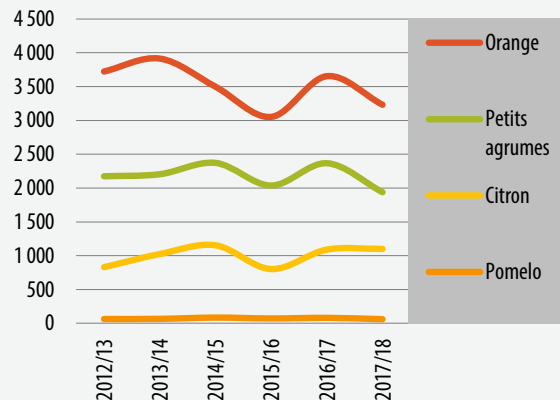
Agrumes - Espagne - Evolution des surfaces

(en 000 hectares/ source : MARM)



Agrumes - Espagne - Production

(en 000 tonnes / sources : GVA, Ailimpo, Junta Andaluca)



Agrumes – Espagne – Prévision de récolte

en 000 tonnes	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2017-18 comparée à	
						2016-17	Moyenne 2013-17
Petits agrumes	2 204	2 372	2 037	2 367	1 938	- 18 %	- 14 %
Orange	3 914	3 499	3 052	3 654	3 231	- 12 %	- 8 %
Citron	1 024	1 154	802	1 090	1 150	+ 6 %	+ 13 %
Pomelo	66	85	72	81	61	- 25 %	- 20 %
Total	7 209	7 110	5 963	7 192	6 381	- 11 %	- 7 %

Sources : GVA, Ailimpo, Junta Andaluca

Prévision agrumes 2017-2018

Maroc

Maroc vert et changement climatique

par *Eric Imbert*



© Régis Domergue

Cette saison encore, la météo a eu raison des très importants efforts de plantation réalisés ces dernières années dans le cadre du plan Maroc vert. La longue période de forte chaleur, qui a prévalu durant la majeure partie de l'été et de l'automne, et ses conséquences en termes de disponibilité en eau d'irrigation, devraient conduire à un recul de la production. La baisse serait de 10 à 15 % selon les professionnels, chiffre très estimatif en l'absence cette saison encore d'une prévision officielle de la part du ministère de l'Agriculture. Fort logiquement, les petits agrumes seraient moins touchés que les oranges, compte tenu de développements de surfaces très inégaux entre ces deux groupes ces dernières années. Le flou plane encore à l'heure où nous mettons sous presse sur le potentiel export de clémentine, en raison du calibrage limité d'une part importante de la production (notamment dans le Souss et dans la région de Berkane). Malgré l'avance de commercialisation enregistrée en début de saison grâce à la précocité de la production, les exportations globales pourraient ne pas atteindre le niveau de l'an passé. La campagne de Nour s'annonce en revanche similaire à celle de 2016-17 et donc moyenne. Seul le potentiel export de Nadorcott devrait progresser de manière sensible (+ 10 à + 15 %), grâce aux développements de surfaces importants intervenus ces dernières années (6 000 ha plantés) et aux techniques de pointe utilisées pour sa production. Pour l'orange, la reprise d'une dynamique export, très perceptible ces dernières années, risque fort d'être bridée par le déficit de production et l'accroissement des ventes locales durant la période de Ramadan (en pleine campagne de Maroc Late de nouveau cette saison).

Agrumes – Maroc – Surfaces plantées

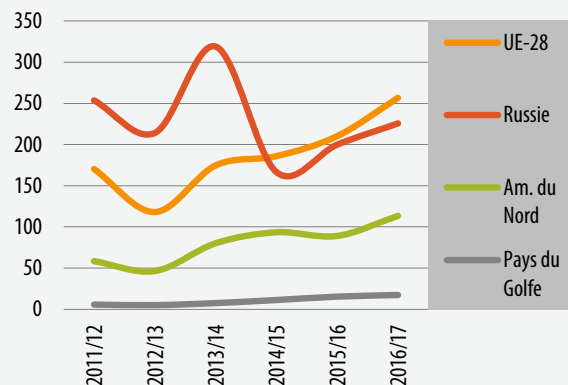
en hectares	2016	Evolution depuis 2006
Clémentine	40 415	+ 19 187
Nour	7 330	+ 1 652
Nadorcott	5 810	+ 5 088
Autres	8 100	+ 1 587
Total petits agrumes	61 655	+ 27 514
Navels	21 930	+ 5 903
Maroc Late	25 630	+ 4 150
Sanguines	3 300	+ 794
Autres oranges	7 285	+ 5 569
Total oranges	58 145	+ 16 416
Total citron	2 800	- 29
Total agrumes	122 600	+ 43 901

Source : Maroc Citrus

Le marché russe, plus aussi central que par le passé

La répartition des envois par destination devrait continuer à évoluer. La Russie, très et trop centrale jusqu'en 2013-14, a vu sa part de marché tomber de la moitié à un tiers environ. Le récent renforcement du partenariat entre ces deux pays, notamment dans le domaine commercial, et le lancement d'une ligne directe Maroc/Russie par CGA-CGM pourraient contribuer à freiner cette érosion. Pour autant, la diversification des exportations reste un axe stratégique. L'UE-28 est en ligne de mire, et du terrain a été reconquis. Les envois, qui plafonnaient entre 170 000 et 180 000 t lors d'une année de production normale jusqu'en 2013-14, ont approché 260 000 t en 2016-17. L'objectif est de cibler les marchés où le poids lourd espagnol est le moins compétitif (Royaume-Uni, qui a déjà bien répondu, Europe du Nord) en mettant en place notamment des outils de distribution/commercialisation en aval. L'Amérique du Nord est un autre axe stratégique où, là aussi, les agrumes marocains ont gagné du terrain. Malgré des importations d'agrumes de Méditerranée désespérément stagnantes aux États-Unis, le Maroc tend à gagner des parts de marché sur l'Espagne. Par ailleurs, les exportations vers le Canada se développent, alors qu'un accord de libre-échange entre les deux pays devrait être signé prochainement.

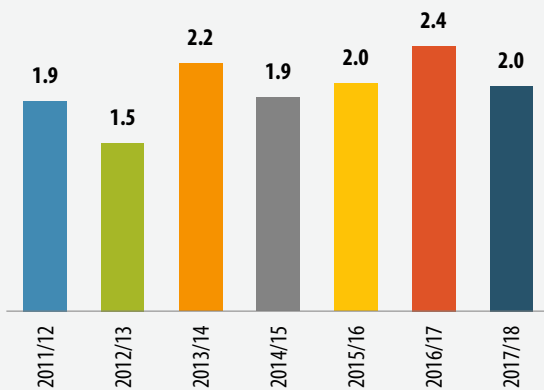
Agrumes - Maroc - Exportations vers les principaux marchés
(en 000 tonnes / source : Comtrade)



Un besoin impérieux de progresser à l'export et dans le domaine de la transformation

Le Maroc est condamné à gagner le pari du développement et de la diversification de ses débouchés, non seulement à l'export mais aussi au niveau de la transformation (équivalent de 120 000 t d'agrumes frais importés sous forme de jus, alors que le pays transforme seulement 50 000 t par an). La production, qui a déjà regagné un million de tonnes en dix ans, n'a pas fini son envolée. L'objectif de production du plan Maroc Vert (2.9 millions de tonnes) est plus que réaliste et sera vraisemblablement dépassé, au vu du développement des surfaces enregistré depuis son lancement. L'extension du verger marocain est désormais de 123 000 ha, soit 40 000 ha de plus qu'en 2006 et 18 000 ha au-dessus des objectifs du plan Maroc Vert ■

Agrumes - Maroc - Production
(en millions de tonnes / source : Aspam)



Prévision agrumes 2017-2018

Israël

Une bonne récolte, à tempérer pour les spécialités export

par **Eric Imbert**

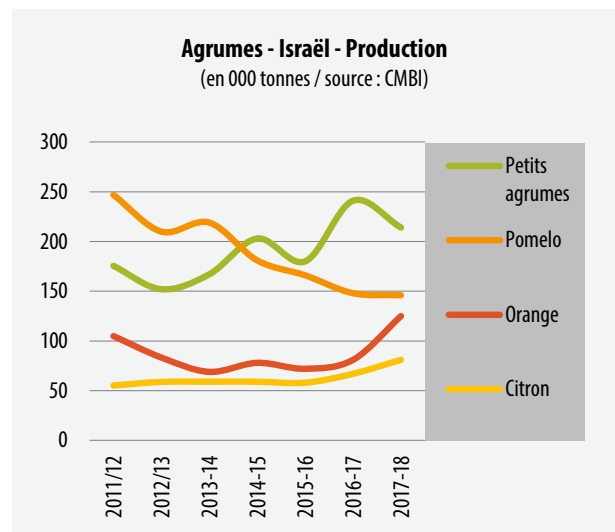
Avec environ 570 000 t attendues, la récolte israélienne affiche un de ses meilleurs niveaux de la décennie, en progression de plus de 10 % par rapport à la moyenne. Pour autant, cette belle performance ne sera pas synonyme de grosse campagne export. La forte progression de la récolte d'orange, liée non seulement à l'alternance mais aussi à la tendance à la croissance des surfaces, masque une stabilité ou une décline pour les familles qui constituent l'essentiel des exportations israéliennes. En pomelo, la récolte est seulement similaire à celle de 2016-17 et donc plutôt inférieure à la moyenne, compte tenu des arrachages massifs intervenus ces dernières années (plus que 1 400 ha de pomelos colorés en production aujourd'hui, contre 2 700 ha auparavant). La baisse de production est très notable en petits agrumes, en raison d'un très fort effet d'alternance lié à une récolte 2016-17 exceptionnelle. Ainsi, les exportations d'Orri, fleuron actuel de l'agrumiculture israélienne, devraient reculer d'environ 30 %.

Diversification vers les marchés dollarisés

L'UE-28 restera le débouché central des exportateurs israéliens. Pour autant, sa part de marché devrait continuer à décliner (à peine plus de 60 % en 2016-17). Le niveau élevé du shekel par rapport à l'euro risque de continuer à peser sur les envois vers le vieux continent (malgré un niveau un peu moins pénalisant cette saison). Les exportateurs israéliens ciblent désormais en priorité les marchés dollarisés. Ainsi, l'Amérique du Nord et l'Extrême-Orient (Japon, mais aussi Chine et Corée du Sud) ont vu leurs parts de marché respectives grimper à plus de 10 % ces dernières saisons.

Verger stabilisé pour les variétés export

Vu le mouvement actuel du verger israélien, peu de changements sont à attendre à l'export dans les années à venir. Malgré les très bons prix enregistrés ces dernières saisons, les producteurs restent frileux quant à la mise en place de nouvelles plantations de pomelos colorés. De même, les surfaces sont stabilisées en Orri (certains vergers peu productifs ayant même été arrachés). Les seuls développements actuels concernent les oranges (principalement Navel tardives), pour alimenter un marché local assez porteur après les arrachages massifs de variétés traditionnelles comme la Jaffa Late ou la Shamouti réalisés ces dernières années ■



Agrumes – Israël – Prévision de récolte

en 000 tonnes	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	2017-18 comparée à	
						2016-17	Moyenne 2013-17
Petits agrumes	167	203	180	241	214	- 11 %	+ 8 %
Orange	69	78	72	81	125	+ 54 %	+ 67 %
Citron	59	59	58	67	81	+ 21 %	+ 33 %
Pomelo	219	181	166	148	146	- 1 %	- 18 %
Total	514	521	476	537	566	+ 5 %	+ 11 %

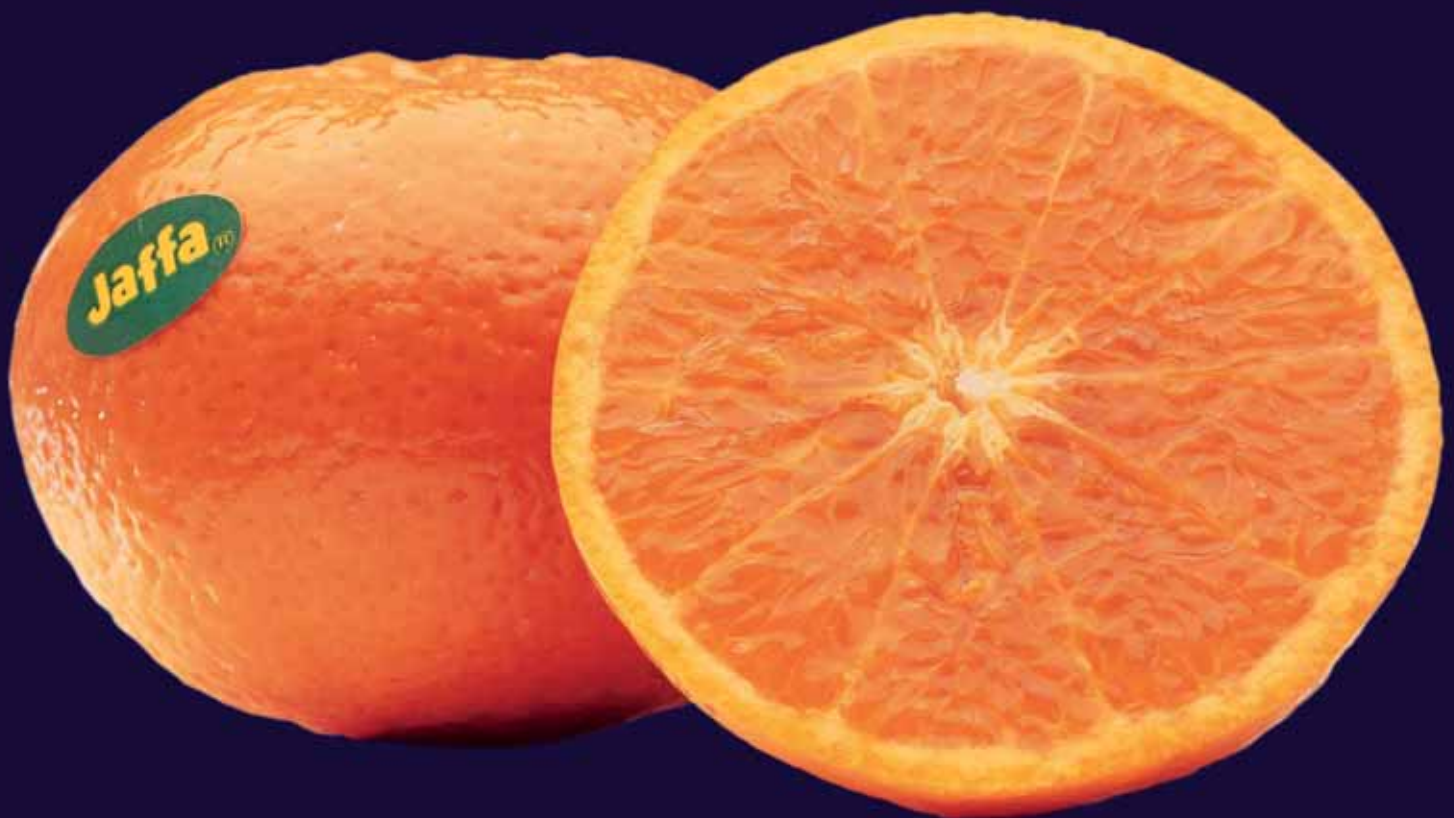
Source : CMBI



© Jaffa Orri


Galilee

*Il est l'Or...
by Galilée Export*



Le meilleur de nos agrumes avec la gamme premium

GALILEE-EXPORT France

10 rue du Séminaire 94516 RUNGIS, FRANCE

TEL : +33 (0) 1 46 87 28 59 | FAX : +33 (0) 1 46 87 94 50 | MAIL : ely@galil-export.com |

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved
3040, route de Bañon, Les VIGNERES 84300 CAVAILLON, FRANCE

TEL : +33 (0) 4 90 76 68 68 | FAX : +33 (0) 4 90 05 87 90

www.galilee-export.com

Prévision agrumes 2017-2018

Corse

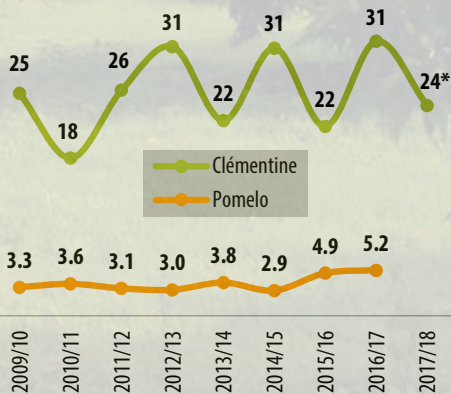
Une petite récolte, mais une démarche plus ancrée que jamais

par *Eric Imbert*



Agrumes - Corse - Expéditions hors de Corse

(*prévision / en 000 tonnes / source : CEBFL)



La campagne 2016-17 a, plus que jamais, fait la démonstration de la force de la démarche à la fois qualitative et identitaire mise en place par les producteurs corses. Les prix de la clémentine ont approché le niveau historique de 2015-16, malgré des volumes records (plus de 30 000 t expédiées) et un contexte de marché très défavorable (offre abondante de clémentine Nules d'Espagne, souvent fragile au niveau qualitatif). A noter que le pomelo de Corse s'ancre lui aussi de plus en plus sur le marché français, profitant, il est vrai, d'un marché de plus en plus ouvert durant l'intersaison hiver/été. Les volumes commercialisés ont dépassé pour la première fois 5 000 t, le prix atteignant un niveau record.

Les volumes de clémentine disponibles s'annoncent beaucoup plus faibles en 2017-18 (environ 24 000 t). Les surfaces de clémentiniers sont pratiquement stabilisées (environ 1 550 hectares, dont un peu plus de 1 300 sous AOP). Cependant, une sécheresse estivale sévère et un coup de gel printanier se sont ajoutés aux effets du phénomène classique d'alternance de production. Le recul de la production est plus marquée pour les précoces (Corsica Caffin, 2000) que pour la principale variété de saison (SRA). Ainsi, les derniers volumes devraient être commercialisés dès la fin décembre. Malgré les restrictions d'irrigation mises en place en juin, le calibre des fruits est en progression par rapport à la saison passée. Les premières informations relatives à la récolte de pomelo font état d'un potentiel normal ■

Agrumes de Corse

	Pomelo	Clémentine
Surfaces (ha)	141*	1552
Nombre de producteurs AOP	35	137
dont bio	12	21

* uniquement AOP / Sources : Agreste, CEBFL 2016

Prévision agrumes 2017-2018

Autres Méditerranée

Coup de gel en Turquie

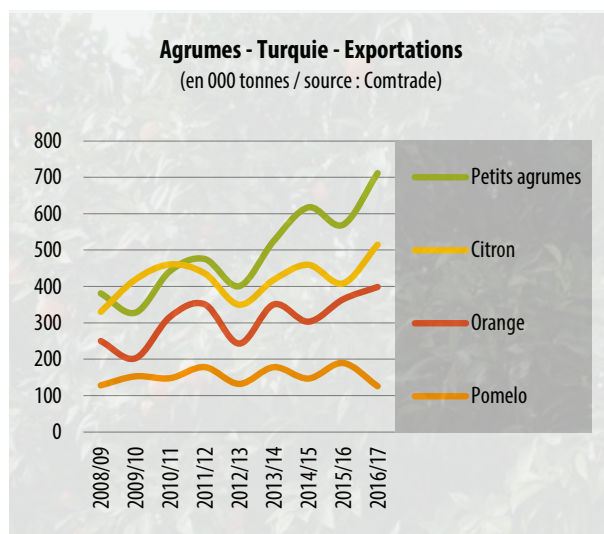
par Eric Imbert

Les tendances sont très variables chez les autres grands producteurs méditerranéens. La Turquie, dont les exportations ont progressé d'un million de tonnes en dix ans, verra sa production décliner très sensiblement à la suite d'un fort épisode de gel durant l'hiver 2016-17 et d'un été particulièrement chaud. Petits agrumes, oranges et citrons verraient leur production baisser d'environ 20 %, la récolte de pomelo remontant à un niveau moyen après une saison 2016-17 marquée par un fort déficit. La baisse du potentiel export de cette origine aura un impact majeur sur le marché russe et, par voie de conséquence, sur les origines livrant cette destination (Maroc, Egypte notamment).

C'est un retour à la normale qui se profile en Italie. Après un fort déficit en 2016-17, la récolte d'orange sanguine, production phare du pays, reviendra à la moyenne mais avec un calibrage limité. La situation reste néanmoins critique, tant au niveau climatique (sécheresse après un été caniculaire) que phytosanitaire (plus de 30 000 ha de vergers affectés par la tristeza en Sicile). Tout comme en 2016-17, la récolte de citron sera d'un bon niveau, grâce à des surfaces en développement notamment dans le sud-est de la Sicile (Syracuse, Avola).

En Grèce, la production repassera pour la première fois depuis une quinzaine d'années au-delà de la barre des 1.2 million de tonnes. Cette bonne performance s'explique par une récolte d'orange d'un bon niveau, de loin la famille d'agrumes leader dans le pays, et par la montée en puissance de la production de clémentine, de plus en plus présente sur le marché international (verger en progression de près de 2 000 ha depuis 2013-14).

La récolte tunisienne d'orange sera déficitaire d'environ 15 % par rapport à la moyenne, après une récolte 2016-17 record ■

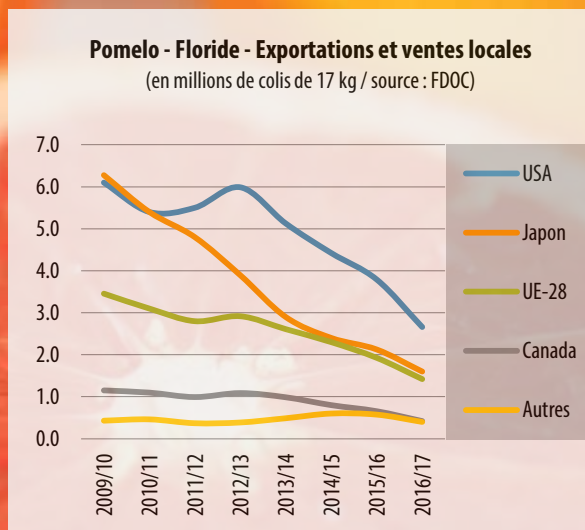
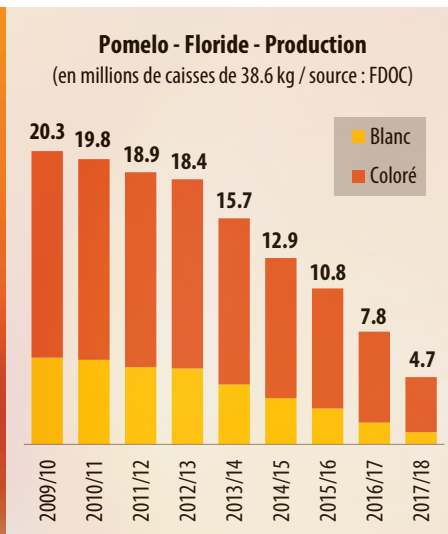


Prévision agrumes 2017-2018

Floride

Une filière plus que jamais affaiblie

par Eric Imbert



Le sort semble s'acharner sur les producteurs floridiens. La filière est confrontée depuis 2005 à un ennemi mortel, le greening, qui a littéralement laminé la production en la divisant par cinq en l'espace d'une dizaine d'années. Elle doit désormais faire face de surcroît aux conséquences d'Irma, ouragan ayant frappé l'état début septembre avec des vents de catégorie 3. Même s'il a touché terre sur la côte ouest, soit à l'opposé des grands vergers de l'Indian River, il aura des conséquences directes majeures sur la récolte 2017-18. Avec moins de 4.65 millions de caisses culture (180 000 t), la production affiche son plus petit niveau depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et recule de 40 % par rapport à la saison passée. Pour aggraver les choses, les gros fruits semblent avoir été les plus touchés par les assauts du vent. Ainsi, la baisse du potentiel export risque fort d'être d'un niveau comparable ou supérieur à celle de la production. La presse américaine table sur une réduction de moitié. Rappelons que la Floride avait expédié 1.4 million de caisses export vers l'UE-28 en 2016-17. Seul motif de satisfaction pour les amateurs de pomelo tropical du vieux continent : le petit rebond de la production texane (+ 10 %), qui affichera pour la première fois un niveau comparable à celle de la Floride.

Malheureusement, ce deuxième coup du sort aura aussi des conséquences sur le long terme. Les infrastructures de production ont été touchées, à commencer par les arbres eux-mêmes. Sans parler des pieds arrachés, certains vergers sont restés inondés pendant une longue période, ce qui est susceptible de provoquer une asphyxie parfois létale. La réduction du nombre d'arbres en production risque donc de s'accélérer, alors qu'elle est déjà patente (1 million de pieds perdus entre 2010 et 2016, soit environ 20 % du total). Si le panorama est bien sombre, les raisons d'espérer sont encore là. La création de variétés résistantes au greening n'est plus un fantasme, mais une question d'années vu les avancées de la recherche (et d'acceptation ou non de l'opinion pour certaines options prometteuses, mais qui passent par le génie génétique). Mais les producteurs pourront-ils attendre jusque-là ? C'est le montant des aides locales ou fédérales, allouées pour panser les plaies d'Irma, qui en décidera. Rien n'est acquis pour le moment, mais les lobbys sont actifs et le secteur est un poids lourd au niveau économique et social ■

Pomelo – Floride – Production

en millions de caisses culture	2017-18	2017-18 comparée à	
		2016-17	Moyenne 4 ans
Blanc	0.85	- 43 %	- 70 %
Coloré	3.80	- 40 %	- 58 %
Total	4.65	- 40 %	- 61 %

Source : FDOC

© Régis Domergue

one
stop
citrus
shop

- We offer fresh citrus to our customers year-round.
- We control the process from tree to shelf—we grow, pick, pack and ship.
- We offer unparalleled service—one call meets all your citrus needs.

Contact your citrus sales representative today:

J.J. Gilet
JJ.Gilet@wonderful.com
Phone: 772.465.7555

Tom Robyn
Tom.Robyn@wonderful.com
Phone: +32 478 326827

Wonderful citrus™



"Susie"



Prévision 2017-2018

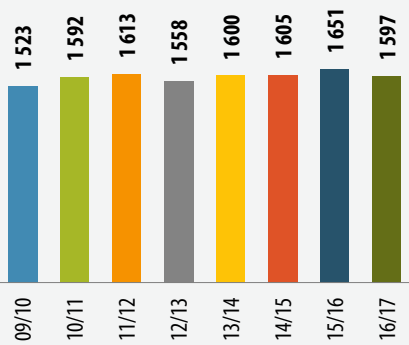
Petits agrumes

Un déficit espagnol important et structurant

par **Eric Imbert**



Petits agrumes - UE-28 - Approvisionnement en saison d'hiver (en 000 tonnes / source : Eurostat)



Petits agrumes de Méditerranée
Prévision de production en 2017-18

en 000 tonnes	2017-18	Comparaison	
		2016-17	moyenne 4 ans
Espagne	1 938	- 18 %	- 14 %
Maroc	1 150	- 10 %	+ 2 %
Israël	214	- 11 %	+ 8 %
Total	3 302	-15%	- 8 %

Sources professionnelles

Petits agrumes — UE-28 — Importations en saison d'hiver

en tonnes	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17
Espagne	1 305 726	1 284 121	1 277 044	1 249 991	1 236 100	1 148 000
Maroc	80 606	64 056	104 445	98 442	140 300	156 830
Italie	91 426	77 519	66 054	81 804	81 400	93 593
Israël	42 652	40 623	41 387	56 232	48 700	74 554
Grèce	31 816	40 105	48 920	50 232	75 300	68 547
Turquie	45 571	36 849	46 637	41 056	48 500	34 335
Portugal	5 428	5 458	5 237	12 078	13 700	13 318
Chypre	5 840	6 883	6 863	6 376	5 300	6 186
Egypte	1 197	345	1 543	1 559	1 200	1 756
Pakistan	2 568	2 170	1 747	-	-	149
Total hémis. Nord	1 612 829	1 558 129	1 599 879	1 605 170	1 650 500	1 597 268

Source : Eurostat

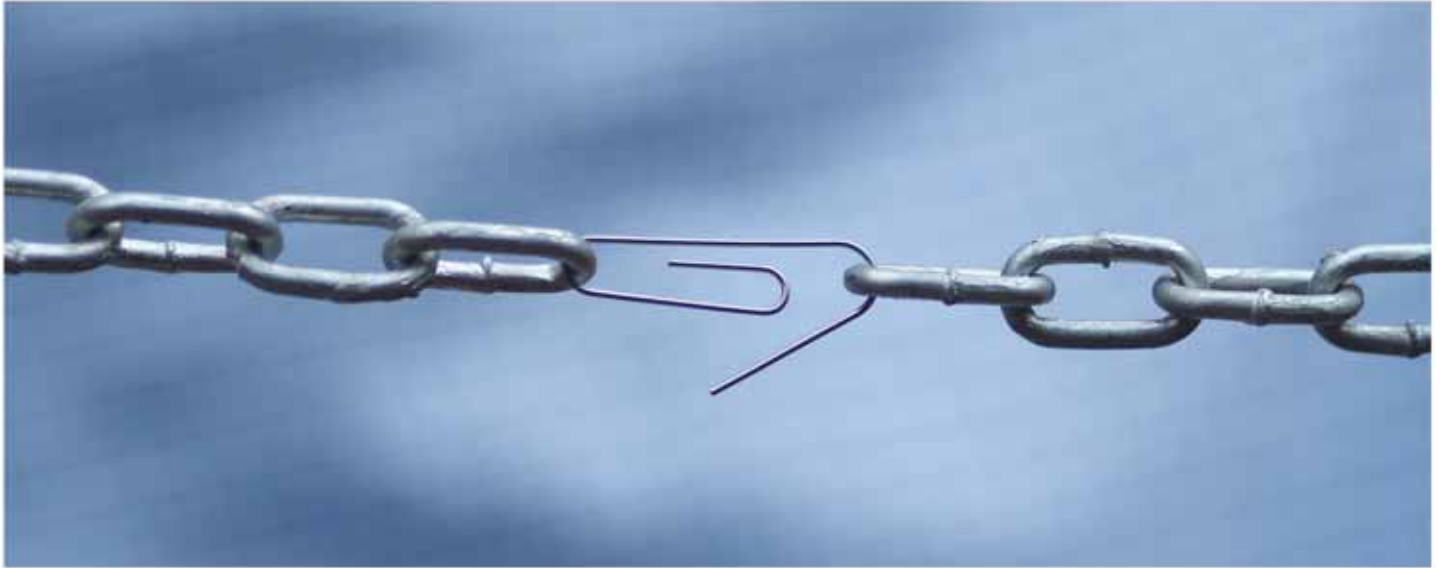
Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

Tension et prix soutenus : ainsi s'annonce la campagne 2017-18. En effet, la plupart des principaux fournisseurs du marché communautaire affichent un déficit de production significatif. L'Espagne, qui assure à elle seule environ les trois quarts de l'approvisionnement, est le pays le plus touché avec une récolte inférieure à 2 millions de tonnes (son plus petit niveau depuis dix ans), chiffre marquant un retrait de 13 % par rapport à la moyenne biennale. Le déficit est particulièrement notable en clémentine, y compris pour la variété reine Nules (- 20 % par rapport à la moyenne pour ce groupe). Ainsi, l'approvisionnement du marché européen s'annonce sensiblement déficitaire durant le cœur de saison. Les autres fournisseurs du marché communautaire ne jouent qu'un rôle mineur durant cette première partie de saison. La Corse, qui livre quasi exclusivement le marché français, est très déficitaire après une saison 2016-17 record. Le potentiel export de clémentine est encore très incertain au Maroc. Malgré l'explosion des surfaces, la production est décevante et le calibrage limité, en particulier dans le Souss et l'Oriental où les infrastructures d'irrigation sont encore insuffisantes. Les cours devraient donc être d'un bon niveau en novembre et décembre, en particulier pour les fruits gros et moyens.

Les volumes disponibles devraient revenir à un niveau moyen durant la deuxième partie de saison, l'entrée ou la montée en production des jeunes vergers d'hybrides plantés ces dernières saisons compensant les effets délétères du climat ou de l'alternance. Au Maroc, la production de Nadorcott progresserait d'environ 10 % par rapport à la saison passée, malgré un verger pratiquement stabilisé à environ 6 000 ha. De même, en Espagne, la récolte de Nadorcott s'annonce légèrement supérieure à la précédente, tout comme pour l'Orri. Par ailleurs, cette saison devrait aussi voir le réel démarrage des productions ibériques de la variété Tango sur le marché communautaire, avec des volumes estimés à 25 000 t selon la source officielle. Toutefois, ces progressions modestes devraient être contrebalancées par une baisse sensible de la production israélienne d'Orri (- 30 %, en contrecoup du record à 165 000 t de la précédente campagne). Dans ce contexte de volumes stables, les prix devraient donc être soutenus durant cette deuxième partie de saison, d'autant que la transition entre clémentines/hybrides de début de saison et hybrides de fin de saison devrait se passer dans un meilleur contexte qu'en 2016-17 (des problèmes qualitatifs majeurs ayant pesé sur les prix de toutes les variétés).

L'UE-28 ne devrait pas être le seul marché très ouvert. La Russie, débouché absorbant plus de 700 000 t (soit l'équivalent de 40 % de la consommation communautaire) est revenue aux achats en 2016-17, grâce à une petite remontée du rouble et à la fin de l'embargo sur les productions turques (celui sur les productions communautaires restant en vigueur). L'important déficit de production de la Turquie (- 25 % par rapport à la saison 2016-17), son principal fournisseur, devrait profiter au Maroc, qui sert aussi le marché communautaire. En revanche, la petite décreue de la production californienne (- 4 % par rapport à 2016-17 à 870 000 t) ne devrait guère changer la donne, le grand marché des États-Unis restant toujours aussi peu consommateur (2.5 kg/habitant) et toujours aussi peu ouvert aux productions méditerranéennes, dont les exportations stagnent à 75 000-80 000 t (le Maroc progressant au détriment de l'Espagne) ■

Information... your weak link?



Reefer Trends is an independent news and information provider, financed exclusively by revenue from subscriptions.

First published in 2003, it provides a number of services for users along the reefer logistics chain: the Reefer Trends weekly charter market brief is the benchmark publication for the specialist reefer business – it tracks the charter market for reefer vessels, as well as fruit and banana production and market trends that influence charter market movement.

The weekly publication has close to 200 paying subscriber companies from 34 countries worldwide. The list of subscribers includes all the major reefer shipping companies and reefer box operators, the major charterers, reefer brokers, banana multi-nationals, the major banana exporters in Ecuador, Costa Rica, Panama and Colombia, terminal operators in the US and Europe, the world's leading shipping banks and broking houses

as well as trade associations, cargo interests and fruit importers on all continents. It is also circulated within the European Commission and the World Trade Organisation.

As well as the weekly Reefer Trends report it provides a separate online daily news service, covering developments in the global fruit, banana and logistics industries. The daily news is e-mailed direct to the desktops of several thousand subscribers worldwide.

Reefer Trends' consultancy clients include shipbuilding yards, banana majors, banks, brokers and equities analysts. Reefer Trends provides sector reports and forecasts for brokers and charterers. It has also acted as an expert witness in a chartering dispute.

For more information on subscriptions, please contact: info@reefertrends.com or visit www.reefertrends.com

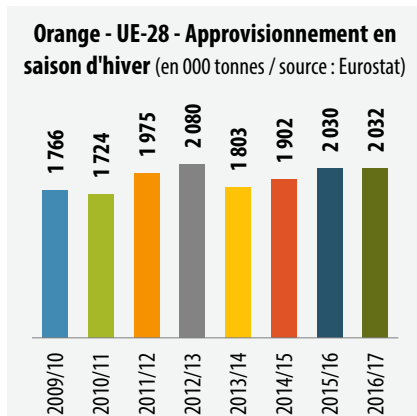
reefer trends

Prévision 2017-2018

Orange

Un profil de saison similaire à celui des petits agrumes, mais avec un bémol

par *Eric Imbert*



Tout comme pour les petits agrumes, le scénario de cette campagne portera la marque de l'important déficit de production espagnol. Logique, car si le géant ibérique occupe une position un peu moins hégémonique en orange qu'en petits agrumes, il contrôle néanmoins pratiquement les deux tiers du marché communautaire d'hiver. Avec 3.2 millions de tonnes, la récolte espagnole affiche un déficit d'environ 8 % par rapport à la moyenne. La relative bonne tenue de la production andalouse, région jouant un rôle assez significatif pour cette famille d'agrumes, permet d'amortir la chute importante des volumes de la Communauté valencienne. De même qu'en petits agrumes, la tension sera forte durant le cœur de saison (novembre-décembre-janvier), la Naveline affichant un déficit de production particulièrement marqué dans la Communauté valencienne, zone reine pour cette variété (- 23 % par rapport à la moyenne).

Orange de Méditerranée Prévision de production en 2017-18

en 000 tonnes	2017-18	Comparaison	
		2016-17	moyenne 4 ans
Espagne	3 231	- 12 %	- 8 %
Italie	1 550	+ 29 %	- 3 %
Egypte	3 200	+ 7 %	+ 15 %
Grèce	961	+ 11 %	+ 8 %
Tunisie	310	- 14 %	+ 21 %
Maroc	900	- 13 %	- 6 %
Israël	125	+ 54 %	+ 67 %
Total	10 277	+ 1 %	- 8 %

Sources professionnelles

L'approvisionnement s'annonce d'un meilleur niveau durant la deuxième partie de saison. D'une part, la production de Navel tardives (Lanelate) et super tardives (surtout Powell et Chislett) s'annonce inférieure de 12 % à celle de 2016-17 dans la Communauté valencienne, mais conforme à la moyenne, car la montée en puissance des jeunes vergers permet d'atténuer les effets du climat. D'autre part, on retrouvera aussi une récolte normale pour les Valencia et Valencia-like de type Delta et Midnight, ces dernières ayant été largement plantées ces dernières années. Pour autant, ce retour à des niveaux de production normaux ne sera pas synonyme d'approvisionnement moyen, car ces variétés, dont la saison démarre vraisemblablement plus tôt faute d'un approvisionnement suffisant en Naveline, devront alimenter une période commerciale plus large.

Orange — UE-28 — Importations en saison d'hiver

en tonnes	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17
Espagne	1 382 095	1 464 457	1 210 809	1 323 336	1 233 704	1 297 293
Egypte	176 339	178 600	177 304	192 069	265 830	283 013
Grèce	196 100	214 532	206 232	152 492	236 559	168 650
Maroc	46 570	46 628	54 944	75 392	68 153	92 537
Italie	89 942	93 565	83 294	84 196	115 493	81 111
Portugal	24 291	25 708	20 447	32 012	47 559	49 844
Turquie	13 338	13 449	16 527	8 473	29 560	24 792
Tunisie	19 445	19 445	15 174	17 055	15 741	16 592
Chypre	7 444	7 587	4 980	4 545	2 605	2 852
Israël	6 436	6 434	5 863	4 154	4 452	2 820
Autres	13 195	9 939	7 520	8 728	10 696	12 758
Total H.N.	1 975 193	2 080 343	1 803 093	1 902 452	2 030 351	2 032 262

Source : Eurostat

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

Les tendances sont très variables du côté des origines de complément. L'Égypte, qui ne cesse de monter en puissance depuis trois saisons, s'accaparant même 15 % du marché d'hiver en 2016-17 avec près de 300 000 t, disposera d'une récolte plus large (+ 5 à + 10 %). De même, l'Italie retrouvera un niveau de production moins étrié qu'en 2016-17, même s'il ne sera qu'à peine moyen (retour à une bonne récolte de sanguine de type Tarocco/Moro). L'effet sera double sur l'approvisionnement du marché communautaire : les exportations devraient remonter légèrement et, surtout, les importations en provenance des autres pays méditerranéens reviendront à un niveau normal (progression de 100 000 t en 2016-17), libérant du volume additionnel pour les autres marchés. A l'inverse, le Maroc, qui tend à revenir sur le marché communautaire après l'avoir pratiquement déserté, verra sa production reculer ■

Prévision 2017-2018

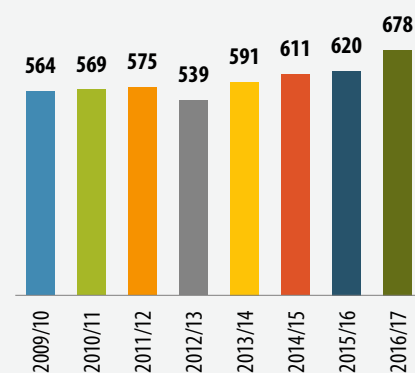
Citron

Une nouvelle saison de prix élevés

par Eric Imbert



Citron - UE-28 - Approvisionnement en saison d'hiver (en 000 tonnes / source : Eurostat)



Citron — UE-28 — Importations en saison d'hiver

en tonnes	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17
Espagne	432 293	426 860	452 051	500 692	447 968	517 719
Turquie	106 512	72 299	95 305	75 684	107 077	104 337
Italie	29 210	33 377	34 955	29 539	42 406	43 094
Grèce	2 624	3 658	4 951	2 792	15 319	7 101
Égypte	572	236	810	166	1 023	2 931
Chypre	2 169	1 883	1 121	635	1 205	1 335
Maroc	970	192	693	443	1 886	678
Tunisie	12	9	53	38	1 257	463
Israël	200	262	520	492	1 214	314
Iran	68	88	82	99	103	93
États-Unis	22	31	22	42	331	57
Total H.N.	574 652	538 895	590 562	610 622	619 789	678 122

Source : Eurostat

Tout comme en orange et petits agrumes, c'est bien sûr la production espagnole qu'il convient d'observer en premier lieu, puisque cette origine contrôle plus de 80 % du marché communautaire. A la différence des produits précédemment cités, la production ibérique affiche un niveau supérieur à la moyenne, similaire à celui de la saison passée. Une tendance très symptomatique de la progression sensible des surfaces enregistrée ces dernières saisons ! Toutefois, cette prévision réalisée en début de saison pourrait subir un ajustement à la baisse, notamment en Primofiore, si la pluie n'est pas au rendez-vous durant l'hiver. Les origines de complément affichent des tendances de production bien différentes. La Turquie ne devrait pas être en mesure de redresser sa part de marché, qui est plutôt déclinante depuis le début de la décennie (passée d'environ 20 % à 15 % ces dernières saisons où la production espagnole était normale). La récolte a été fortement affectée par le gel de l'hiver 2016-17 et par un été très chaud. Le déficit, majeur en Interdonato (une demi-récolte), restera significatif en Lama (- 20 % environ). A l'inverse, l'Italie disposera cette saison encore d'une bonne récolte. Cette tendance est, elle aussi, symptomatique de la montée en puissance des jeunes vergers plantés en Sicile ces dernières saisons.

Globalement, la production cumulée des leaders méditerranéens s'annonce donc plutôt inférieure à celle de 2016-17, alors que la demande montre une vraie dynamique de croissance tant dans l'est que dans l'ouest de la Communauté. Les prix devraient donc afficher un très bon niveau cette saison encore, et même un peu plus soutenu qu'en 2016-17 ■

Citron de Méditerranée
Prévision de production en 2017-18

en 000 tonnes	2017-18	Comparaison	
		2016-17	moyenne 4 ans
Espagne	1 100	+ 1 %	+ 8 %
Italie	525	+ 7 %	+ 13 %
Turquie	510	- 20 %	- 26 %
Total	2 135	- 4 %	- 2 %

Sources professionnelles

Prévision 2017-2018

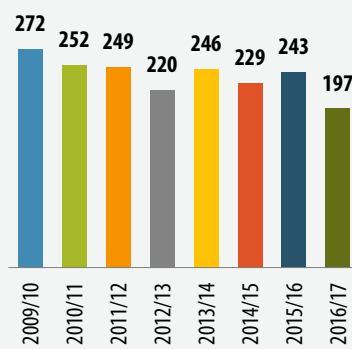
Pomelo

Un déficit un peu moins marqué en fruits méditerranéens, mais un énorme creux en tropical

par **Eric Imbert**



Pomelo - UE-28 - Approvisionnement en saison d'hiver
(en 000 tonnes / source : Eurostat)



La campagne 2016-17 avait été marquée par une flambée des prix et un fort creux d'approvisionnement sur les deux segments du marché européen du pomelo. Ce scénario se répétera en s'amplifiant pour le pomelo tropical, dont les perspectives d'approvisionnement sont plus réduites que jamais. La Floride, confrontée cette saison non seulement aux conséquences dramatiques d'un greening rampant, mais aussi à celles de l'ouragan Irma, voit sa production sombrer dans des abysses inexplorées jusqu'alors (- 40 % par rapport à 2016-17, soit moins de 200 000 t). La saison s'annonce légère, courte et avec une dominance de calibres moyens à petits. L'excellence aura donc plus que jamais un prix cette saison, malgré une très sensible remontée de l'euro face au dollar.

Pomelo de Méditerranée
Prévision de production en 2017-18

en 000 tonnes	2017-18	Comparaison	
		2016-17	moyenne 4 ans
Israël	146	- 1 %	- 18 %
Espagne	61	- 25 %	- 20 %
Turquie	215	+ 25 %	+ 8 %
Total	422	+ 6 %	- 4 %

Sources professionnelles

Pomelo tropical
Prévision de production en 2017-18

en 000 tonnes	2017-18	Comparaison	
		2016-17	moyenne 4 ans
Floride	181	- 40 %	- 61 %

Source : FDOC

Pomelo — UE-28 — Importations en saison d'hiver

en tonnes	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17
Turquie	75 004	66 286	81 960	52 786	87 702	70 729	95 573	60 821
Espagne (Ailimpo)	47 900	51 825	44 560	52 324	48 463	63 291	52 454	58 000
Israël	58 101	48 576	44 170	45 401	41 664	37 887	33 820	30 290
États-Unis	55 132	52 721	45 988	40 676	41 760	38 243	31 421	23 334
Mexique	9 167	14 385	13 472	13 428	11 949	9 725	14 612	13 683
Chypre	10 617	11 773	13 081	11 031	8 364	5 557	6 811	5 341
Honduras	6 063	1 109	76	73	20	54	37	53
Cuba	754	-	-	-	-	-	-	-
Autres	9 140	5 406	5 701	4 578	6 233	3 500	7 798	5 834
Total H.N.	271 878	252 081	249 008	220 297	246 155	228 986	242 525	197 356

Source : Eurostat

La disette en pomelo méditerranéen ne sera pas aussi marquée qu'en 2016-17, où le creux de production de la Turquie avait conduit à un niveau d'exportation inférieur de 25 % à la moyenne. Pour autant, il ne retrouvera pas son niveau nominal. La récolte s'annonce similaire à celle de la saison passée en Israël, et donc très inférieure à la moyenne en raison des arrachages majeurs opérés ces dernières années. L'euro, un peu moins faible par rapport au shekel qu'en 2016 à l'heure où la campagne démarre, pourrait avoir un petit effet positif sur l'export. La production espagnole accusera un fort effet d'alternance négative, après une campagne 2016-17 record. Elle affichera un déficit de 30 % par rapport à la moyenne, avec à peine plus de 60 000 t attendues. La question du calibrage reste en suspens, vu la faiblesse des précipitations jusqu'alors et le niveau très bas des réserves d'eau. Seule la Turquie devrait bénéficier d'un niveau de production supérieur à la moyenne, remontant selon les professionnels d'environ 25 % par rapport à la petite saison dernière. Pour cette origine aussi, le calibrage semble plutôt dans la moyenne basse. Les prix ne devraient pas être aussi exceptionnels qu'en 2016-17, mais demeureront d'un bon niveau, en particulier pour les fruits gros à moyens ■

À VOS MARQUES ! LES POMELOS DÉBARQUENT !



1972
Fondation
de l'entreprise



2 ENTREPÔTS
Rungis (94),
Plan d'Orgon (13)



9 COMMERCIAUX



3 MACHINES
de conditionnement



3500 TONNES
de pomelos importés
par an



3 ORIGINES
Etats-Unis
Afrique du Sud
Turquie



8 MARQUES
en exclusivité



DISPONIBLE
★
★
365 JOURS PAR AN



Georges HELFER SA

Agrumes

Consommation dans l'UE-28

Retour de la croissance

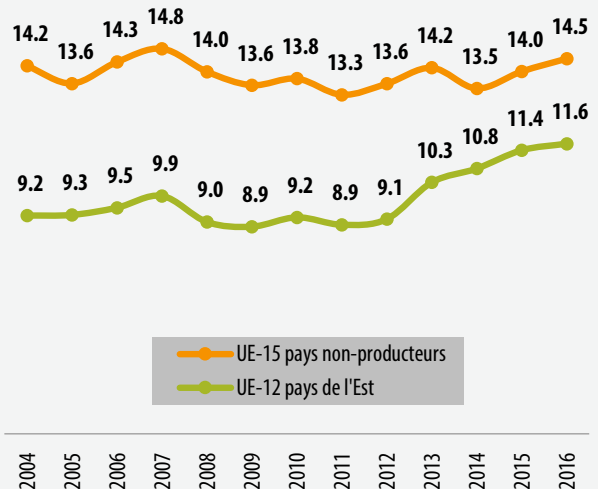
Stabilité, maturité, voire érosion, ont été pendant bien longtemps les seuls qualificatifs utiles pour décrire l'évolution de la consommation d'agrumes dans la communauté européenne. Les chiffres de 2015 et de 2016 vont obliger les analystes à enrichir leur vocabulaire, en y ajoutant des termes comme croissance ou progression.



Un boom dans l'est de l'espace communautaire

Le premier marché mondial des agrumes frais semble avoir retrouvé des couleurs ! Les chiffres de 2016 montrent une consommation au plus haut depuis près d'une dizaine d'années. Au-delà de ce record très appréciable, c'est surtout la confirmation d'un mouvement de fond de reprise de la croissance qu'il convient de souligner. La dynamique est variable en fonction des zones géographiques. Dans la partie est de la Communauté, une véritable révolution semble en marche. La consommation, totalement statique par le passé, a progressé de près de 30 % ces quatre dernières années pour atteindre 11.6 kg par habitant en 2016. Le mouvement est plus ténu à l'ouest de l'espace communautaire. Pour autant, le rebond semble bien là : les 14.5 kg/habitant absorbés approchent le record absolu de 2007 et marquent une progression de 1.2 kg par rapport au point bas de 2011. Quelle que soit la zone géographique, le mouvement n'est pas porté par un petit nombre de pays, mais global. Les pays ayant le plus progressé sont la France (15.1 kg/habitant, soit + 2.0 kg par rapport à 2011), la Pologne (11.4 kg, soit + 2.0 kg) et le Royaume-Uni (11.3 kg, soit + 1.2 kg).

Agrumes - UE-28 - Consommation
(en kg par habitant / source : Eurostat / Calcul CIRAD)





Depuis 40 ans, **Anecoop** fait partie de notre entourage. Clients, consommateurs, coopératives, producteurs, employés, fournisseurs et consommateurs dans plus de 70 pays, ont permis la croissance d'une entreprise qui avant tout prend soin des personnes.

You **Anecoop**.

En tant que producteurs, nos fruits et légumes sont le résultat d'un travail qui s'articule autour de quatre piliers: une alimentation saine, la sécurité alimentaire, la protection de l'environnement et l'économie sociale.

Produire sur base de ces valeurs, nous a permis d'atteindre des succès tels que devenir le **premier producteur espagnol** et le premier exportateur mondial d'agrumes. Oranges, mandarines, citrons et pamplemousses sont **entièrement produits sous le soleil méditerranéen** par des producteurs qui réalisent leur métier avec sagesse et amour.



BOUQUET

Cultivons le futur

40
Anecoop

Content provided by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Anecoop France SAS - ZAC Saint-Charles - Av. de Londres - B.P. 95052 - 66030 Perpignan, France

www.anecoop.com

Petits agrumes : réveil au clairon !

C'est peu ou prou la tendance rêvée. La croissance de la consommation de petits agrumes dans la Communauté européenne est à la fois générale, assez forte et offrant de belles perspectives. Elle succède à une période de si grande atonie qu'elle laissait même perplexe quant à l'éventualité d'un retour de la croissance. Dans l'ouest de l'UE-28, les volumes absorbés par habitant ont progressé de 500 g depuis le début de la décennie. Si le mouvement est global, son intensité est néanmoins très prononcée en Allemagne et au Royaume-Uni, qui voient leur niveau de consommation se rapprocher de la moyenne. La France progresse elle aussi, mais un peu plus mollement, alors que la Scandinavie retrouve des couleurs après un fort trou d'air. Les marchés de l'est de l'UE-28, dramatiquement atones jusqu'en 2013 après une période de totale déconfiture au milieu de la décennie passée, se réveillent et au clairon ! La consommation par habitant a gagné plus de 700 g en trois ans, pour atteindre 3.6 kg. La remontée est générale, la Pologne se montrant néanmoins le pays le plus timide.

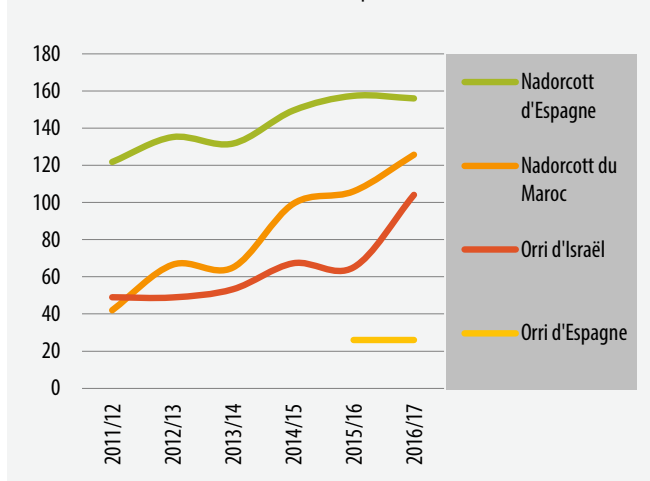
Cette évolution est au diapason de la progression des autres grands marchés mondiaux. La hausse est également forte dans des pays comme le Canada (4.3 kg/habitant, soit + 700 g depuis le début de la décennie) ou les États-Unis, où le niveau reste néanmoins très bas (+ 600 g depuis le début de la décennie, mais pour atteindre seulement 2.5 kg/habitant). Seule la Russie fait exception : la politique d'embargo, qui l'a conduite à se couper au moins ponctuellement de sources majeures d'approvisionnement, a fait chuter les volumes absorbés par l'ex-premier consommateur mondial sous la moyenne européenne (de 6.1 kg/habitant en 2014 à 4.9 kg en 2016). Les chiffres de 2017 semblent confirmer un retour à la normale, une bonne nouvelle aussi pour le marché communautaire qui pourrait être potentiellement déstabilisé par ce « manque à exporter » vers le marché russe.

Pari gagnant sur l'innovation variétale en fin de saison

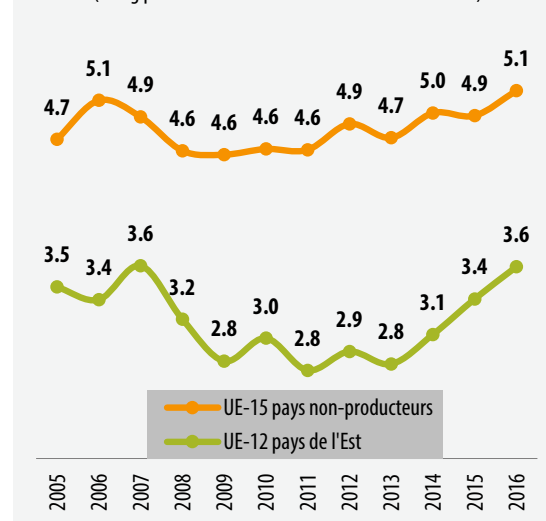
Ce boom de la consommation de petits agrumes semble essentiellement lié au déploiement d'une gamme renouvelée d'hybrides de fin de saison, plus qualitative et couvrant un calendrier de commercialisation plus tardif (printemps notamment). D'ailleurs, ce sont les pays fournisseurs de ces variétés innovantes qui sont à l'origine de la croissance des volumes ces dernières années. Le Maroc, qui tendait à disparaître du radar, reprend pied dans l'UE-28 grâce notamment à son offre de Nadorcott (près de 160 000 t de petits agrumes exportées vers l'UE-28 en 2016-17, contre à peine plus de 60 000 t en 2012-13). La reconquête est similaire pour Israël, grâce cette fois-ci à son offre d'Orri (exportations vers l'UE-28 toutes variétés confondues de 75 000 t en 2016-17, contre moins de 30 000 t en 2010-11). Le processus est similaire pour l'Espagne, même s'il passe plutôt inaperçu au niveau des volumes du fait des effets de substitution (progression des Nadorcott, Orri et autres variétés tardives haut de gamme, mais perte de vitesse ou disparition d'autres cultivars tels que Fortuna ou Ortanique).



**Petits agrumes - Exportations d'hybrides tardifs
pour l'Espagne, le Maroc et Israël**
(en 000 tonnes / sources professionnelles)



Petits agrumes - UE-28 - Consommation
(en kg par habitant / source : Eurostat / Calcul CIRAD)

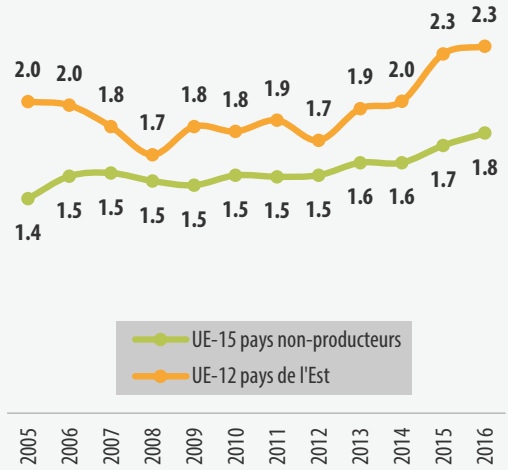




© Hélène Domergue

Citron - UE-28 - Consommation

(en kg par habitant / source : Eurostat / Calcul CIRAD)



Citron : aussi doré qu'une étoile

Qui l'eut cru ? Le citron, qui a priori semblait le moins apte à progresser du groupe des agrumes, connaît un véritable boom de sa consommation après une longue période de totale atonie. Le mouvement n'est pas seulement européen mais planétaire, puisque le commerce mondial de ce produit progresse d'environ 100 000 t par an depuis trois ans, soit une hausse de 15 % entre 2013 et 2016. L'UE-28 est en pointe de ce mouvement. Dans l'ouest de la Communauté, la consommation des pays non producteurs s'est accrue de 300 g/habitant entre 2012 et 2016, pour atteindre 1.8 kg. Tous les grands pays ont progressé dans des proportions comparables, atteignant un niveau de consommation proche de la moyenne (et jusqu'à 2.5 kg/habitant en Suède). Cet attrait pour les agrumes acides profite aussi à la lime : les volumes absorbés dans l'UE-15 ont doublé entre 2010 et 2016, pour atteindre 460 g/habitant. Le citron est encore plus à la fête dans la partie orientale de la Communauté, où sa consommation s'est accrue de 400 g entre 2013 et 2016. Une hausse supérieure à celle enregistrée dans l'UE-15, plutôt paradoxale quand on sait que le niveau de consommation global était déjà plus soutenu (2.5 kg/habitant à l'est contre 1.8 kg à l'ouest aujourd'hui). La dynamique touche tous les pays également dans cette partie du continent.



Merci Beyoncé !

Si le retour en grâce des petits agrumes s'est bâti autour d'un travail de fond sur la gamme, le regain d'intérêt pour le citron semble découler d'un petit coup de pouce du destin. Le citron est devenu un fruit à la mode, mis en avant pour ses effets positifs sur la santé par la presse grand public et quelques figures iconiques (dont Beyoncé et son célèbre « lemonade diet »). Des vertus avérées, puisque 100 g de citron apportent 30 % de la valeur nutritionnelle recommandée en vitamine C, reconnue pour ses bienfaits sur un grand nombre de systèmes de l'organisme (immunitaire, métabolique, énergétique, antioxydant, etc.). Tous les acteurs du marché en profitent, et en particulier le premier d'entre eux, à savoir l'Espagne.

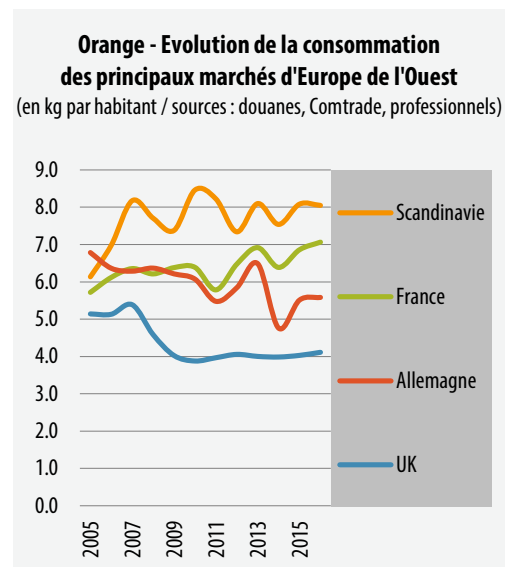
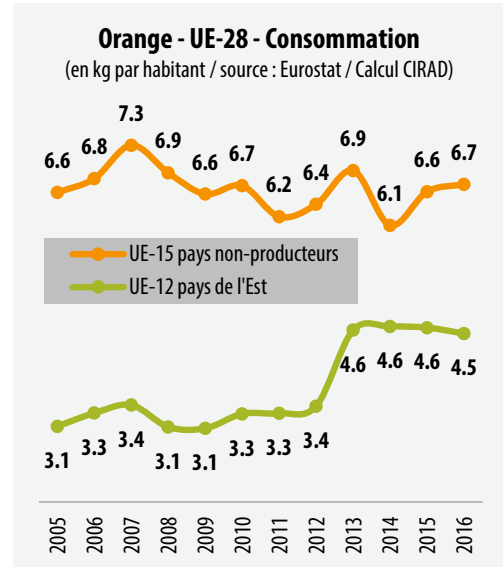
Un mouvement plus contrasté en orange

L'orange connaît elle aussi une période de grâce. Cependant, le mouvement est plus difficile à cerner, car parfois plus ponctuel ou moins universel qu'en petits agrumes ou citron. Dans l'est de la Communauté, les derniers chiffres ne mettent en relief aucune progression, mais sont néanmoins excellents. Ils confirment l'étonnant – et jusque-là suspect – changement de régime du marché intervenu en 2013, avec un bond brutal de plus de 1 kg en un an. Bémol à cette bonne nouvelle : un nouveau palier à 4.5 kg par habitant semble se mettre en place, hormis en Roumanie et Bulgarie, seuls pays de la zone encore en progression nette en 2015 et 2016. Cette partie de l'Europe aura néanmoins comblé une partie de son retard. En Europe de l'Ouest, le mouvement est de nature plus hétérogène. Paradoxalement, la stabilité est de mise dans les pays dont la consommation est située aux extrêmes de la fourchette : elle reste désespérément stable au Royaume-Uni, malgré un niveau à peine supérieur à 4.0 kg/habitant, et toujours au top en Suède avec près de 10 kg. La consommation regagne un peu du terrain perdu jusqu'en 2014 en Allemagne. Mais le cas le plus intéressant est sans conteste celui du marché français, où la progression est régulière depuis 2012, aux aléas de production près. Les efforts faits pour accroître la disponibilité et la qualité de l'offre durant la fin de saison d'hiver (Navel super tardives d'Espagne) et de nouveaux modes de consommation (boom du parc de machines à jus fraîchement pressé dans la grande distribution) semblent porter leurs fruits.

Oranges Navel tardives – Bassin méditerranéen – Calendrier de récolte

Variétés	D	J	F	M	A	M	J
Washington Navel							
Lane Late							
Rhode Summer Navel							
Barnfield							
Powell Summer Navel							
Chislett Summer Navel							

Sources professionnelles

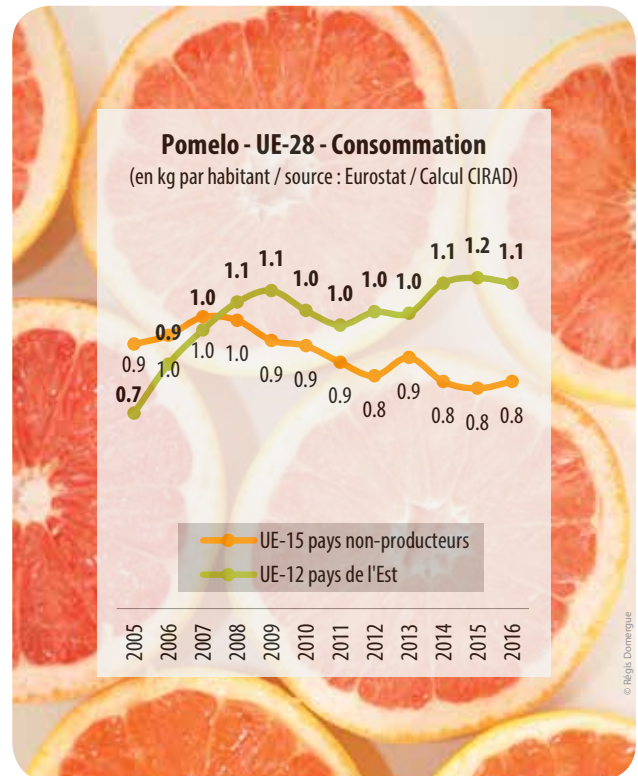


Les fournisseurs « premier prix » cartonnent

Le grand gagnant de cette reprise de la croissance de la consommation d'orange dans l'UE-28 ne semble pas être celui qu'on attendait. Ce sont les importations égyptiennes qui ont littéralement explosé ces dernières années, passant de 100 000-130 000 t à plus de 280 000 t en 2015-16. Un produit premier prix bien adapté aux marchés d'Europe de l'Est et aux machines à jus ? L'Espagne, qui a beaucoup tiré profit de sa gamme novatrice au début de la décennie (environ + 100 000 t) voit ses volumes commercialisés dans l'UE-28 stagner ces dernières années. Notons aussi un réveil du Portugal (volumes expédiés multipliés par deux entre le début de la décennie et 2016-17, où ils ont atteint 50 000 t) et une tendance au retour du Maroc (plus de 90 000 t en 2016-17, contre à peine 50 000 t au début de la décennie).

Le pomelo toujours à la peine, mais seulement en Europe de l'Ouest

Selon une idée répandue, chaque famille aurait son mouton noir. Force est de constater que le pomelo continue d'occuper ce rôle chez les agrumes. La tendance est très contrastée selon la zone géographique. En Europe de l'Ouest, l'érosion reste de mise, la relative stabilité à 0.8 kg/habitant de 2015 et 2016 ne se confirmant pas en 2017 selon les premiers chiffres disponibles. Un phénomène commun à tous les marchés des pays développés, où le manque de production haut de gamme floridienne pèse lourd sur les bilans de consommation. L'Europe de l'Ouest s'en tire plutôt moins mal que les autres, avec une baisse d'environ 100 g ces trois dernières années, contre 300 g aux États-Unis et 400 g au Japon. Tous les pays de l'ex-UE à 15 sont affectés par cette décrue, dans des proportions légèrement plus marquées pour les « fans de Floride » comme la France. A l'inverse, c'est un rebond qui s'opère dans la partie est de l'espace communautaire. Le niveau de 1.1 à 1.2 kg par habitant consommé en 2015 et 2016 marque une progression d'environ 100 g par rapport à 2013 et tutoie le record enregistré en 2009. Toutefois, la croissance n'est pas générale et touche en premier lieu les poids lourds de la zone que sont la Pologne et surtout la Roumanie et la Bulgarie.



Miles import

MIN DE RUNGIS

Votre partenaire pomelo

Origine : ● Floride ● Mexique ● Afrique du Sud

1 rue de la Corderie, Centra 310, 94586 Rungis Cedex France — Tél. : 33 (0) 1 41 80 10 10 — Fax. : 33(0) 1 41 80 10 15
Contact : Guy Lesvenan - g.lesvenan@milesimport.com



Prime au premier prix, pour le pomelo aussi

Ce déplacement du centre de gravité du marché vers les pays consommateurs de l'est de l'UE, plutôt à la recherche de fruits d'entrée ou de milieu de gamme, a des conséquences majeures sur le profil d'approvisionnement de l'UE-28. Israël, qui pâtit d'un coût de revient élevé et d'un change euro/shekel défavorable, décline avec 30 000 t livrées dans l'UE-28 en 2016-17, la moitié des volumes de 2010-11. A l'inverse, la Turquie et l'Espagne gagnent du terrain. Le déclin de la Floride évoqué précédemment est, quant à lui, essentiellement lié à une problématique de production différente.

Un message d'espoir !

Après une longue période d'atonie, la consommation européenne d'agrumes semble avoir retrouvé le chemin de la croissance ces dernières années. Si la dynamique pose question quant à sa poursuite en orange, elle semble en revanche bien ancrée en petits agrumes et citron, fort heureusement car les extensions de surfaces potentiellement nécessaires pour alimenter ce mouvement semblent bien être déjà en place. Ce retour à la croissance est en tout cas un formidable message d'espoir. Il montre qu'une innovation variétale bien ciblée (gamme de petits agrumes et oranges de printemps), la mise en place de nouveaux modes de consommation (généralisation de machines à jus frais dans les supermarchés), ou la communication sur les bienfaits de cette famille de produits, souvent pas assez mis en avant, sont des vecteurs de développement puissants. Reste à la filière à s'organiser pour continuer à en tirer profit, et si possible avec encore plus de force ■

Eric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr

Orange

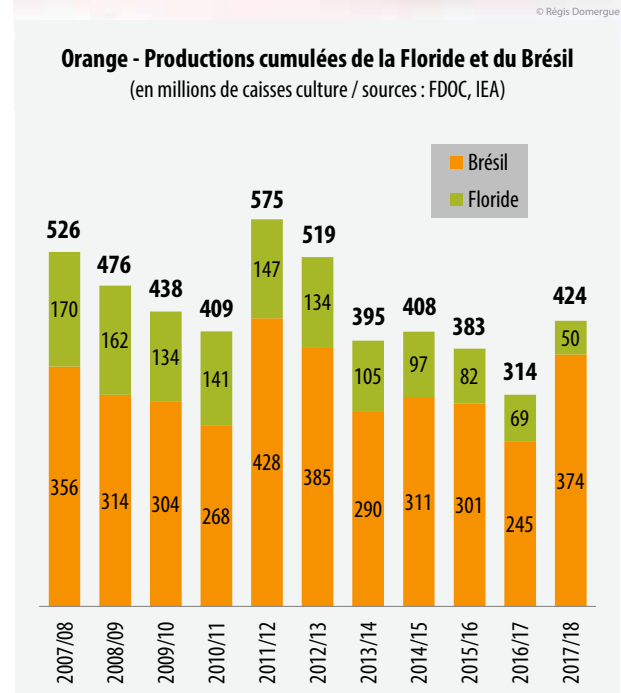
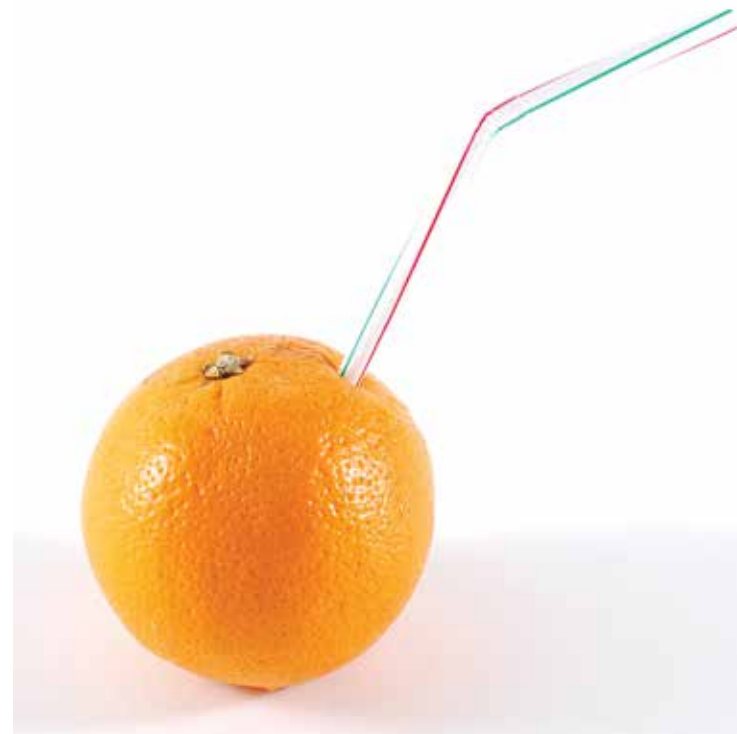
Marché mondial du jus concentré

Perfect season au Brésil, mais *perfect storm* en Floride

Des prix du concentré à la hausse en 2017-18 alors que la récolte brésilienne d'orange revient à un niveau soutenu et que la demande mondiale est toujours en berne ? Etonnant à première vue, mais c'est pourtant bien la tendance que devrait prendre le marché.

Brésil : pas de record, mais un retour à une belle récolte

La succession de quatre récoltes petites ou moyennes avait presque fait oublier à quel point la production brésilienne pouvait être énorme. La campagne 2017-18 remet les pendules à l'heure avec une récolte qui, sans être record, progresse de 35 % par rapport à 2015-16 et affiche un niveau de 19.5 millions de tonnes, enfin digne du deuxième producteur mondial d'orange. Un boom largement à mettre à l'actif de la zone reine de la citriculture brésilienne, la région de Sao Paulo, où la récolte s'envolerait de plus de 50 %. Cette hausse stupéfiante est néanmoins tout à fait crédible. Comme c'est souvent le cas après une très petite récolte (2016-17 a été la saison la moins chargée de ces 25 dernières années), l'effet d'alternance de production est particulièrement fort. Par ailleurs, les conditions climatiques ont été favorables, avec notamment le retour à une pluviométrie plus généreuse. Ainsi, et compte tenu de rendements à la transformation moins mauvais que les deux saisons passées, la production brésilienne de jus devrait remonter à 1.3 million de tonnes de concentré 65°Brix (+ 58 % par rapport à 2015-16).



Floride : la double peine

Le sort des deux principaux protagonistes du marché mondial paraît être diamétralement opposé en cette campagne 2017-18. Si les producteurs brésiliens ont de quoi se réjouir, leurs homologues floridiens sont littéralement accablés. L'ouragan Irma a semé la dévastation sur une filière déjà profondément fragilisée par les effets délétères d'un greening aussi ravageur que généralisé. Selon la presse, le verger, dont l'extension totale est évaluée à 180 000 ha, a été touché à 70 % par des vents compris entre 120 et 180 km/h et à plus de 15 % par des vents supérieurs à 180 km/h. Ainsi, la saison 2017-18, qui s'annonçait pourtant comme la première marquée par un rebond léger mais encourageant de la production, serait la pire connue depuis 70 ans. Selon l'USDA, la récolte devrait à peine dépasser les 50 millions de caisses culture (2.2 millions de tonnes). Et encore, ce niveau déjà historiquement léger est considéré comme largement surestimé par des instances professionnelles très représentatives comme le Florida Citrus Mutual, qui table plutôt sur 35 millions de caisses culture (1.4 million de tonnes). Ainsi, la Floride ne devrait pas produire plus de 150 000 à 250 000 t d'équivalent jus concentré en 2017-18. Globalement, la production cumulée des deux principaux protagonistes du marché du jus devrait être de l'ordre de 1.45 à 1.50 million de tonnes, niveau légèrement supérieur (+ 6 %) à la moyenne quadriennale.

Orange - Récolte en Floride et Brésil

en millions de caisses culture 90 lb (40.8 kg)	2017-18	2016-17	moyenne	2017-18 comparée à	
				2016-17	moyenne
Floride	50	70	88	- 29 %	- 43 %
Brésil	374	245	287	+ 53 %	+ 30 %
Cumul	424	315	375	+ 35 %	+ 13 %

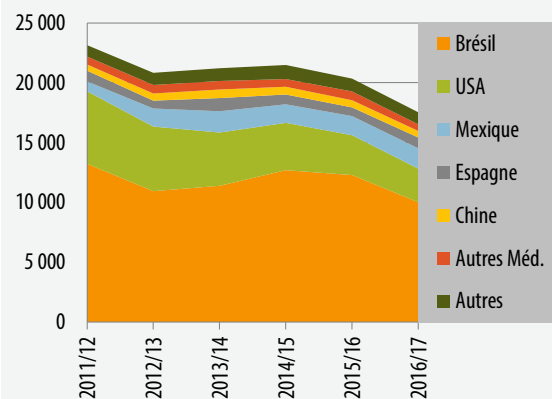
Sources : FDOC, Abecitrus



Une production mondiale de jus concentré seulement légèrement supérieure à la moyenne

Quid des autres acteurs du marché ? Aucun mouvement significatif de hausse de production ne semble se dessiner. Au Mexique, troisième acteur mondial du secteur assurant 10 % de la transformation totale, la récolte ne devrait guère évoluer. Le verger est plutôt en récession, notamment dans le pôle principal de production de Veracruz où la menace du greening est de plus en plus forte. L'Espagne, qui contrôle environ 5 % du marché mondial et vient en quatrième position dans le classement des principaux acteurs, est en petite forme avec une récolte d'orange en baisse d'environ 10 % par rapport à la moyenne. Enfin, en Chine (3 % du marché mondial), les volumes mis à l'industrie sont en baisse sensible et constante depuis 2013-14 en raison d'un greening de plus en plus ravageur dans les grandes provinces de production au climat chaud du sud (Jiangxi, Hunan, Guangxi). Ainsi, si l'on prend en compte ces hypothèses et que l'on considère des volumes stables des autres acteurs mineurs, qui représentent réunis environ 5 % du marché, la production de concentré devrait être de l'ordre de 1.9 million de tonnes (+ 6 % par rapport à la moyenne quadriennale).

Orange - Volumes transformés
(en 000 tonnes / sources : FDOC, professionnels)



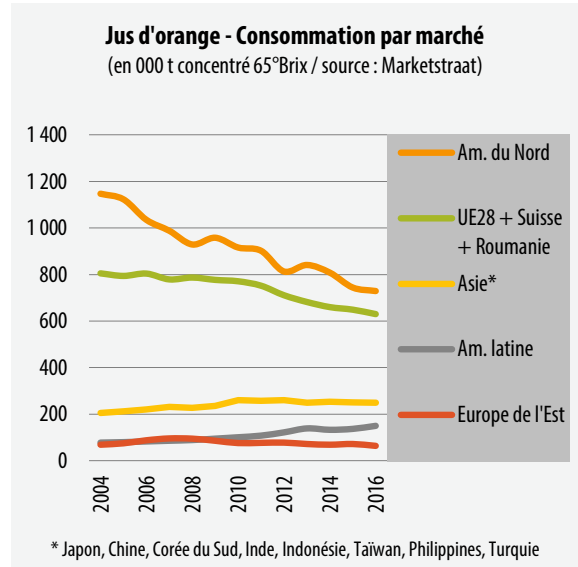
Orange - Volumes transformés

en 000 tonnes	2016-17	Evolution sur 2011-12	Part de marché
Brésil	10 008	- 3 212	57 %
États-Unis	2 807	- 3 257	16 %
Mexique	1 700	+ 870	10 %
Espagne	901	+ 6	5 %
Chine	550	+ 30	3 %
Autres Méditerranée	555	- 104	3 %
Autres	1 007	+ 52	6 %
Total	17 528	- 5 589	

Sources : FAO, professionnels

Une érosion toujours nette de la demande

Côté demande, les derniers chiffres disponibles (année civile 2016) n'ont apporté aucune bonne surprise. La tendance reste clairement à l'érosion, avec un recul moyen des volumes commercialisés d'environ 2 % par an ces quatre dernières années. La baisse de consommation est toujours nette et régulière aux États-Unis et dans l'UE-28, principaux marchés de la planète qui absorbent à eux deux environ 70 % de l'offre mondiale. Elle n'est toujours pas compensée par un intérêt chaque année plus marqué de l'Amérique latine (notamment Brésil, Argentine, Chili), seule région au monde restant aujourd'hui en croissance. Les marchés d'Asie sont totalement stables depuis 2013, alors que ceux d'Europe de l'Est continuent de s'éroder. Si l'on prolonge ces tendances pour 2017 et 2018, scénario vraisemblablement assez pessimiste puisque la cherté du jus de pomme pourrait jouer favorablement sur le jus d'orange, la consommation potentielle correspond quasi parfaitement au niveau attendu de la production.



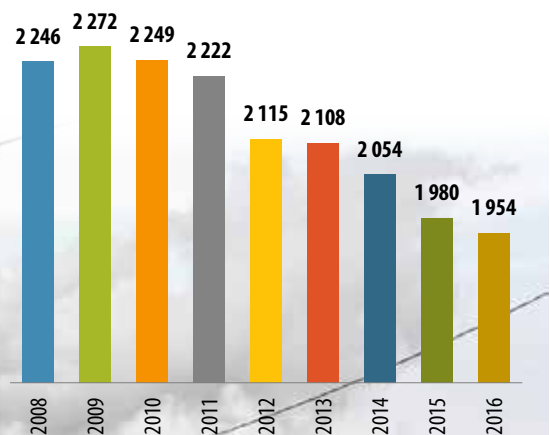
Jus d'orange - Consommation mondiale

en 000 tonnes équivalent jus concentré	2016	% de la consommation mondiale	2016 comparée à	
			2015	2010
UE	630	32 %	- 3 %	- 18 %
Amérique du Nord	729	37 %	- 2 %	- 20 %
Amérique latine	150	8 %	+ 9 %	+ 49 %
Asie	250	13 %	0 %	- 4 %
Europe de l'Est	64	3 %	- 11 %	- 16 %
Autres	131	7 %	+ 3 %	+ 6 %
Total	1954		- 1 %	- 13 %

Source : Marketstraat

Jus d'orange - Consommation mondiale

(en 000 t concentré 65°Brix / source : Marketstraat)

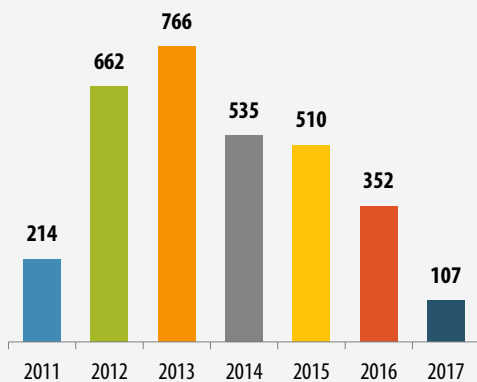


Des stocks légers et un équilibre entre production et demande qui plaident en faveur de prix soutenus

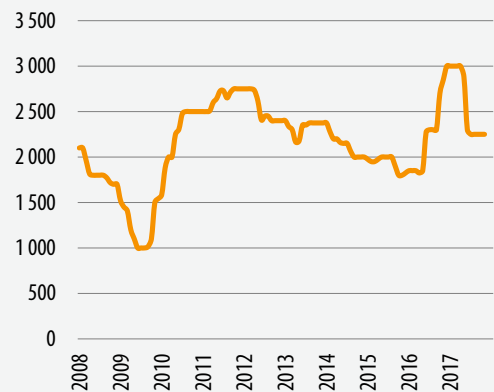
Ainsi, la forte hausse de la production brésilienne est à relativiser, puisqu'elle permettra seulement de revenir à un niveau de production juste suffisant pour alimenter la demande mondiale. Par ailleurs, les stocks ne pèsent plus sur le marché. Le cumul des volumes de jus floridien et brésilien, disponibles dans les pays de production et dans le reste du monde, est tombé à moins de 350 000 t d'équivalent concentré à la fin de la saison 2016-17. Ces volumes étranglaient littéralement le marché entre 2012 et 2016, avec un niveau proche du million de tonnes (et même près

de 1.3 million de tonnes à la fin de la saison 2012-13). Le Brésil a même clôturé sa saison 2016-17 avec à peine plus de 100 000 t de jus concentré disponibles, du jamais vu depuis au moins dix ans ! Pas étonnant dans ce contexte d'entendre des rumeurs de hausse de prix. Les opérateurs parlent d'environ + 350 à 400 USD par tonne de jus concentré selon des propos repris dans Foodnews. Une telle révision porterait le prix à 2 600 USD, niveau encore bien éloigné des 3 000 USD de l'an passé, alors qu'offre et demande sont à l'équilibre et que les stocks ont baissé.

Jus d'orange - Brésil - Stock au 1 juin
(en 000 tonnes concentré 65°Brix / source : Citrus BR)



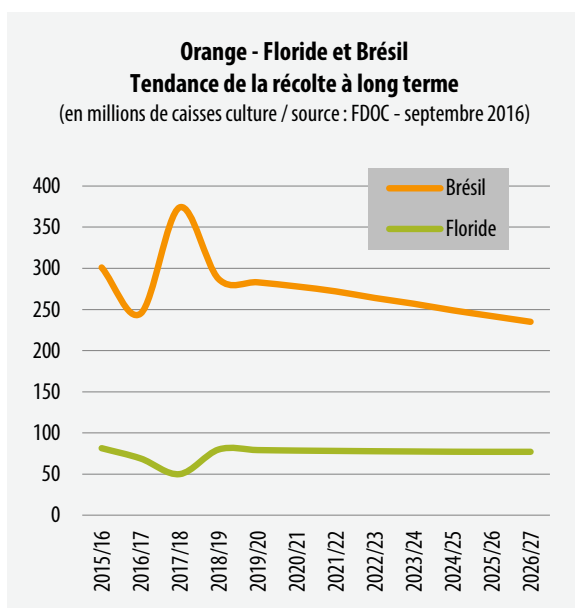
Concentré d'orange 65°Brix - Prix moyen CIF Rotterdam
(en USD/tonne / source : FoodNews)



© Régis Domergue

Une amélioration de la santé du secteur au Brésil, mais seulement synonyme de stabilité

Le jus d'orange matinal devrait rester cher dans les années à venir. Certes, côté demande, la situation ne devrait guère évoluer favorablement et l'érosion restera vraisemblablement de mise. Cependant, la production mondiale devrait rester contenue. Certes, le leader mondial brésilien est en meilleure santé que par le passé. Côté sanitaire, le taux d'infestation du verger par le greening a enregistré pour la première fois en 2016-17 une timide mais encourageante baisse, passant de 17 à 16 %. Par ailleurs, le mouvement de recul des surfaces en culture semble ralentir (16 000 ha perdus entre 2015 et 2016, et environ 1 000 ha entre 2016 et 2017). Si l'hémorragie perdure dans le centre et le nord-ouest de l'état de Sao Paulo, la tendance est à la stabilisation, voire même parfois à la hausse dans le nord, le sud et surtout le sud-ouest, moins touchés par le greening et mieux pourvus en eau. Enfin, les rendements en production s'accroissent avec la progression constante de la densité moyenne (687 arbres par hectare en moyenne pour les nouvelles plantations en 2015-16 contre moins de 500 jusqu'en 2007 et moins de 600 jusqu'en 2012). Pour autant, selon le dernier modèle de l'USDA, ces facteurs ne permettraient que de limiter l'érosion de la production, les récoltes du pôle de Sao Paulo se maintenant à un niveau inférieur à 300 millions de caisses culture, bien éloigné de celui de cette saison. Par ailleurs, les rendements en jus, quoiqu'en progression (267 caisses culture pour une tonne de concentré en 2016-17), demeurent bien éloignés de ceux connus durant la majeure partie la dernière décennie (230 à 240 caisses culture par tonne de concentré).



Un secteur plus menacé que jamais en Floride

En Floride, les incertitudes autour de la pérennité de la filière, déjà importantes en raison du greening, sont plus vives que jamais depuis le passage d'Irma. Selon l'USDA, les pertes subies par le seul secteur citricole s'élèveraient à plus de 760 millions USD (2,5 milliards USD pour l'agriculture floridienne). Dreyfus, poids lourd du secteur, a déclaré être très pessimiste. En revanche, une grande partie des producteurs gardent le moral et l'espoir. Dan Richey, PDG de Riverfront Packing, déclare à propos du secteur et en paraphrasant Mark Twain que « l'annonce de sa mort était tout à fait prématurée ». Il est vrai que le contrôle du greening est plus efficace et que la recherche envisage la sortie de variétés tolérantes à moyen terme. La remise à flot du secteur dépendra largement du niveau de l'enveloppe d'aide qui sera allouée par les autorités locales et fédérales. On peut difficilement imaginer que les autorités laissent sur le bord de la route une filière citricole ayant encore généré en 2015-16 plus de 45 000 emplois directs (temps plein ou temps partiel) et environ 4 milliards USD de chiffre d'affaires (sans compter les effets indirects induits) ■

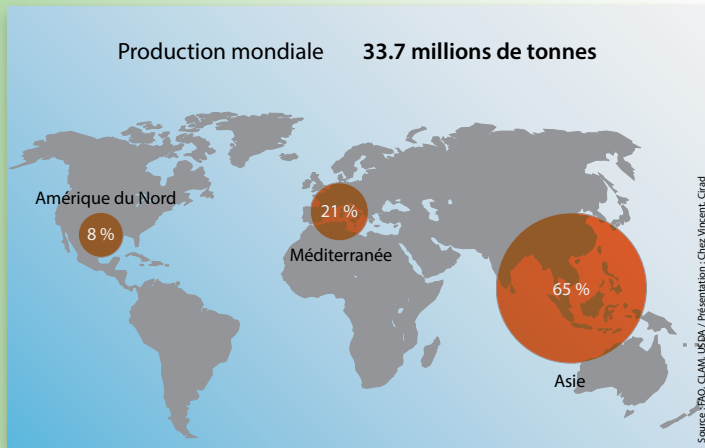
Eric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr



Statistiques Agrumes

PETITS AGRUMES

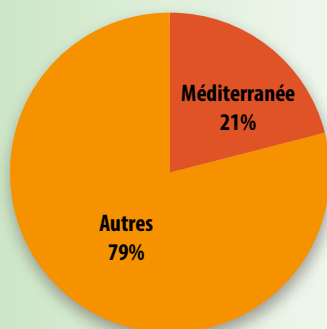
Production (2016-2017)



Petits agrumes - Les dix premiers pays producteurs	
000 tonnes	2016-2017
Chine	19 300
Espagne	2 367
Maroc	1 278
Turquie	1 200
États-Unis	1 033
Japon	994
Brésil	965
Corée du Sud	635
Italie	630
Egypte	625*

* Estimation / Sources : FAO 2014, professionnels

Petits agrumes - Monde
Part de la production méditerranéenne

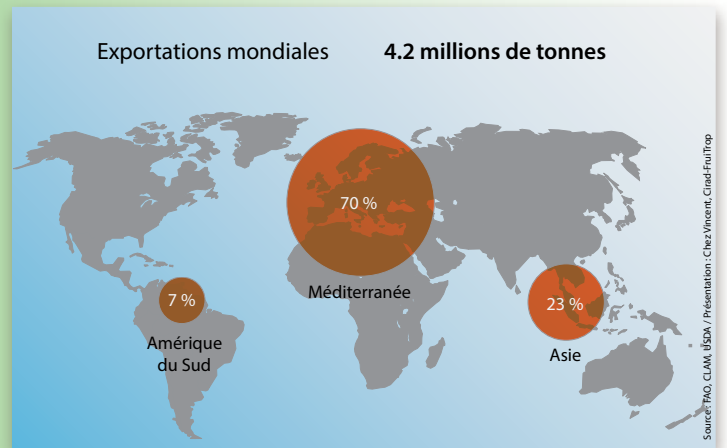


Petits agrumes - Méditerranée - Production	
000 tonnes	2016-2017
Espagne	2 367
Maroc	1 278
Turquie	1 060
Italie	630
Egypte	625*
Israël	241
Grèce	175
Tunisie	106
Chypre	75

* Estimation / Source : professionnels

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

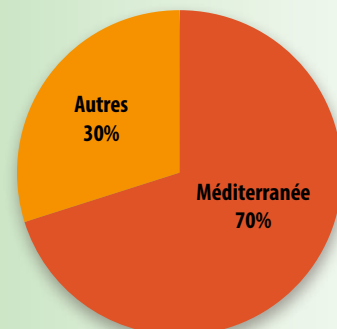
Exportation (2016-2017)



Petits agrumes - Les dix premiers pays exportateurs	
000 tonnes	2016-2017
Espagne	1 353
Turquie	711
Chine	589
Maroc	514
Pakistan	340*
Afrique du Sud	190
Pérou	112
Israël	119
Chili	97
Grèce	94

* Estimation / Sources : douanes nationales, professionnels

Petits agrumes - Monde
Part des exportations méditerranéennes

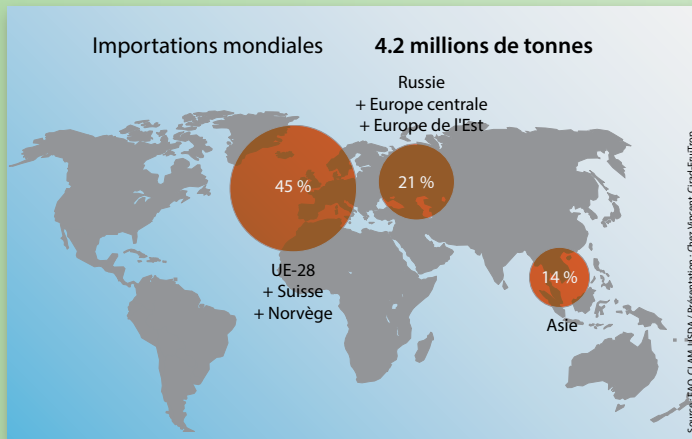


Petits agrumes - Méditerranée - Exportation	
000 tonnes	2016-2017
Espagne	1 353
Turquie	711
Maroc	514
Israël	119
Italie	94
Grèce	94
Egypte	50*
Chypre	10

* Estimation / Source : professionnels

PETITS AGRUMES

Importation (2016)

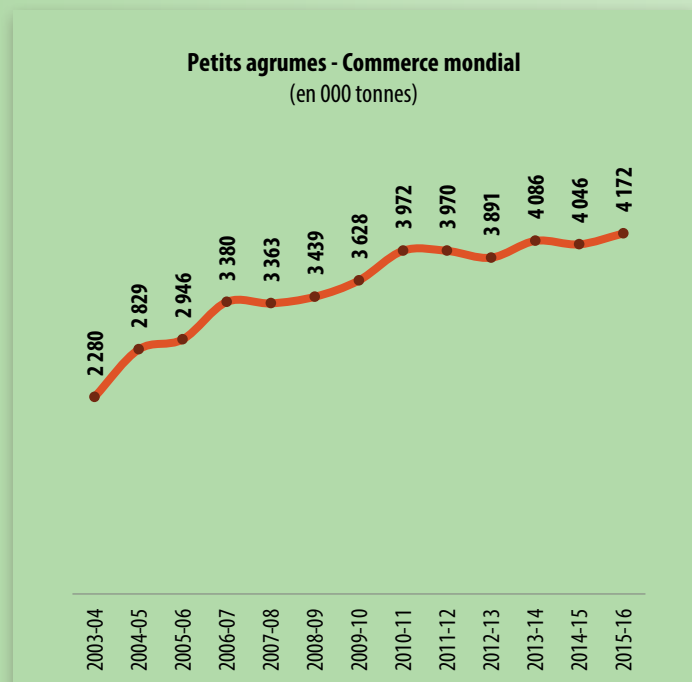


Petits agrumes - Les huit premiers pays importateurs	
000 tonnes	2016
Russie	685
Allemagne	411
France	368
Royaume-Uni	316
États-Unis	230
Irak	201
Pays-Bas	118
Ukraine	100

Source : douanes nationales

Petits agrumes - États-Unis - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17
Total	146.5	150.1	181.9	211.9	229.8	-
Total H. Nord, dont	66.9	65.3	85.8	84.4	71.0	75.8
Maroc	16.2	11.5	37.7	44.4	32.2	43.0
Espagne	47.5	47.6	40.5	32.2	23.3	17.0
Israël	2.0	2.3	2.5	4.4	8.3	9.4
Mexique	1.1	3.9	5.1	2.2	6.3	5.0
Total H. Sud, dont	79.6	84.8	96.1	127.5	158.8	-
Chili	53.5	60.2	52.8	71.2	90.6	-
Pérou	17.2	19.6	30.1	34.4	41.7	-
Uruguay	-	-	4.5	12.1	13.3	-
Afrique du Sud	7.0	3.4	7.7	8.1	9.8	-
Australie	1.9	1.6	1.0	1.7	3.4	-
Production locale (tangerine, tangelo)	711	660	700	811	864	937
Californie	472	472	533	679	787	867
Floride	232	182	161	126	77	70
Arizona	7	6	5	6	-	-

Source : douanes US, code 080520



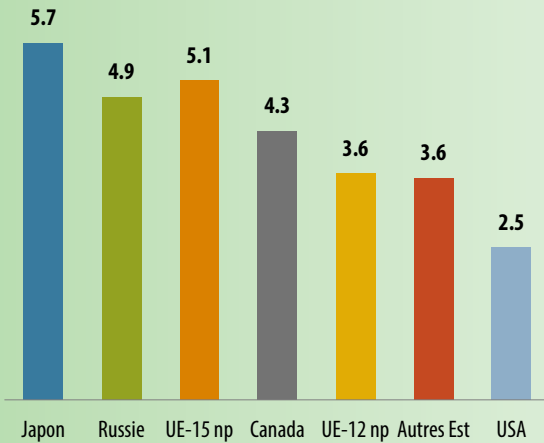
Petits agrumes - Canada - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total	123.9	129.9	129.7	123.4	146.0	146.6
Total H. Nord, dont	103.2	104.5	104.9	94.7	119.6	117.1
Maroc	38.6	37.3	33.8	28.1	53.4	58.6
Chine	28.5	28.7	33.4	21.5	19.8	21.4
États-Unis	22.4	17.0	20.2	16.7	18.9	15.8
Espagne	7.6	11.7	7.5	18.4	16.6	14.2
Japon	2.2	2.0	2.3	2.6	1.8	1.2
Total H. Sud, dont	20.7	25.4	24.8	28.7	26.4	29.5
Pérou	8.9	11.1	10.5	13.1	11.3	12.4
Afrique du Sud	4.5	6.0	6.2	6.9	5.9	6.1
Argentine	3.0	3.5	3.0	3.9	4.1	3.9
Chili	2.3	2.5	2.3	2.1	3.6	3.3
Brésil	0.4	0.9	0.3	-	0.1	1.9
Uruguay	1.6	1.4	1.9	2.4	1.4	1.9

Source : COMTRADE, code HS 085020

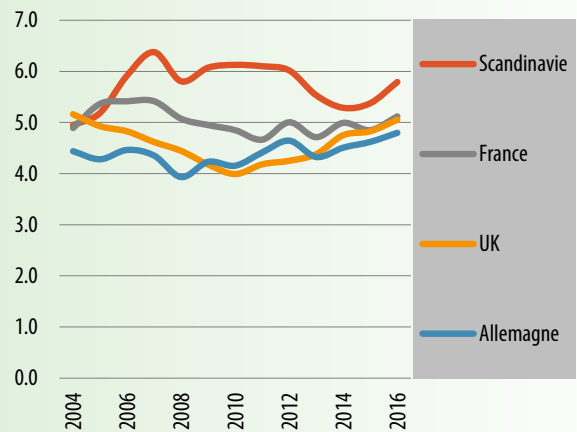
PETITS AGRUMES

Consommation (2016)

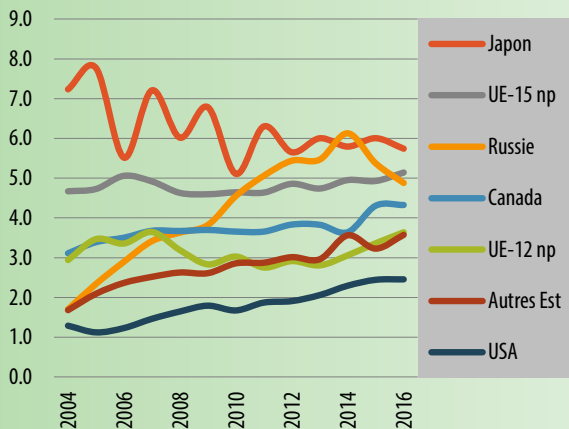
Petits agrumes - Consommation en 2016
(np : pays non-producteur / en kg/habitant
sources : douanes, Trade map, professionnels)



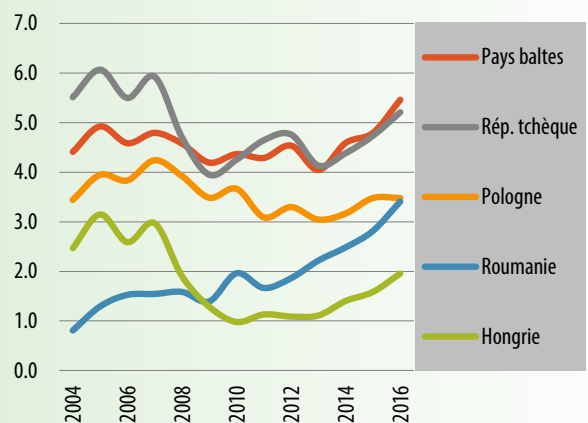
Petits agrumes - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest
(en kg/habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Petits agrumes - Evolution de la consommation dans les principaux marchés
(en kg/habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)

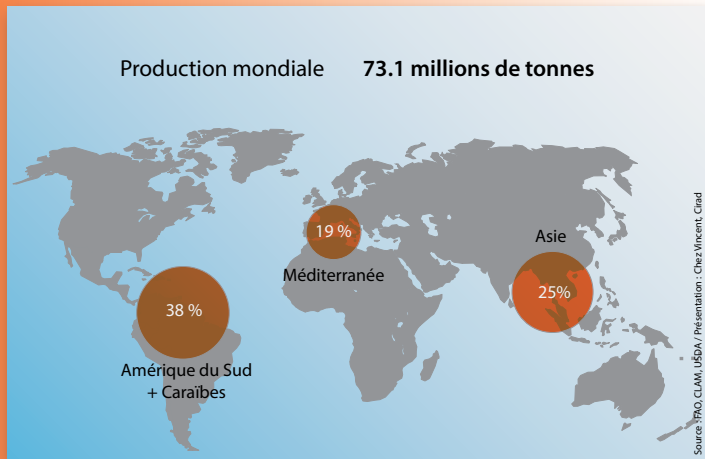


Petits agrumes - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est
(en kg/habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)

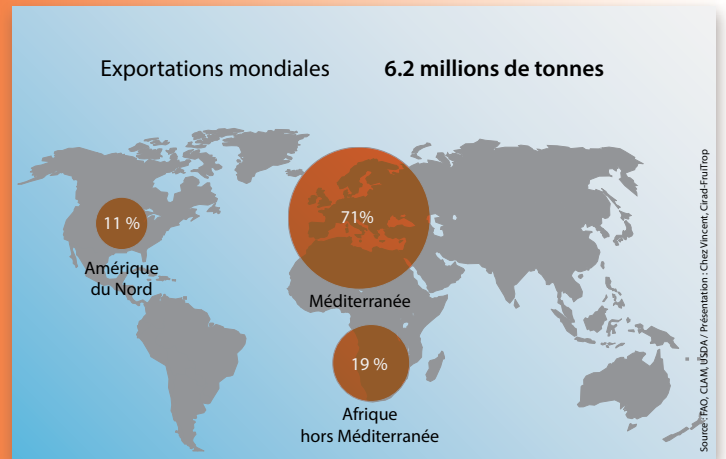


ORANGE

Production (2016-2017)



Exportation (2016-2017)



Orange - Les dix premiers pays producteurs

000 tonnes	2016-2017
Brésil	19 200
Inde	7 318
Chine	6 200
États-Unis	5 164
Mexique	4 375
Espagne	3 654
Egypte	3 000
Turquie	1 854
Pakistan	1 517
Afrique du Sud	1 450

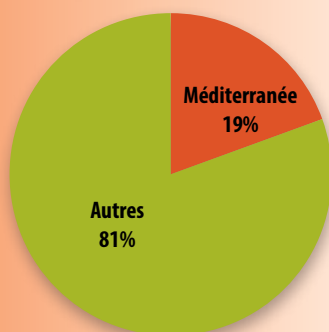
Sources : FAO 2014, professionnels

Orange - Les huit premiers pays exportateurs

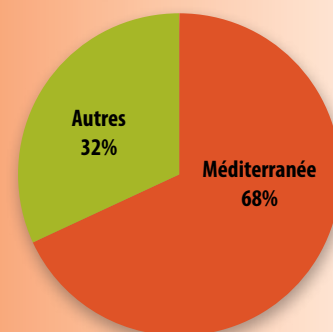
000 tonnes	2016-2017
Espagne	1 595
Egypte	1 500*
Afrique du Sud	1 064
États-Unis	636
Turquie	399
Grèce	292
Maroc	134
Italie	109

* Estimation / Sources : douanes nationales, professionnels

Orange - Monde Part de la production méditerranéenne



Orange - Monde Part des exportations méditerranéennes



Orange - Méditerranée - Production

000 tonnes	2016-2017
Espagne	3 654
Egypte	3 000
Turquie	1 854
Italie	
Maroc	1 037
Grèce	866
Tunisie	363
Chypre	123*
Israël	81

* Estimation / Source : professionnels

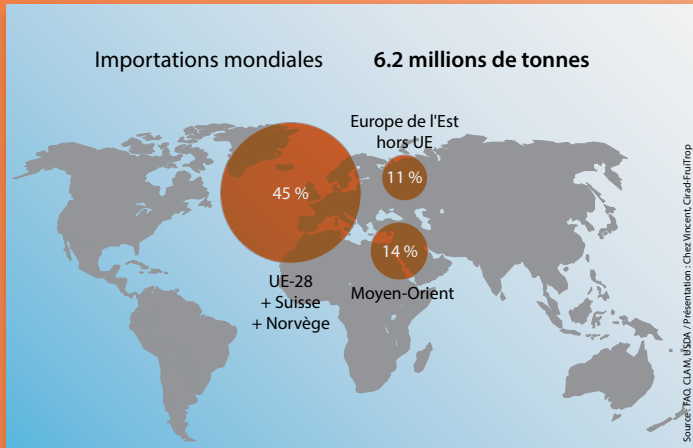
Orange - Méditerranée - Exportation

000 tonnes	2016-2017
Espagne	1 595
Egypte	1 500*
Turquie	399
Grèce	292
Maroc	134
Italie	109
Tunisie	16
Chypre	5
Israël	5

* Estimation / Source : professionnels

ORANGE

Importation (2016)



Orange - États-Unis - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16
Total	103 285	115 370	137 958	142 580	155 540	163 968
Total H. Nord, dont	14 158	16 429	32 530	49 529	44 162	51 970
Mexique	11 268	15 092	27 612	43 650	41 070	50 374
Rép. dominicaine	2 084	1 178	1 547	2 571	972	1 340
Italie	710	20	82	364	261	185
Maroc	0	0	3 189	2 634	1 842	54
Total H. Sud, dont	89 127	98 941	105 428	93 051	111 378	111 998
Chili	44 933	51 510	58 856	48 537	59 878	66 142
Afrique du Sud	35 662	35 961	36 013	36 293	41 838	37 926
Australie	7 959	11 100	10 433	6 801	7 968	5 663
Uruguay	0	0	0	1 420	1 694	2 267

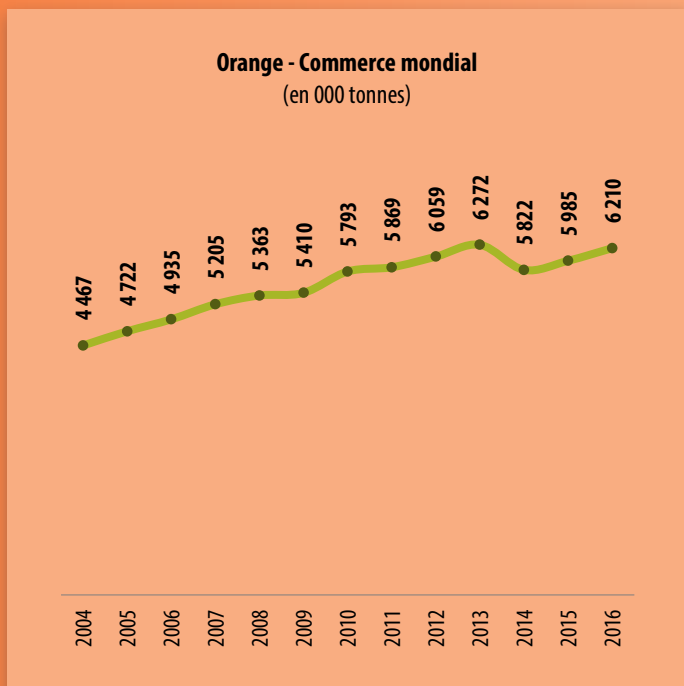
Source : douanes US

Orange - Les huit premiers pays importateurs	
tonnes	2016
Pays-Bas	547 685
Chine	523 343
France	503 292
Allemagne	488 048
Russie	451 822
Arabie saoudite	416 818
Royaume-Uni	283 369
Emirats arabes unis	187 184

Source : douanes nationales

Orange - Canada - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total	208 119	194 473	197 951	182 262	188 734	206 582
Total H. Nord, dont	163 728	149 348	149 663	139 448	143 032	160 900
États-Unis	161 300	145 021	145 415	112 472	124 344	153 296
Espagne	1 149	3 001	2 957	23 612	13 644	6 450
Maroc	272	453	677	2 447	4 413	601
Italie	444	407	279	594	305	505
Chine	563	466	335	323	326	48
Total H. Sud, dont	43 588	44 472	47 377	41 121	43 987	43 283
Afrique du Sud	33 094	36 302	38 504	35 571	38 250	32 285
Australie	3 255	3 107	3 563	2 130	2 780	4 823
Chili	4 928	3 562	4 013	2 107	2 098	2 334
Uruguay	821	457	940	890	397	2 122
Argentine	1 329	935	289	355	416	1 565
Pérou	161	109	68	68	46	154

Source : COMTRADE



Orange - Amérique du Sud - Principaux marchés						
tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total	223 964	257 264	236 754	194 714	187 784	217 249
Costa Rica	74 284	84 001	66 637	55 399	34 851	57 533
Guatemala	40 698	53 066	48 791	27 523	23 522	36 451
Paraguay	28 707	31 471	29 353	27 184	30 215	12 324
El Salvador	18 859	21 694	27 898	19 349	34 767	28 773
Mexique	25 132	35 501	27 912	26 173	25 418	32 564
Équateur	2 562	3 321	9 449	12 648	12 059	11 728
Brésil	11 527	11 873	14 598	16 056	15 450	18 886
Chili	889	1 456	2 571	2 546	1 180	2 086
Nicaragua	1 352	1 330	3 030	2 692	5 131	6 551
Colombie	17 408	11 203	1 070	1 156	833	1 000
Argentine	988	2	-	68	21	4 306
Pérou	104	829	3 914	2 447	2 818	3 381
Barbade	1 454	1 517	1 531	1 473	1 519	1 666

Source : COMTRADE

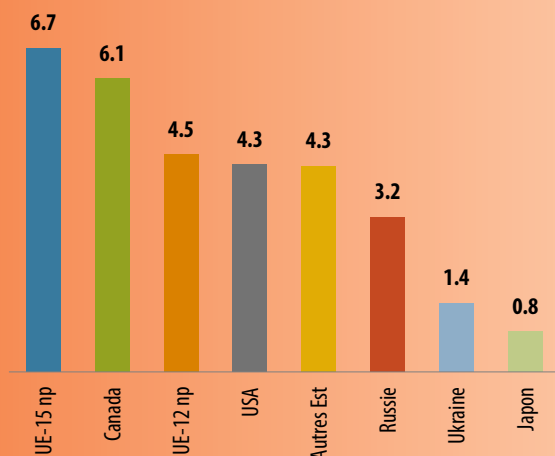
Orange - Océanie - Principaux marchés						
tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total	36 645	32 722	35 058	28 335	28 711	26 088
Australie	24 023	19 223	20 794	16 611	17 701	14 750
Nouvelle-Zélande	12 622	13 499	14 264	11 724	11 010	11 338

Source : COMTRADE

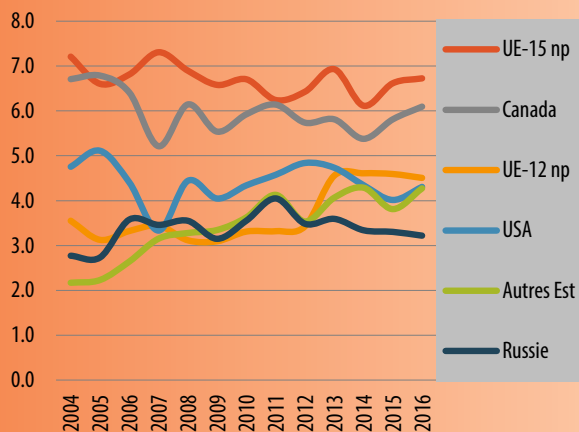
ORANGE

Consommation (2016)

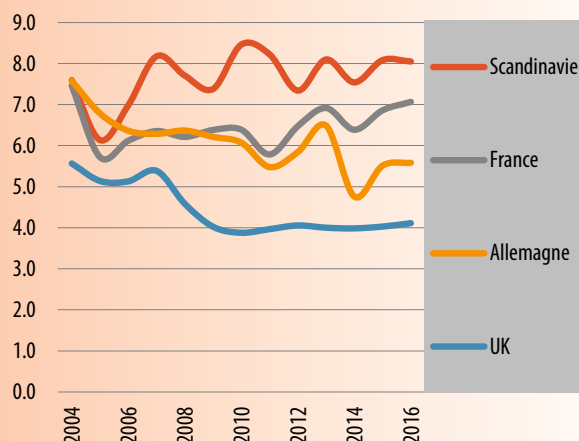
Orange - Consommation en 2016
(np : pays non-producteur / en kg/habitant
sources : douanes, Trade map, professionnels)



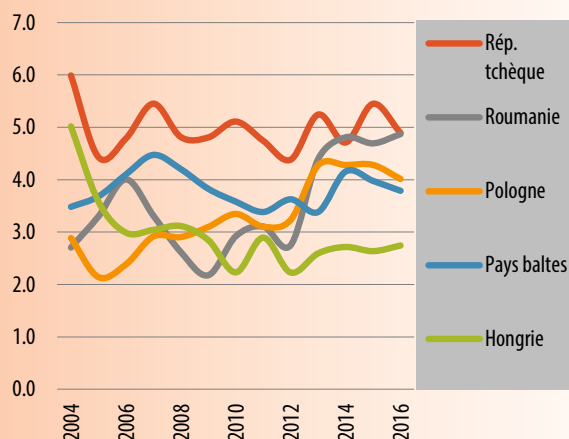
Orange - Evolution de la consommation dans les principaux marchés
(in kg/capita / sources: Customs, Comtrade, professionnels)



Orange - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest
(in kg/capita / sources: Customs, Comtrade, professionnels)

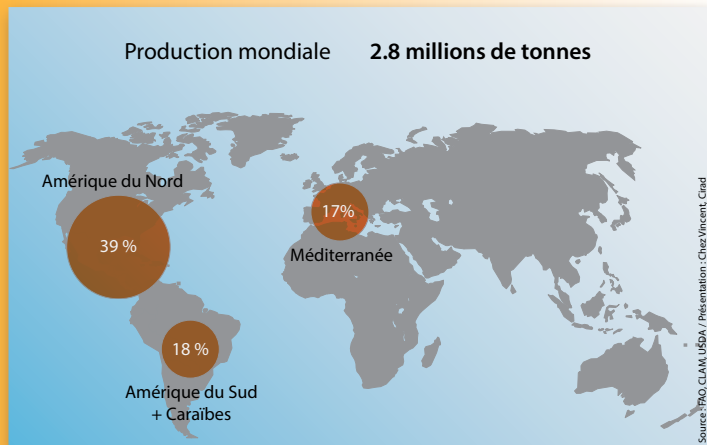


Orange - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est
(en kg/habitant / sources : douanes, Comtrade, professionnels)

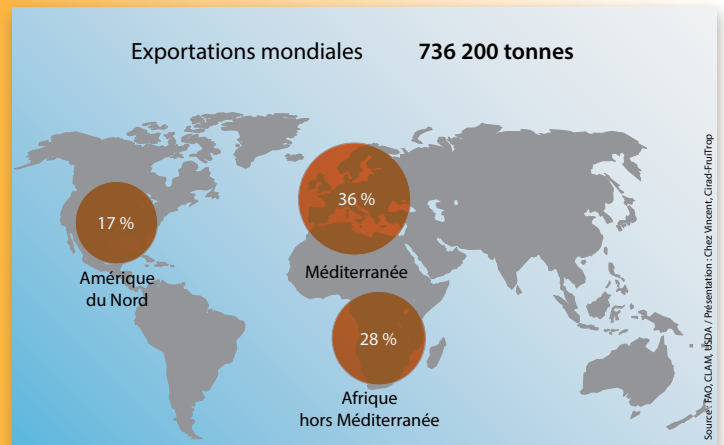


POMELO

Production (2016-2017)



Exportation (2016-2017)



Pomelo - Les huit premiers pays producteurs

tonnes	2016-2017
États-Unis	682 000
Mexique	432 000
Afrique du Sud	363 000
Turquie	253 000
Soudan	198 000
Israël	148 000
Argentine	102 000
Espagne	81 000

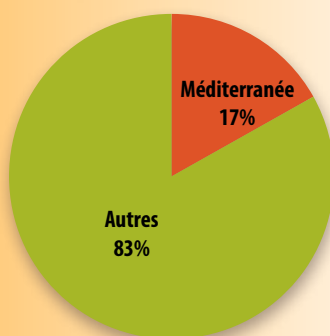
Sources : FAO 2014, USDA, professionnels

Pomelo - Les huit premiers pays exportateurs

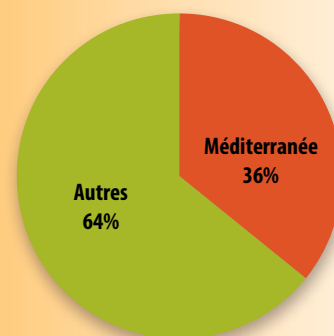
tonnes	2016-2017
Afrique du Sud	202 502
Turquie	125 675
États-Unis	108 508
Espagne	59 313
Israël	48 634
Egypte	20 000*
Mexique	19 000
Chypre	8 502

* Estimation / Sources : douanes nationales, professionnels

Pomelo - Monde Part de la production méditerranéenne



Pomelo - Monde Part des exportations méditerranéennes



Pomelo - Méditerranée - Production

tonnes	2016-2017
Turquie	253 000
Israël	148 000
Espagne	81 000
Chypre	46 000*
Egypte	42 000*
Italie	8 000
Grèce	3 000
Maroc	1 000

* Estimation / Source : professionnels

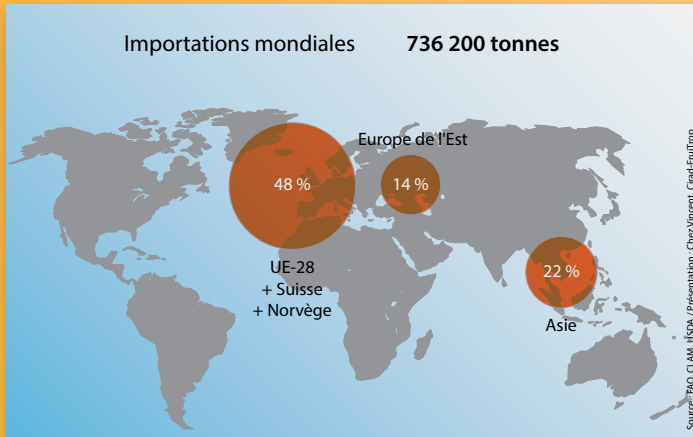
Pomelo - Méditerranée - Exportation

tonnes	2016-2017
Turquie	125 675
Espagne	59 313
Israël	48 634
Egypte	20 000*
Chypre	8 502
Italie	2 878
Grèce	1 074

* Estimation / Source : professionnels

POMELO

Importation (2016)

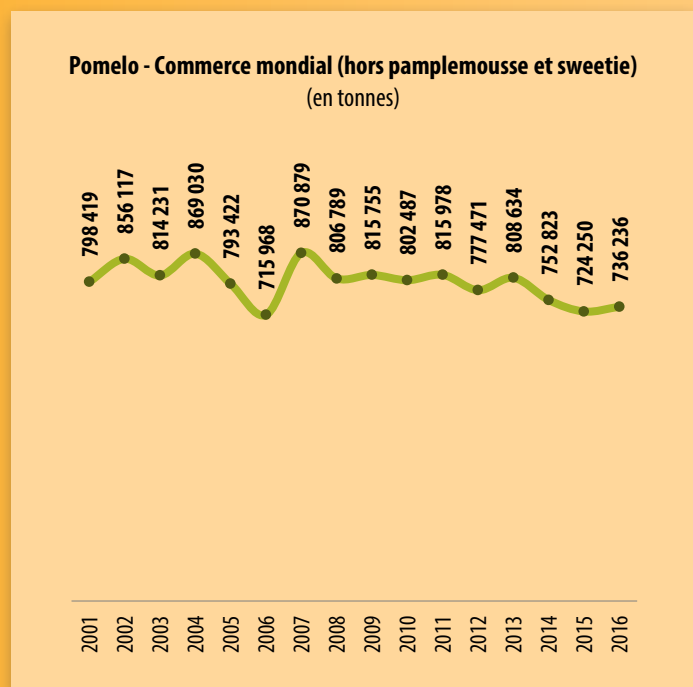


Pomelo - Les huit premiers pays importateurs	
tonnes	2016
Pays-Bas	209 218
Japon	82 167
France	75 944
Russie	63 220
Allemagne	57 212
Chine	53 518
Pologne	45 737
Canada	33 875

Source : FAO, USDA, professionnels

Pomelo - États-Unis - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total	6 088	2 851	16 970	9 549	9 500	23 798
Afrique du Sud	247	75	362	5 085	4 977	12 795
Pérou	37	41	676	224	559	4 885
Mexique	4 410	2 263	14 838	3 678	2 721	4 016
Israël	158	473	1 094	566	442	2 099

Source : douanes US



Pomelo - Canada - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total	43 360	41 146	40 012	37 981	37 276	33 875
Total hiver, dont	36 226	34 772	31 786	29 295	29 287	27 899
États-Unis	35 277	33 054	29 533	27 731	27 494	23 126
Israël	311	800	1 612	869	1 089	3 291
Mexique	328	735	423	369	617	1 370
Thaïlande	173	183	218	326	87	112
Total été, dont	6 472	5 396	8 226	8 556	7 453	5 103
Afrique du Sud	6 374	5 267	8 136	8 551	7 451	5 036
Argentine	98	127	72	-	1	66
Chili	-	2	18	5	1	1

Source : COMTRADE

Pomelo - South America - Principaux marchés						
tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total	4 511	9 612	3 792	3 163	3 612	4 339
Argentine	2 041	1 340	1 564	1 438	1 045	2 442
Mexique	2 469	8 272	2 228	1 725	2 567	1 897

Source : COMTRADE

Pomelo - Union européenne - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17
Total	337 218	331 758	329 606	324 480	342 365	-
Total H. Nord*, dont	249 008	220 297	246 155	228 986	242 525	197 356
Turquie	81 960	52 786	87 702	70 729	95 573	60 821
Espagne	44 560	52 324	48 463	63 291	52 454	58 000
Israël	44 170	45 401	41 664	37 887	33 820	30 290
États-Unis	45 988	40 676	41 760	38 243	31 421	23 334
Mexique	13 472	13 428	11 949	9 725	14 612	13 683
Chypre	13 081	11 031	8 364	5 557	6 811	5 341
Honduras	76	73	20	54	37	53
Autres	5 701	4 578	6 233	3 500	7 798	5 834
Total H. Sud, dont	88 210	111 461	83 451	95 494	99 840	
Afrique du Sud	75 412	104 725	76 707	90 017	89 752	
Swaziland	8 480	2 328	3 933	647	4 604	
Chili	176	105	64	1 660	2 883	
Zimbabwe	1 360	2 414	2 133	2 139	1 939	
Argentine	1 485	1 080	59	-	375	
Autres	457	721	556	917	287	-

* Importations extra-UE et expéditions des principaux pays producteurs de l'UE (Espagne, Chypre) / Source : EUROSTAT

Pomelo - Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total	8 393	8 786	8 661	8 580	8 524	8 398
Suisse	7 174	7 445	7 321	7 236	7 158	7 095
Norvège	1 219	1 341	1 340	1 344	1 366	1 303

Source : COMTRADE

Pomelo - Russie - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total	94 274	79 075	90 900	73 899	65 012	63 220
Total H. Nord, dont	65 205	56 215	58 537	50 880	44 391	45 086
Turquie	48 811	41 595	43 689	40 032	39 354	42 184
Israël	15 581	13 655	13 839	10 324	4 668	2 855
Espagne	678	303	365	219	-	-
Maroc	122	660	612	300	369	47
États-Unis	13	2	32	5	-	-
Total H. Sud, dont	27 583	20 580	30 129	21 277	19 563	16 965
Afrique du Sud	22 492	15 589	25 700	18 092	18 027	15 372
Swaziland	910	622	888	1 076	418	668
Mexique	3 016	4 020	3 303	2 037	1 075	606
Argentine	903	268	55	-	-	262
Zimbabwe	262	81	183	72	43	57
Autres	1 486	2 280	2 234	1 742	1 058	1 169

Source : COMTRADE

Pomelo - Autres pays d'Europe de l'Est - Principaux marchés						
tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total, dont	39 491	43 065	50 753	44 043	32 062	38 625
Ukraine	25 691	26 786	31 734	22 432	13 441	20 025
Biélorussie	3 880	4 753	8 316	8 474	7 021	5 936
Serbie	4 154	4 322	3 745	5 050	4 380	4 875
Moldavie	1 655	1 597	1 755	1 698	1 659	1 651
Bosnie Herz.	1 695	1 581	1 285	1 878	1 539	1 565
Macédoine	1 103	1 197	1 083	1 481	1 323	1 345
Arménie	1 128	1 171	1 153	1 306	1 028	1 343
Géorgie	536	929	954	834	935	963
Monténégro	521	507	536	643	553	729
Albanie	257	222	192	247	183	193

Source : COMTRADE

Pomelo - Japon - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16
Total	168 438	149 567	134 091	109 116	99 597	82 167
Total H. Nord, dont	113 939	101 061	83 238	63 018	55 794	50 442
États-Unis	109 981	96 444	78 598	60 022	51 899	44 032
Israël	3 492	2 850	3 120	2 646	1 501	2 937
Mexique	-	-	-	-	-	1 783
Turquie	465	1 639	1 520	333	2 185	1 684
Total H. Sud, dont	54 499	48 506	50 853	46 098	43 803	31 725
Afrique du Sud	53 579	48 120	50 853	46 098	43 688	30 625
Australie	-	-	-	-	-	982
Swaziland	857	-	-	-	-	116

Source : douanes japonaises

Pomelo - Autres pays d'Asie - Principaux marchés						
tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total	50 032	60 447	57 421	70 950	83 623	83 303
Chine	34 978	43 473	40 065	44 719	51 372	53 518
Corée du Sud	9 337	10 452	11 580	19 491	25 010	23 169
Singapour	4 571	5 252	5 120	5 469	5 568	5 008
Malaisie	1 147	1 270	656	1 271	1 673	1 608

Source : COMTRADE

Pomelo - Golfe persique - Principaux marchés						
tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total	28 780	45 704	74 276	66 066	60 564	56 146
Arabie saoudite	9 904	20 689	50 880	35 554	32 506	31 449
Emirats arabes unis	7 698	9 073	11 407	11 561	10 925	11 523
Irak	5 963	9 566	5 757	9 939	7 826	9 856
Koweït	3 838	2 454	2 382	2 892	2 648	2 637
Qatar	1 377	3 922	3 850	6 120	6 659	681

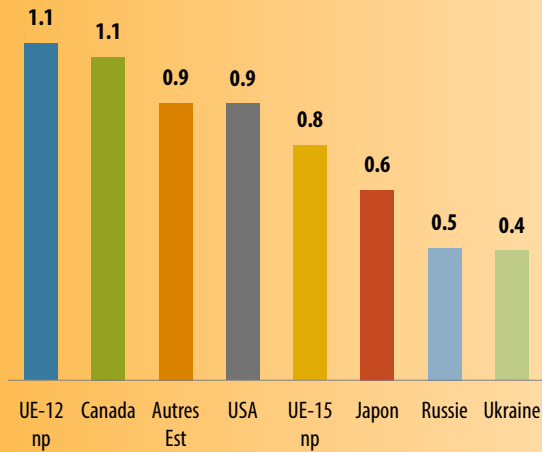
Source : COMTRADE



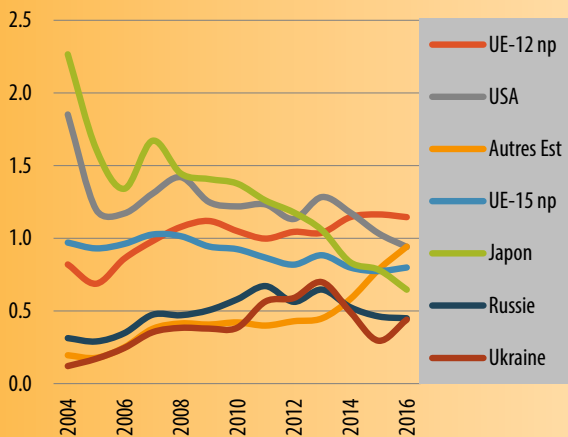
POMELO

Consommation (2016-17)

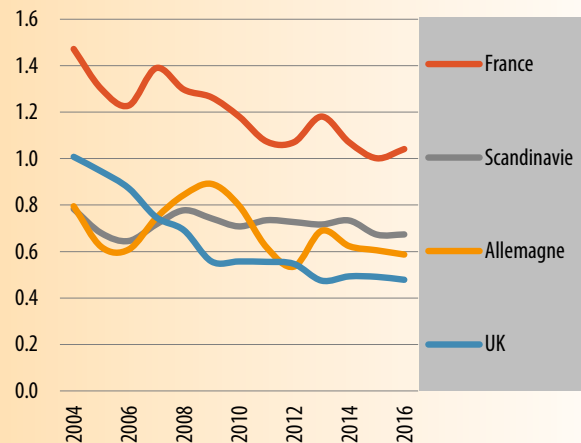
Pomelo - Consommation en 2016
(np : pays non-producteur / en kg/habitant
sources : douanes, Trade map, professionnels)



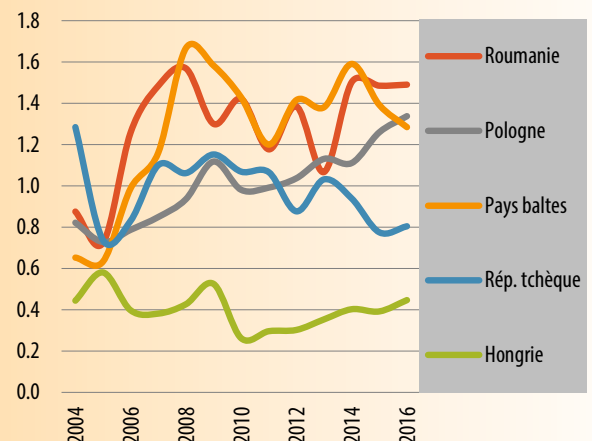
Pomelo - Evolution de la consommation dans les principaux marchés
(en kg/habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Pomelo - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest
(en kg/habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)

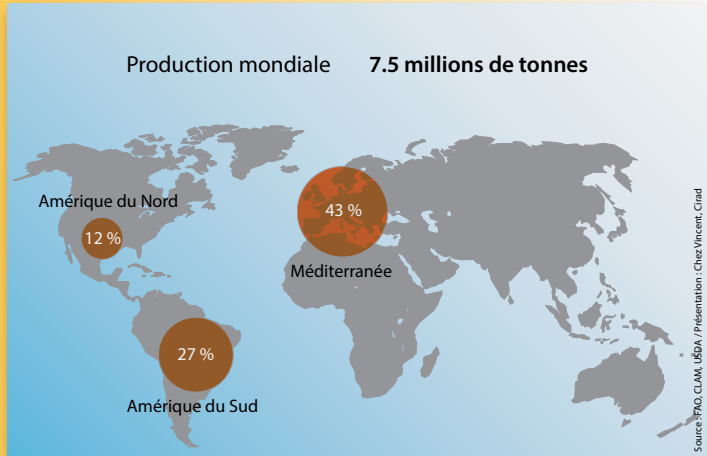


Pomelo - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est
(en kg/habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)

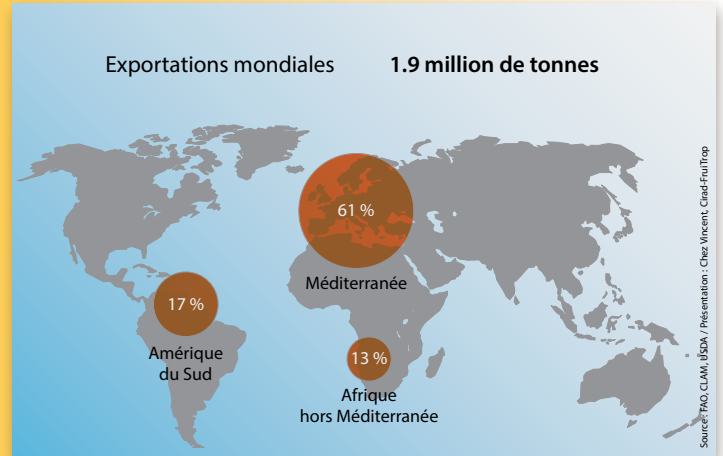


CITRON

Production (2016-2017)



Exportation (2016-2017)



Citron - Les huit premiers pays producteurs

000 tonnes	2016-2017
Argentine	1 270
Espagne	1 090
États-Unis	886
Turquie	638
Italie	490
Chine	420
Afrique du Sud	355
Chili	134

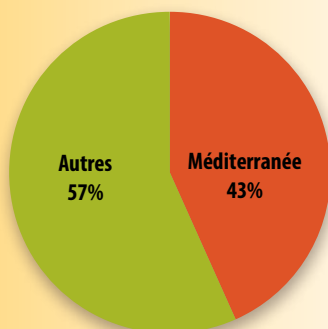
Sources : FAO 2014, USDA, professionnels

Citron - Les six premiers pays exportateurs

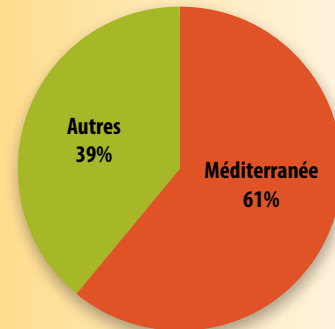
tonnes	2016-2017
Espagne	635 000
Turquie	418 000
Argentine	279 000
Afrique du Sud	237 000
États-Unis	127 000
Chili	77 000

Sources : douanes nationales, professionnels

Citron - Monde Part de la production méditerranéenne



Citron - Monde Part des exportations méditerranéennes



Citron - Méditerranée - Production

000 tonnes	2016-2017
Espagne	1 090
Turquie	638
Italie	490
Tunisie	72
Grèce	69
Israël	67
Maroc	40
Chypre	25*

* Estimation / Source : professionnels

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

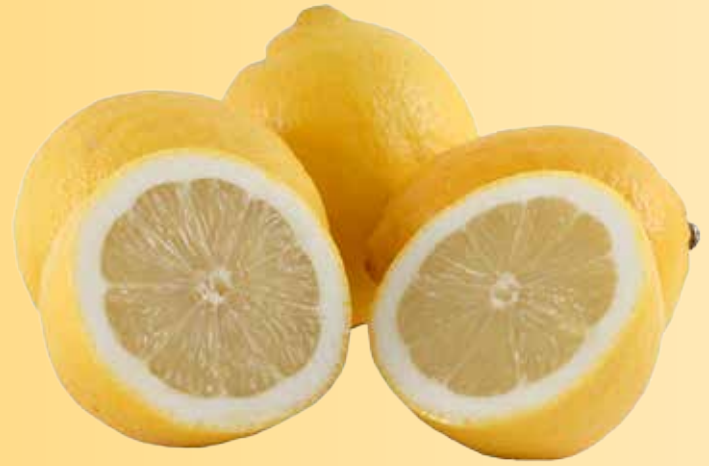
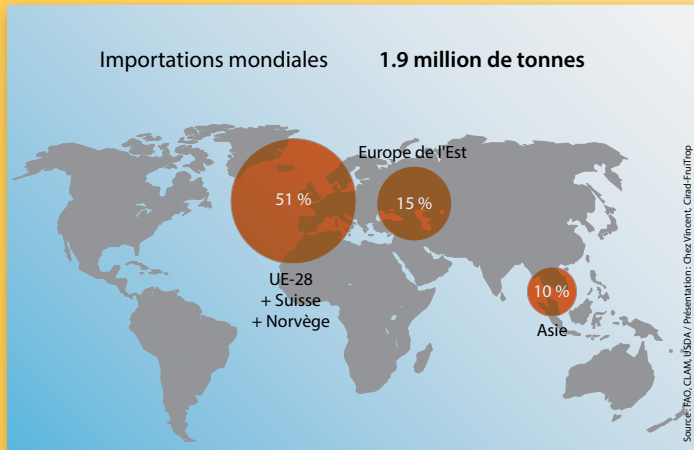
Citron - Méditerranée - Exportation

tonnes	2016-2017
Espagne	635 000
Turquie	418 000
Italie	46 000
Egypte	23 000*
Maroc	9 900
Grèce	5 200
Chypre	1 900

* Estimation / Source : professionnels

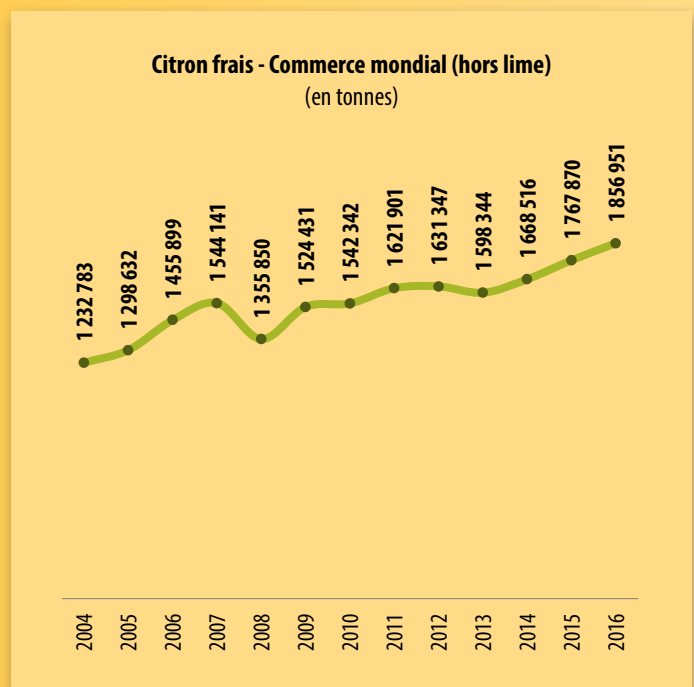
CITRON

Importation (2016)



Citron - Les huit premiers pays importateurs	
000 tonnes	2016
Russie	189
Allemagne	178
France	156
Royaume-Uni	140
Arabie saoudite	121
Italie	112
Pologne	103
Chine	50

Source : douanes nationales



Citron - États-Unis - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17
Total	57 277	45 758	52 203	79 522	78 845	-
Total H. Nord, dont	33 603	33 437	28 528	44 827	44 617	52 973
Mexique	31 014	32 510	26 362	39 830	42 748	47 433
Espagne	1 510	389	1 647	4 845	1 690	5 220
Rép. dominicaine	191	270	217	65	118	48
Autres	96	268	302	87	61	272
Total H. Sud, dont	23 674	12 321	23 675	34 695	34 228	-
Chili	17 020	11 829	16 780	33 574	31 162	-
Autres	608	492	794	1 121	3 066	-

Source : douanes US

Citron - Canada - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total	43 980	48 642	50 748	53 928	59 887	62 628
Total H. Nord, dont	32 470	35 469	37 476	38 396	41 762	41 525
États-Unis	31 555	30 479	35 115	29 593	30 099	33 542
Espagne	915	3 940	1 618	8 248	10 735	7 094
Turquie	306	1 050	743	555	928	889
Total H. Sud, dont	11 013	12 217	12 691	14 511	16 820	20 069
Argentine	7 381	9 299	7 263	5 010	6 297	10 075
Afrique du Sud	2 789	2 560	5 117	8 140	9 118	8 351
Uruguay	227	71	97	1 027	677	1 104
Chili	435	112	110	88	400	418
Australie	181	175	104	246	328	121

Source : COMTRADE

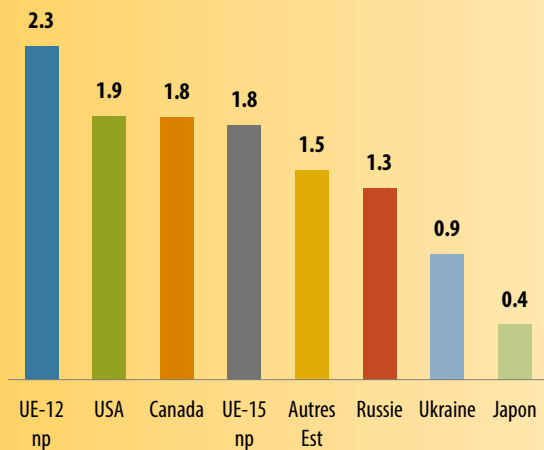
Citron - Amérique du Sud - Principaux marchés						
tonnes	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total	29 557	15 538	13 988	18 723	14 285	17 271
Chili	17 574	4497	5768	7247	5470	5889
Argentine	1 177	331	966	118	137	3052
Mexique	2 398	1420	1214	2887	1610	2563
Bolivie	302	160	227	558	977	2004
Equateur	2 356	1823	1169	4200	3043	1749
Bésil	1 954	2381	2712	2884	2356	1442
Costa Rica	802	732	550	469	515	497
Colombie	2 993	4194	1382	360	177	75

Source : COMTRADE

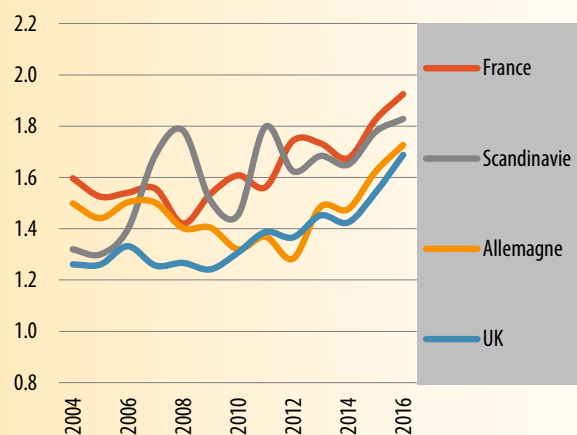
CITRON

Consommation (2016-17)

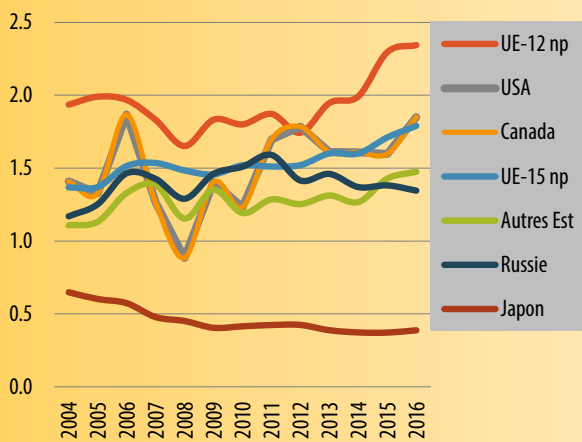
Citron - Consommation en 2016
(np : pays non-producteur / en kg/habitant
sources : douanes, Trade map, professionnels)



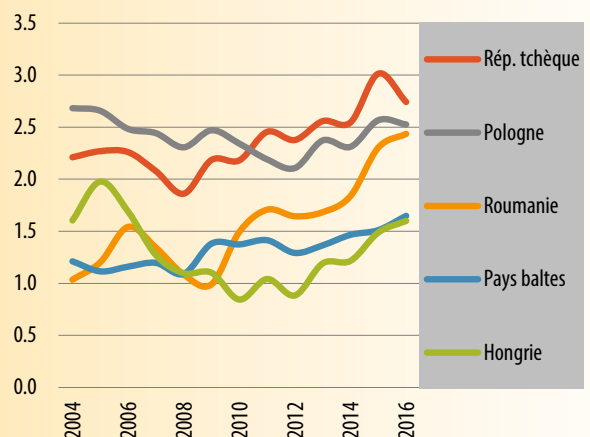
Citron - Evolution de la consommation dans les principaux marchés de l'Ouest
(en kg/habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Citron - Evolution de la consommation dans les principaux marchés
(en kg/habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Citron - Evolution de la consommation dans les principaux marchés de l'Est
(en kg/habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Agrumes

Maladies et ravageurs

Les maladies et ravageurs sont nombreux et peuvent avoir des impacts économiques importants, jusqu'à la mise en quarantaine (matériel soumis à réglementation pour le mouvement) et l'interdiction d'exporter vers d'autres zones de production afin d'éviter la dissémination d'organismes nuisibles. L'utilisation de porte-greffe tolérants représente une mesure efficace dans la lutte contre certains organismes, car le choix des variétés reste souvent dicté par le marché. Outre la production de matériel végétal sain, la lutte contre ces maladies et ravageurs associe généralement des composantes génétiques, biologiques et chimiques dans le cadre de systèmes de protection intégrée.



MALADIES	TRISTEZA Virus : <i>Citrus Tristeza</i> Closterovirus	HUANGLONGBING (greening) Bactéries du phloème : <i>Liberibacter africanum</i> , <i>L. asiaticum</i>	CHANCRE CITRIQUE Bactérie : <i>Xanthomonas axonopodis</i> pv. <i>citri</i>
Répartition	Toutes régions hors certains pays du Bassin méditerranéen.	Asie, Afrique tropicale et subtropicale, Moyen-Orient.	Asie, Amérique du Sud, Floride, nombreuses régions d'Afrique.
Symptômes	Dépérissement des variétés sur bigaradier, éclaircissement des nervures, invaginations du bois.	Jaunissement des pousses, marbrure des feuilles, petits fruits mal colorés.	Pustules liégeuses sur feuilles et fruits.
Espèces sensibles	Limettiers, orangers, pomelos.	Large. Affecte surtout les oranges et les mandarines.	Large. Surtout pomelos, oranges, limes et certaines mandarines.
Transmission	Pucerons (<i>Aphis gossypii</i> , <i>Toxoptera citricida</i>).	Psylles (<i>Diaphorina citri</i> , <i>Trypza erytraea</i>).	Par l'air et l'eau.
Impacts économiques	Perte des arbres et diminution de la production.	Dépérissement des arbres, longévité réduite du verger.	Perte de récolte.
Organismes de quarantaine	Présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.



RAVAGEURS	MOUCHES DES FRUITS Diptera Tephritidae : différentes espèces des genres <i>Ceratitis</i> , <i>Anastrepha</i> , <i>Dacus</i> , <i>Bactrocera</i> , etc.	THRIPS Thysanoptera : thripidae. <i>Scirtothrips</i> spp. (<i>S. aurantii</i> , <i>S. citri</i> , <i>S. dorsalis</i>)	COCHENILLES DIASPINES Hemiptera : Diaspididae. Genres <i>Aonidiella</i> , <i>Unaspis</i> , <i>Chrysomphalus</i> , <i>Cornuaspis</i> , etc.
Répartition	Continent américain : <i>Anastrepha</i> . Afrique : <i>Ceratitis</i> , <i>Dacus</i> . Asie-Pacifique : <i>Bactrocera</i> .	Variable selon les espèces. Présents dans le Bassin méditerranéen : <i>Tetranychus urticae</i> , <i>Panonychus citri</i> .	Variable selon les espèces. Présents dans le Bassin méditerranéen : <i>Aonidiella aurantii</i> , <i>Cornuaspis beckii</i> , etc.
Symptômes	Piqûres dues à la ponte des femelles dans les fruits.	Taches grisâtres en anneau autour du pédoncule (alimentation des thrips sur jeunes fruits).	Boucliers sur feuilles, rameaux, fruits, affaiblissement de l'arbre si fortes populations.
Espèces sensibles	Mandarines, oranges, pomelos. Sensibilité des mandarines et oranges à peau fine.	Oranges, mandarines, tangors, tangelos, citrons, etc.	Large. Surtout pomelos, oranges, limes et certaines mandarines.
Impacts économiques	Perte de récolte.	Dépréciation de l'aspect extérieur des fruits.	Dépréciation de l'aspect extérieur des fruits.
Organismes de quarantaine	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.

Agrumes

Culture

Première production fruitière mondiale, cultivée entre 40° de latitude nord et sud, les agrumes ont été domestiqués en Asie. Les textes anciens font état de la présence en Inde des agrumes acides dès 800 avant J.C., alors qu'à l'époque de Confucius on cite l'existence des mandarines, oranges et pamplemousses en Chine. Echanges commerciaux et conquêtes militaires ont fortement contribué à la dispersion des agrumes. Elle s'est faite dans un premier temps par voie terrestre, via l'Asie mineure et le Moyen-Orient, dans le cadre de l'expansion des influences grecque et romaine (cédrat, bigarade), puis de l'Islam et des croisés (agrumes acides). Le cédratier a été la première espèce cultivée dans le Bassin méditerranéen quelques siècles avant notre ère. Grâce aux navigateurs portugais et à la possibilité d'établir des échanges maritimes directs avec l'Extrême-Orient et la Chine, de nouveaux agrumes comme les oranges douces ont été introduits dans le Bassin méditerranéen au XVIème siècle, puis diffusés en Afrique et en Amérique. En Méditerranée, l'introduction des premières mandarines a été encore plus tardive. Elle est mentionnée au début du XIXème siècle en Italie et seulement en 1850 en Afrique du Nord. Le Bassin méditerranéen constitue toutefois une importante zone de diversification pour trois espèces majeures au plan économique : les orangers, les mandariniers et les citronniers. Le pomelo, *C. paradisi*, hybride naturel du pamplemousse, est un des rares agrumes commerciaux originaire des Caraïbes.

AGRONOMIE

Les sols filtrants légèrement acides sont les plus propices à la culture des agrumes. Le choix du porte-greffe est un des facteurs essentiels de réussite en raison de la tolérance ou de la résistance qu'il confère vis-à-vis des contraintes biotiques (maladies et ravageurs telluriques, maladies de dégénérescence) et abiotiques (acidité ou alcalinité des sols, salinité, réaction au froid ou à la sécheresse, etc.). Le porte-greffe influe fortement sur des facteurs comme la vigueur et l'âge d'entrée en production, le rendement et la qualité des fruits. Les hybrides de *Poncirus* (Citrange, Citrumelo) sont aujourd'hui privilégiés en remplacement du bigaradier qui induit une sensibilité à la tristeza. Leur utilisation nécessite l'usage de matériel assaini. Actuellement, de nouveaux porte-greffe sont créés par hybridation ou grâce aux biotechnologies.

Dans de nombreux pays, des schémas de certification ont été mis en place. Ils associent l'usage de matériel végétal de base sain à la prévention d'une possible recontamination par un inoculum ou une maladie transmise par insecte vecteur, en localisant les pépinières de plein air dans des zones saines ou en développant la production sous abri dans les zones à risque. Les porte-greffe sont semés, repiqués, puis greffés en écusson ou en « chip budding », avec un oeil prélevé sur un rameau de la variété désirée.

Lors de la plantation, il est recommandé de placer la base du tronc en légère surélévation pour limiter les attaques de *Phytophthora*. Après plantation, le travail du sol est limité pour ne pas endommager les racines superficielles. La base du tronc doit être dés herbée. Le mode d'entretien (enherbement permanent, désherbage chimique ou mécanique) est fonction de contraintes pédo-climatiques et économiques.

Une taille de formation est pratiquée les premières années. Par la suite, la taille annuelle d'entretien permet d'équilibrer et d'aérer la frondaison, d'assurer le renouvellement des futurs rameaux fructifères. En zone sèche, l'irrigation est indispensable. Elle peut être pratiquée par aspersion sous frondaison ou localisée (diffuseur, goutte-à-goutte, etc.). Dans ce cas, la fertilisation peut être associée à l'irrigation (fertirrigation) pour permettre une économie d'intrants et une alimentation minérale régulière.

La fertilisation minérale doit compenser les exportations par les fruits et les bois de taille, assurer la croissance des organes végétatifs. La fumure apporte de l'azote, du phosphore et du potassium. Les oligo-éléments sont pulvérisés sur la frondaison. La fertilisation s'appuie sur les résultats d'analyses minérales de feuilles et de sol.

Parmi les régulateurs de croissance, l'acide gibbérellique permet d'améliorer la nouaison des clémentines et les auxines de synthèse d'augmenter le calibre des fruits.



INFLUENCE DES CONDITIONS CLIMATIQUES

Les agrumes sont originaires du sud-est asiatique. Selon les latitudes, le climat y est de type équatorial, tropical ou subtropical, toujours fortement rythmé par un régime de mousson. L'année est caractérisée par l'alternance d'une saison chaude et humide (mousson) et d'une saison peu pluvieuse, souvent plus fraîche. Le cycle de développement des agrumes est calé sur ces saisons. La période chaude et humide correspond à une intense activité physiologique, avec croissance des rameaux et des fruits. La période sèche et fraîche correspond à un arrêt de végétation qui est d'autant plus marqué que la sécheresse est forte ou que les températures sont basses. Pour certains agrumes comme les mandariniers, orangers, pomelos et pamplemousses, un arrêt de végétation marqué est un préalable à toute floraison. D'autres, à floraison remontante, comme les cédratiers, citronniers et limettiers, ont des exigences moindres mais réagissent aux mêmes effets.

Les températures comprises entre 21 et 30°C sont optimales pour l'activité physiologique. Celle-ci est fortement réduite à des températures durablement et significativement supérieures à 35°C ou inférieures à 13°C. La culture des agrumes est par ailleurs limitée par des températures seuils basses ou hautes. Les températures inférieures à 0°C provoquent une destruction partielle ou totale des agrumes. L'ampleur des dégâts dépend, d'une part, de la durée et de l'intensité du froid et, d'autre part, de la sensibilité des organes et du type d'agrumes. Ainsi les fleurs, les jeunes feuilles et les fruits sont plus sensibles, que les branches et troncs. Les cédratiers, limettiers et citronniers sont plus sensibles que les mandariniers, orangers ou pomelos. Inférieures à -7°C, les températures sont généralement létales pour les arbres. Les températures très élevées, supérieures à 50°C, provoquent également des traumatismes.



Les forts ensoleillements sont d'autant mieux supportés que l'alimentation hydrique est correctement assurée. Les régions arides ou très sèches doivent avoir recours à l'irrigation pour la culture des agrumes. Ces besoins sont directement corrélés aux paramètres climatiques que sont le rayonnement global lié à l'ensoleillement, la température, le vent, l'hygrométrie, etc. Ces paramètres sont utilisés dans des modèles d'estimation des besoins en eau et outils de gestion des irrigations.

A l'approche de la maturité, les températures jouent un rôle important sur l'évolution de la pigmentation des fruits. Les températures basses, inférieures à 15°C, sont associées à la disparition des pigments chlorophylliens de l'épiderme. Cela permet aux pigments caroténoïdes de se révéler. La synthèse des caroténoïdes (jaune et orange) et du lycopène (rouge, spécifique des pamplemousses et pomelos) est favorisée par des températures comprises entre 15 et 35°C. Les pigments rouges anthocyaniques (oranges sanguines) nécessitent des températures plus basses, mais supérieures à 12°C.

Synthèse et sénescence des différents pigments sont donc fortement influencées par les conditions thermiques ambiantes. Sous les tropiques, l'absence de températures basses ne permet pas la disparition des pigments chlorophylliens et les fruits restent verts. Pour les mêmes raisons, la synthèse des anthocyanes ne peut avoir lieu et les oranges sanguines restent blondes. Par contre, la coloration rouge des pomelos est plus intense. Dans les zones méditerranéennes les plus méridionales, l'alternance de températures chaudes dans la journée et fraîches la nuit constitue un environnement optimal pour la dégradation des pigments verts chlorophylliens et la synthèse des pigments jaunes, oranges et rouges des divers types d'orange, de mandarine et de citron. Ainsi, la coloration externe des fruits s'exprime au mieux.

Agrumes

Principales variétés

photos © Régis Domergue

PETITS AGRUMES

CLÉMENTINE

Ce groupe de variétés est probablement issu d'une hybridation entre *Citrus deliciosa* et une orange. Son succès, très notable en Méditerranée, est lié aux caractéristiques intéressantes des fruits (absence de pépins en plantations pures, bonne coloration et saveur) associées à une longue période de commercialisation. En effet, les clémentines sont présentes sur les marchés de l'hémisphère nord de la fin septembre à la fin février, grâce aux différents cultivars (Marisol, Oroval, Oronules, Nules, Commune ou Fine, Hernandine, Nour, etc.).



NOVA

Présent sur les marchés de mi-novembre à janvier, ce fruit de taille moyenne est issu d'un croisement de clémentine commune et de Tangelo. Ses qualités sont intéressantes : coloration prononcée de son épiderme, pulpe d'un orange profond, tendre, juteuse, dépourvue de pépins, à la saveur sucrée et peu acide. Toutefois, le fruit doit être cueilli rapidement pour éviter le gonflement de son épiderme. Il est largement planté en Espagne (Clemenvilla), en Israël (Suntina) et au Maroc.



MINNEOLA

Hybride de Tangerine et de pomelo, ce gros fruit rond se caractérise par une excroissance prononcée sur sa partie supérieure. L'épiderme, très lisse, est d'une couleur rouge orange particulièrement soutenue. La pulpe, qui comporte peu de pépins, a une saveur très particulière. Cette variété est principalement plantée en Israël et Turquie.



ORANGE

VALENCIA LATE

Originaire des Açores, la Valencia Late est la variété la plus plantée au monde. Cette blonde tardive, de calibre moyen, a une forme ronde légèrement oblongue. Son écorce, fine et bien colorée, est légèrement granuleuse. Sa chair est très juteuse et renferme 2 à 4 pépins. Elle est aussi connue sous le nom de Maroc Late (origine Maroc) et de Jaffa Late (origine Israël).

NAVEL

Cette orange à dessert, de forme ronde à ovale, est surmontée d'un ombilic très développé. La peau, d'une texture granuleuse, est peu épaisse et assez bien colorée. La chair est croquante, fine et assez peu juteuse. Les cultivars précoces (Naveline) et tardifs (Navelate, Lane Late) qui en sont issus permettent au groupe des Navel d'être présent d'octobre à mai sur les marchés de l'hémisphère nord.

MALTAISE

Cette orange pigmentée de haute qualité est presque exclusivement plantée dans la région du Cap Bon en Tunisie, où le terroir lui permet d'exprimer pleinement ses grandes potentialités. Son calibre est moyen et sa forme légèrement ovale. Son écorce, douce, est légèrement granuleuse et facilement pelable. Sa chair, tendre et très juteuse, est assez peu colorée pour une sanguine. Sa saveur est particulièrement agréable, sa douceur étant équilibrée par un bon niveau d'acidité.

SALUSTIANA

Très populaire en Espagne, cette orange blonde à jus est de calibre moyen à gros. Son écorce, moyennement épaisse, comporte de fines granulations. Sa chair est tendre, douce et d'un goût très agréable. En outre, elle ne recèle aucun pépin.



CITRON

EUREKA

Cette variété, peu plantée en Méditerranée, représente l'essentiel de la production mondiale. Elle est très répandue dans l'hémisphère sud. Le fruit, de taille moyenne, est de forme elliptique à oblongue et se termine par un mamelon moyennement développé et fin à la base. Sa peau est fine à moyennement épaisse. Sa pulpe, généralement sans pépins, est riche en un jus d'une acidité élevée.



FINO

Ce cultivar, qui domine la production espagnole, est très développé dans la région de Murcie. Le fruit est de forme régulière, sphérique ou ovale. Son mamelon est plus court que celui du Verna. Sa peau est fine et lisse. Sa pulpe, qui contient 5 à 8 pépins, est plus juteuse que celle du Verna.



VERNA

Le fruit est moyen à gros et possède un mamelon large à la base et très développé. L'épiderme, de texture rugueuse, est plutôt épais. L'acidité du jus est élevée, mais le rendement à l'extraction n'est que moyen. C'est une des principales variétés espagnoles.



LIMES

La lime Tahiti (*Citrus latifolia*), variété triploïde, est la plus répandue des limes acides. Son épiderme, d'une couleur vert jaune à jaune pâle, contient une huile essentielle ayant une odeur très typique. La pulpe, généralement dépourvue de pépins, est jaune vert et riche en un jus très acide. La lime mexicaine (*Citrus aurantifolia*) est peu exportée en raison de son grand nombre de pépins.



Agrumes

Récolte et stockage

Les agrumes ne sont pas des fruits climactériques et leur qualité ne s'améliore donc pas après la récolte. Un stockage adéquat peut ralentir leur évolution : température positive adaptée, hygrométrie relative de 85 à 90 % et ventilation. La récolte doit se faire à un stade de maturation et de qualité proche de l'optimum, caractérisé par la teneur en jus, le rapport extrait sec/acidité et la saveur. Lors de la récolte, les fruits doivent être manipulés avec soin et ne pas être mouillés afin de limiter les risques ultérieurs d'altérations physiologiques ou l'entrée de pathogènes. Le transfert vers les stations de conditionnement doit se faire dans les meilleurs délais.

DÉVERDISSAGE ET STOCKAGE

A l'approche de la maturité, les pigments verts chlorophylliens disparaissent progressivement, permettant la révélation des autres pigments colorés de l'épiderme (couleurs jaune, orange et rouge). Cette évolution nécessite des températures fraîches inférieures à 13°C. Ces conditions de température n'existent pas sous les tropiques, ni sous climat méditerranéen en début d'automne lors de la récolte des variétés précoces. Dans ces cas, les fruits restent verts ou sont mal colorés. Un déverdissement des fruits est possible si un début significatif de dégradation des pigments chlorophylliens est naturellement initié. Le déverdissement est pratiqué en plaçant les fruits dans une enceinte dont l'atmosphère renouvelée contient en permanence 1.0 à 5.0 ppm d'éthylène. La température se situera entre 22 et 25°C pour l'orange, elle sera plus basse pour le citron, et l'humidité relative sera comprise entre 85 et 90 %. Cette technique réduit la durée de stockage car l'éthylène stimule la sénescence physiologique des agrumes. La durée de conservation au froid peut être améliorée en appliquant de la cire ou un film rétractable qui réduisent les échanges respiratoires et la perte d'eau. Par contre, l'atmosphère contrôlée n'a pas ou peu d'influence.

ALTÉRATIONS PHYSIOLOGIQUES

Elles sont dues à des accidents au verger, qui se révèlent tardivement, ou au cours du stockage.

Gel : au verger ou après récolte. La peau apparaît détrempée et translucide, les quartiers se dessèchent.

Dégâts dus au froid : l'exposition à des températures positives, mais inférieures à la limite optimale de stockage, provoque un éclatement des glandes à huiles essentielles qui induit une brûlure des tissus et l'apparition sur l'épiderme de petites taches brunes en dépression, qui peuvent devenir coalescentes. Des altérations fongiques peuvent apparaître ultérieurement.

Oléocellose : due à des variations de température au champ ou à des chocs au cours de la récolte ou du stockage. Symptômes comparables aux dégâts dus au froid.

Abrasion par le brossage : due à une fragilité de la peau, à l'utilisation de brosses trop dures ou à une vitesse de brossage trop rapide. Les couches superficielles de la peau sont érodées entraînant un dessèchement par plages et l'écoulement des huiles essentielles brûlant les tissus.

ALTÉRATIONS FONGIQUES

Plus de 75 % des pourritures après récolte sont dues à deux *Penicillium* : *P. italicum* et *P. digitatum*. Seule une récolte conduite avec soin limite les pourritures suivantes en cours de stockage :

- la pourriture amère (*Geotrichum candidum*) se développe sur fruits tombés au sol ou souillés par la terre ;
- *Cladosporium herbarum* provoque des symptômes voisins de ceux dus à *Alternaria citri*. La contamination à partir de déchets végétaux en décomposition et infestés se produit à la récolte ;
- la pourriture molle brun noir de l'épiderme, due à *Aspergillus niger*, se développe à des températures de stockage supérieures à 15°C sur des fruits blessés ou meurtris ;
- l'infestation au verger par *Botryosphaeria ribis*, *Phyalospora rhodina* ou *Diaporthe citri* génère en cours de stockage une pourriture brune, puis noirâtre, de l'épiderme et des tissus sous-jacents de la zone pédonculaire. Elle est contrôlée par des traitements au verger ou post-récolte.

MALADIES POST-RÉCOLTE	MOISSISSURE BLEUE <i>Penicillium italicum</i>	MOISSISSURE VERTE <i>Penicillium digitatum</i>	POURRITURE NOIRE <i>Alternaria citri</i>	ANTHRACNOSE <i>Glomerella cingulata</i> (= <i>C. gloeosporioides</i>)	POURRITURE BRUNE <i>Phytophthora sp.</i>
Symptômes et parties du fruit atteintes	Eclaircissement et amollissement de l'épiderme ; puis un duvet blanc apparaît (mycélium), se couvre de spores bleues et la pulpe est atteinte en même temps.	Eclaircissement léger et amollissement de l'épiderme ; puis un fin duvet blanc vif croît en couches circulaires, se couvre depuis le centre de spores vertes. Tout le fruit (peau, pulpe) est finalement envahi et inconsommable dès le début.	Pourriture noire sur la columelle et quartiers, et/ou peau.	Ponctuations sur fruits non mûrs qui évoluent en taches brunes, souples avec le mûrissement ; puis la pulpe est envahie. Odeur marquée. Fruits déverdis très sensibles.	Début : décoloration ponctuelle de la peau ; puis extension des surfaces, coloration variable avec taches brunes ; finalement désagrégation des fruits. En entrepôt : fin mycélium blanc sur les zones brunes, odeur caractéristique.
Voies d'infection	Spores sur épiderme intact et contamination fruit à fruit.	Spores sur épiderme blessé.	Blessures, pénétration par ombilic, cicatrice du style.	Fruits blessés au champ.	Spores déposées sur épiderme intact.
Lieu d'infection	De l'emballage à la consommation.	Au verger, mais surtout de la récolte à la consommation.	Verger et entrepôt.	Verger.	Verger : éclaboussure d'eau souillée. Emballage : eau de lavage contaminée. Entrepôt : contamination fruit à fruit.
Espèces et variétés sensibles	Toutes les variétés.	Toutes les variétés.	Orange Navel, mandarine, citron.	Toutes les variétés, mais surtout les mandarines.	Toutes les variétés (orange plus sensible).

Prix de gros en Europe

Octobre 2017

					UNION EUROPÉENNE - EN EUROS				
					France	Pays-Bas	UK	Allemagne	Belgique
ANANAS	Avion	MD-2 VICTORIA	BÉNIN	kg	2.35				
			MAURICE	Carton		13.50			
			MAURICE	kg	3.60				
			RÉUNION	kg	4.00				
	Bateau	MD-2	COLOMBIE	Carton		7.50			
			COLOMBIE	Pièce			1.06		
			COSTA RICA	Carton		6.96		6.25	6.50
			COSTA RICA	kg	0.88				
			COTE D'IVOIRE	kg	0.90				
		PANAMA	kg	0.80					
AVOCAT	Avion	TROPICAL	REP. DOMINICAINE	Carton	13.60				
	Bateau	FUERTE	AFRIQUE DU SUD	Carton	13.50				
			CHILI	Carton	12.50				
		HASS	PÉROU	Carton	12.50				
			AFRIQUE DU SUD	Carton	13.00	13.50			
			CHILI	Carton	13.00	14.00		14.50	14.00
			KENYA	Carton	14.00	13.00			
			MEXIQUE	Carton	13.00				
		PINKERTON ETTINGER	PÉROU	Carton	14.00				
			AFRIQUE DU SUD	Carton	13.50				
			ISRAËL	Carton	7.25	10.13			
	Camion	RYAN BACON	PÉROU	Carton	12.00				
			AFRIQUE DU SUD	Carton	14.00				
		ESPAGNE	Carton	8.00	10.50	8.29			
BANANE	Avion	PETITE	COLOMBIE	kg	6.80				
	Bateau	PETITE	ÉQUATEUR	kg		5.83			
			ÉQUATEUR	kg	2.20				
CARAMBOLE	Avion		MALAISIE	kg		4.28			
CHAYOTTE	Bateau		COSTA RICA	kg		1.50			
DATTE	Bateau	DEGLET MEDJOOL	ALGÉRIE	kg	5.00	2.19			
			AFRIQUE DU SUD	kg		8.50			
			ISRAËL	kg	10.50	6.00	8.06		
		NON DÉTERMINÉ	ALGÉRIE	kg		3.15			
			TUNISIE	kg		2.00			
EDDOE	Bateau		COSTA RICA	kg		2.10			
GINGEMBRE	Bateau		CHINE	kg	2.70	2.21	2.24	1.38	
			PÉROU	kg		2.18		2.08	
GOYAVE	Avion		BRÉSIL	kg		7.61			
GRENADE	Bateau	NON DÉTERMINÉ	PÉROU	kg		1.93			
			TURQUIE	kg			1.55		
	WONDERFUL	CHILI	kg	2.10					
		EGYPTE	kg		1.71				
		PÉROU	kg	1.90					
	EARLY RED	ISRAËL	kg	1.45	2.00				
		TURQUIE	kg		2.14				
ACCO	ISRAËL	kg	1.30						
GRENADILLE	Avion	JAUNE	COLOMBIE	kg		9.50			
			ÉQUATEUR	kg		7.20			
	NON DÉTERMINÉ VIOLETTE	COLOMBIE	kg	5.00	5.38		4.50	5.25	
		VIETNAM	kg	7.75					
IGNAME	Bateau		COTE D'IVOIRE	kg	1.30				
			GHANA	kg		1.48			
KUMQUAT	Avion		ISRAËL	kg		7.00			

					UNION EUROPÉENNE - EN EUROS				
					France	Pays-Bas	UK	Allemagne	Belgique
LIME	Avion Bateau		MEXIQUE	kg	2.80				
			AFRIQUE DU SUD	kg			0.90		
			BRÉSIL	kg	2.20	2.29			
			MEXIQUE	kg		2.44	2.31		2.44
MANGOUSTAN	Avion		INDONÉSIE	kg		12.50			
MANGUE	Avion	ATKINS NAM DOK MAI KEITT	ISRAËL	kg	4.25				
			THAÏLANDE	kg		11.50			
			BRÉSIL	kg	4.88				
			ISRAËL	kg	4.25				
	Bateau	PALMER KENT HADEN	BRÉSIL	kg		4.67			
			BRÉSIL	kg	6.38	6.33			
			PÉROU	kg		4.33			
			BRÉSIL	kg		1.10	1.07		
	Camion	ATKINS KEITT PALMER KENT	ISRAËL	kg	2.00				
			BRÉSIL	kg		1.75	1.50	1.63	
			BRÉSIL	kg		1.75			
			BRÉSIL	kg	2.18	2.25			
OSTEEN KENT	ESPAGNE	kg	2.25						
	ESPAGNE	kg	3.45						
MANIOC	Bateau		COSTA RICA	kg	1.40	1.22			
MELON	Bateau	CANTALOUPE GALIA	BRÉSIL	kg	1.35	1.30	1.04		
			BRÉSIL	kg		1.40	1.20		
			ISRAËL	kg		1.30			
		HONEY DEW PASTEQUE PIEL DE SAPO SEEDLESS WATER CHARENTAIS	BRÉSIL	kg		0.92	1.09		
			BRÉSIL	kg	0.80	0.75	0.74		
			BRÉSIL	kg		1.08	0.82		
		BRÉSIL	kg	0.90	0.81	0.77			
		BRÉSIL	kg		1.50				
NOIX DE COCO	Bateau	NON DÉTERMINE YOUNG VERTE	COTE D'IVOIRE	Sac	12.00	12.58	12.32		
			THAÏLANDE	Sac		9.75			
			COSTA RICA	Sac		17.50			
PAPAYE	Bateau	FORMOSA NON DÉTERMINÉ SOLO	BRÉSIL	kg		3.22			
			BRÉSIL	kg	3.24	3.36		3.86	
			ÉQUATEUR	kg		3.14			
PATATE DOUCE	Bateau	NON DÉTERMINÉ	AFRIQUE DU SUD	kg	1.50				
			EGYPTE	kg	1.00	0.88	0.93		
			ISRAËL	kg		1.00			
		BLANCHE ROUGE/BLANCHE	HONDURAS	kg	1.45				
			HONDURAS	kg		1.55			
PHYSALIS	Avion	PRE-EMBALLE	COLOMBIE	kg	9.50	8.33			
	Bateau		COLOMBIE	kg		5.32	4.17		
PITAHAYA	Avion	JAUNE ROUGE	ÉQUATEUR	kg		10.00			
			THAÏLANDE	kg		6.08			
			INDONÉSIE	kg		8.67			
PLANTAIN	Bateau		COLOMBIE	kg	1.10	1.13			
			ÉQUATEUR	kg	1.00				
RAMBOUTAN	Avion		THAÏLANDE	kg		7.75			
			VIETNAM	kg		12.50			
			GUATEMALA	kg		8.00			
TAMARILLO	Avion		COLOMBIE	kg		7.00			
TAMARIN	Avion		THAÏLANDE	kg		3.60			
TARO	Bateau		COSTA RICA	kg	2.50				

Note : selon calibre

Ces prix ont été calculés à partir d'informations mensuelles transmises par le Market News Service du Centre de Commerce International de l'ONU à Genève. Market News Service (MNS), Centre du Commerce International, CNUCED/OMC (CCI), Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse
T. 41 (22) 730 01 11 / F. 41 (22) 730 09 06

FR*ui*TROP

comprendre & décider

Un site internet

FR*ui*TROP
online

Toute l'information économique et technique sur les fruits et légumes (tempérés et exotiques) en un clic en français et en anglais sur **fruitrop.com**

Fruitrop magazine est spécialisé dans le commerce international des fruits et légumes frais. Sa ligne éditoriale professionnelle en fait une référence dans la filière grâce à ses analyses originales et fortement documentées.

Un magazine

FR*ui*TROP
magazine



Des infos de marché

FR*ui*TROP
weekly

Chaque semaine, disposez d'un véritable outil de décision grâce à des informations exclusives sur les marchés de la **banane** et de l'**avocat** : production, exportations, marchés, etc.

contact : fruitrop.com ou info@fruitrop.com

FR*ui*TROP
online

FR*ui*TROP
weekly

FR*ui*TROP
magazine

FR*ui*TROP
focus

FR*ui*TROP
thema

it's litchi time!

Campagne 2017-2018



Greenyard Fresh France SAS

15, boulevard du Delta / Zone Euro Delta DE1 / 94658 Rungis Cedex / France

T +33 1 49 78 20 00 / F +33 1 46 87 16 45 / contact@greenyardfresh.fr

www.greenyardfresh.fr

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

for a healthier future